PLATINI « LA FRANCE A PLUTÔT BIEN ÉVOLUÉ »

VENDREDI 8 JUIN 2012
N° 3452 BIS _ 67e ANNÉE
1,60 €

FRANCE
football
francefootball.fr

WEEK END

ALLEMAGNE 2,80 € | AUTRICHE 2,80 € | BELGIQUE LUXEMBOURG 2,50 € | CANADA 4,25 $CA | DOM 2,70 € | ESPAGNE 2,50 € | GRÈCE 2,20 € | ITALIE 2,50 € | MAROC 20 MAD | PAYS-BAS 2,80 € | PORTUGAL CONT. 2,20 € | ROYAUME-UNI 2,20 £ | SUISSE 4,40 FS | TUNISIE 2,80 DIN | ISSN 0035-9653 | RÉALISATION CYRIL LEMAÎTRE - PHOTOS ÉQUIPE

M 00715 - 3452 - F: 1,60 €

L'ANGLETERRE, C'EST TRAGIQUE !

Depuis plus de quarante ans, la sélection anglaise va de désastres en malheurs

51 PISCINE

PLUS D'EAU
PLUS DE GLAÇONS

Déguster un 51 Piscine, c'est découvrir le pastis autrement. Le grand verre 51 Piscine permet d'allonger un volume de Pastis 51 (2 cl) avec beaucoup plus d'eau et une cascade de glaçons.

Verres 51 Piscine disponibles sur **www.pastis51.fr**

PERNOD SA capital 40 000 000 euros - 120, avenue du Maréchal Foch 94015 CRÉTEIL Cedex - 302 208 301 RCS CRÉTEIL

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

SOMMAIRE

4 **L'ÉVÉNEMENT**
Angleterre
D'un but fantôme à l'autre

NASRI
« L'Angleterre m'a ouvert les yeux » **12**

OBRANIAK
« En Pologne, je suis un peu l'étranger » **48**

16 | DOSSIER
Hodgson, manager de plus de 50 ans
24 | TECHNIQUE
Angleterre, une équipe qui va à l'essentiel
26 | HISTOIRE
Zidane : « J'étais épuisé, surexcité ! »
34 | ENTRETIEN
Platini : « Il faut que l'équipe de France soit sympathique »
42 | GRAND ANGLE
Les 30 qui vont faire l'Euro
57 | RÉTRO
2004 : Nedved
58 | TÉLÉ, WEB

ÉDITO Par Rémy Lacombe

LES **INVENTEURS**

EN MAI 2013, la finale de la Ligue des champions se déroulera pour la deuxième fois en trois ans à Wembley. Un privilège inédit, justifié par le 150e anniversaire de la Fédération anglaise que l'UEFA tenait à fêter dignement. En 1863, quelques gentlemen bien intentionnés s'étaient réunis dans un pub londonien pour accoucher des premières lois du jeu. Le football disposait enfin de règles s'imposant à tous et se différenciant de celles du rugby. Depuis, les Anglais ne ratent jamais une occasion de souligner qu'ils ont inventé ce sport.

C'est sans doute ce qui leur confère cette inébranlable confiance en eux et cette pointe d'arrogance qui agace tant leurs adversaires. Les premiers ils étaient, les premiers ils resteraient.

Le problème, c'est que le football anglais n'a jamais marché sur ses deux pieds. Pendant que ses clubs se constituaient un palmarès international admirable, son équipe nationale tissait le fil d'un roman tragi-comique. D'un côté, on recense vingt-six Coupes d'Europe (12 C1, 8 C2, 6 C3), série en cours, puisque le champion en titre se nomme Chelsea. De l'autre, on trouve une Coupe du monde, en 1966, organisée sur son sol, et basta !

"Le problème, c'est que le football anglais n'a jamais marché sur ses deux pieds."

Une Coupe du monde, bien sûr, ça vous pose une nation ! Depuis 1930, huit pays seulement sont parvenus à la conquérir, et l'Angleterre en fait partie. Mais avant et après, son bilan est à désespérer : aucune autre finale, ni mondiale, ni européenne, juste une succession de rendez-vous ratés, de malheurs en tout genre et de dérapages incontrôlés. L'Angleterre ne soutient pas la comparaison avec l'Allemagne (trois Coupes du monde, trois Euros), l'Italie (quatre Coupes du monde, un Euro), l'Espagne (une Coupe du monde, deux Euros) et la France (une Coupe du monde, deux Euros). Sur la scène continentale, elle doit même s'incliner devant le Danemark et la Grèce, couronnés respectivement en 1992 et 2004.

Si l'on évoque la santé de son Championnat ou l'ambiance de ses tribunes, elle force l'admiration.

Si l'on évalue sa capacité à assurer le service national, elle n'a pas de leçons à donner.

L'Angleterre a débarqué en Ukraine avec une équipe de guingois et un sélectionneur de raccroc. Même ses fervents supporters n'en attendent pas grand-chose. Mais cela ne signifie pas que la France va se promener, comme l'a prédit un ancien moustachu qui s'est distingué du côté de Knysna. Contre elle, ce n'est jamais gagné d'avance. Faut-il rappeler que le mois prochain les Jeux Olympiques s'ouvriront à Londres, et non à Paris ? ■

Mardi prochain

SPÉCIAL TRANSFERTS
Des Bleus sur le qui-vive

L'ÉVÉNEMENT

ANGLETERRE D'UN BUT FANTÔME

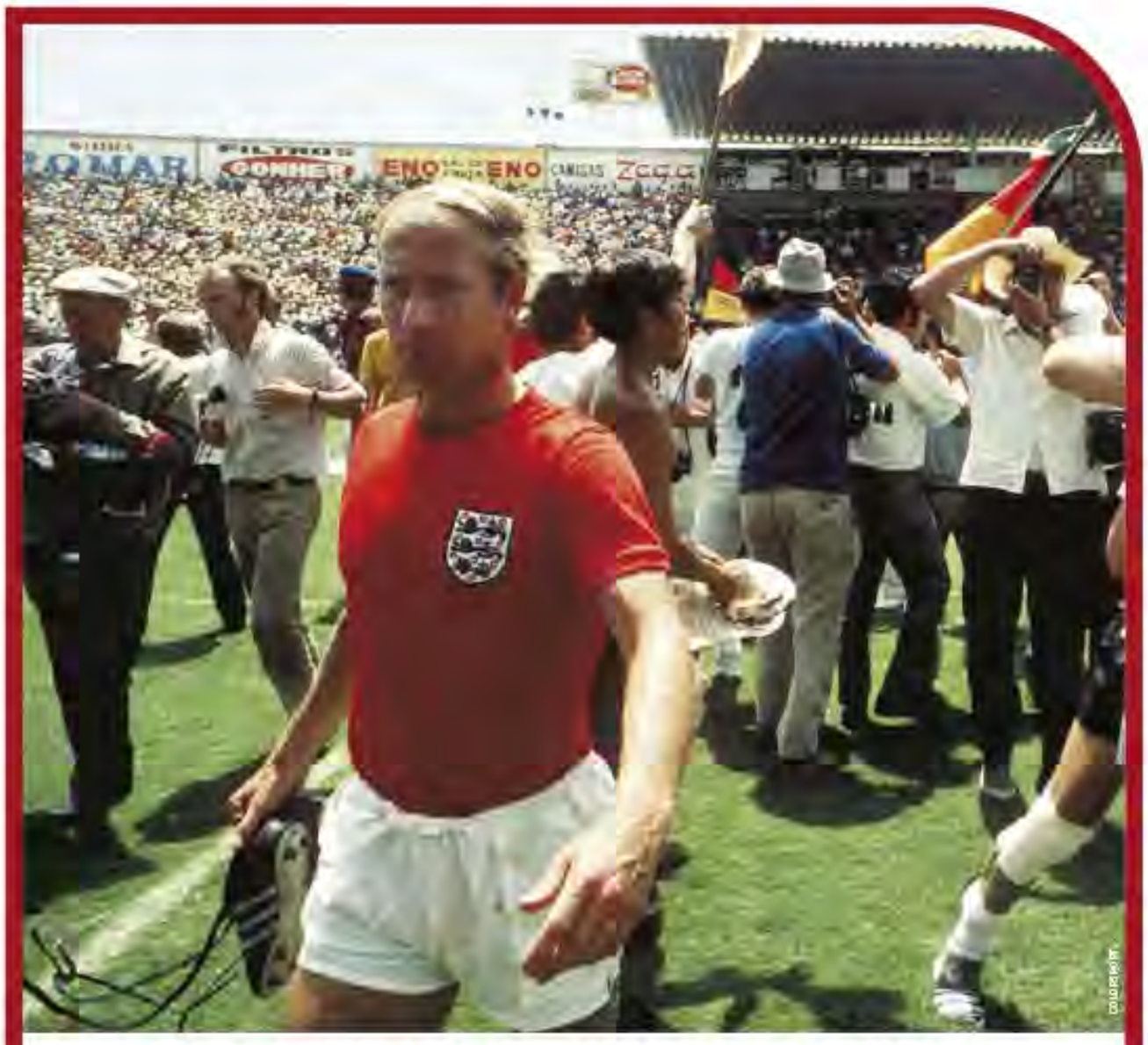
PHILIPPE AUCLAIR,
à Londres
pauclair@francefootball.fr

C'EST QUOI, LA CULTURE DU FOOTBALL ANGLAIS ? Ne serait-ce pas d'abord, quand on parle de la sélection, d'une intimité avec l'échec qui, si elle s'appliquait à un autre pays, la gommerait illico de la liste des grandes nations de football ? Le grand tube de l'été 1966 était le *Sunny Afternoon* des Kinks. Il n'a pas pris une ride. Les visages des vainqueurs de Wembley, si. Les neuf survivants du plus grand jour, du seul grand jour de la sélection anglaise, ont plus de soixante-dix ans. Leur capitaine casque d'or, Bobby Moore, s'en est allé le premier. Alan Ball l'a suivi. Depuis ? Rien, ou presque. Ce pays dont les clubs ont gagné douze Coupes ou Ligues des champions a dû se contenter d'une demi-finale par-ci, d'une poignée de quarts par-là. Quand il se qualifiait. C'est que l'Angleterre participa à zéro phase finale *(Euro, Coupe du monde)* entre 1970 et 1980 ! Une décennie blanche, qui fut pourtant celle de l'apogée d'un certain football vintage, mini-shorts et rouflaquettes. Ce que c'est que l'aura, tout de même. L'Angleterre demeurant l'Angleterre, mère patrie du foot, elle n'a jamais perdu cette auréole. Elle devait pourtant ce titre, auquel on finit toujours par revenir, à un coup de pouce du destin, incarné en cette après-midi du 30 juillet 1966 par M. Tofik Bakhramov, juge de touche natif d'Azerbaïdjan et devenu héros national dans son pays d'origine, où le stade national porte son nom et où son visage est apparu sur un timbre-poste. Celui dont la statue accueille les visiteurs, à Bakou, fut le seul, à Wembley, à voir le ballon orange franchir la ligne de but de Hans Tilkowski à la onzième minute de la prolongation contre la République fédérale d'Allemagne.

Une étude scientifique menée en 1996 par deux chercheurs de l'université d'Oxford prouva qu'il s'en était fallu de six centimètres au moins pour que le tir de Geoff Hurst puisse être qualifié de but. Mais il n'y avait pas d'aide technologique à la disposition de l'arbitre suisse Gottfried Dienst, qui pointa son doigt vers le rond central. Il n'y en avait pas non plus pour son collègue uruguayen Jorge Larrionda, le 27 juin 2010 à Bloemfontein *(Afrique du Sud)*. Et, cette fois-ci, le tir de Frank Lampard avait bien passé la ligne de plus d'un mètre.

No goal, incroyablement. Les Anglais seraient alors revenus à 2-2, face à une jeune équipe d'Allemagne qui s'imposa finalement 4-1. La Nationalmannschaft était vengée d'une injustice par une autre injustice, avec un parallèle qui aurait ravi les tragédiens de la Grèce antique. Entre ces deux coups du sort distants de quarante-quatre ans, rien ou presque donc. En apparence seulement.

Si l'on y regarde d'un peu plus près, les déceptions qui accompagnèrent chacune des quatorze participations du onze anglais à une compétition internationale avaient – presque toutes – un élément en commun : d'autres coups du sort. Faits de jeu, malchance insigne, séances de tirs au but immanquablement fatales… un catalogue effarant de glissades survenues au moment où l'on se prenait à y croire, pour déchanter aussitôt. Jugez plutôt. ■



1970 L'INSOLATION DE CHARLTON

COUPE DU MONDE, QUARTS DE FINALE, RFA-ANGLETERRE (3-2 A.P.), LE 14 JUIN À LEON *(MEXIQUE)*.

En Angleterre, tout le monde vous le dira : cette équipe était supérieure à celle, championne du monde en titre, qui avait soulevé le trophée Jules-Rimet quatre ans plus tôt. Bobby Charlton, Moore, Banks, Hurst, Peters, Ball étaient à leur sommet. Les nouveaux d'Alf Ramsey avaient pour noms Clarke, Bell, Mullery, Cooper. Un grand cru. En phase de groupes, cette Angleterre avait livré un match magnifique contre le Brésil de Pelé, Tostao et Gerson, s'inclinant 1-0, mais convainquant les observateurs que ces deux équipes se retrouveraient en finale. Des victoires 1-0 sur la Roumanie et la Tchécoslovaquie avaient garanti la présence des Anglais en quarts, où leur adversaire serait l'Allemagne de l'Ouest. On en avait presque oublié que, sur la route de Mexico, Bobby Moore, victime d'un coup fourré, avait été arrêté dans une bijouterie de Bogota pour le vol d'un bracelet dont il était innocent. Une péripétie malvenue, mais sans conséquence comparée à l'empoisonnement alimentaire dont fut victime le gardien Gordon Banks – jusque-là dans une forme exceptionnelle – juste avant le choc contre les Allemands. Le gardien de Chelsea Peter Bonetti prit sa place dans la cage. Il n'avait pas joué depuis plus d'un mois, et cela se vit. L'Angleterre maîtrisait son sujet, menant 2-0 grâce à Mullery et Peters, avant que Beckenbauer ne trompât Bonetti d'un tir qu'il aurait sauvé neuf fois sur dix – et Banks une fois de plus. Charlton, victime d'une d'insolation, dut être remplacé par Bell. Les Anglais, épuisés, gagnés par le doute, concédèrent l'égalisation sur un coup de tête inouï d'Uwe Seeler. L'Allemagne, flairant un adversaire blessé, l'acheva en prolongation par Gerd Müller. Ramsey promit de regagner le titre en 1974. Mais en fait, on l'a dit, dix ans passèrent avant que l'on revoie l'Angleterre dans un grand tournoi.

ERRE

ME À L'AUTRE

DEPUIS 1966 ET SON TITRE MONDIAL ACQUIS grâce à un but inexistant de Hurst, l'Angleterre n'a plus joué une seule finale de compétition internationale. La faute notamment à la malchance, symbolisée par le but non accordé à Lampard en Coupe du monde 2010 mais aussi à ses propres limites.

1980 UN ARRANGEMENT ENTRE AMIS

CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS.

Le premier Euro à regrouper huit – et non plus quatre – équipes dans sa phase finale n'est quasiment jamais mentionné dans la liste des malheurs de la sélection anglaise. Et pourtant... Sortie en tête de sa poule (sept victoires et un nul en huit matches) avec le meilleur bilan des sept groupes de qualification, la sélection de Ron Greenwood fut victime d'un arrangement entre amis entre l'Italie et la Belgique lors de la phase finale, dû autant à l'incompétence de l'UEFA qu'au machiavélisme de ses rivaux. Après avoir fait nul 1-1 contre les Belges et perdu 1 -0 sur un but de Marco Tardelli face aux Italiens, les coéquipiers de Kevin Keegan avaient dominé l'Espagne 2-1 grâce à Brooking et Woodcock. Le hic ? Ils avaient joué leur match à 17 h 45, alors que l'Italie serait confrontée à la Belgique à 20 h 30. Ces derniers savaient qu'un nul 0-0 les qualifierait tous les deux pour les demi-finales. Score final ? Vous l'avez deviné.

Sports

L'Équipe

1982 INVAINCUE MAIS ÉLIMINÉE

COUPE DU MONDE, DEUXIÈME PHASE DE GROUPES, ESPAGNE-ANGLETERRE (0-0), STADE SANTIAGO BERNABEU, MADRID, 5 JUILLET.

La chanson officielle des Anglais avait pour titre *This Time, We'll Get It Right* («Cette fois, on fera ce qu'il faut...»). Et, cette fois, l'Angleterre tint parole – un temps. On n'a pas oublié le but inscrit par Bryan Robson après vingt-sept secondes de jeu seulement contre la France, alors un record dans cette compétition. Les Tricolores battus 3-1, l'Angleterre disposa de la Tchécoslovaquie (2-0) et du Koweït (1-0) et aborda la seconde phase de groupes du tournoi, une première, avec l'espoir de frapper un grand coup. Au lieu de quoi elle perdit le souffle, privée de poumons nommés Keegan et Brooking, tous deux blessés au pire des moments, que Greenwood, risquant le tout pour le tout, fit entrer en jeu dans un match contre l'Espagne qui pouvait encore lui ouvrir le chemin des demi-finales. Mais, comme face à la RFA six jours plus tôt (0-0), l'attaque anglaise demeura aphone, quand une victoire 2-0 face à des hôtes déjà éliminés lui aurait suffi pour être l'adversaire de la France à Séville dans le dernier carré. L'Angleterre partagea avec l'Italie (championne) l'honneur d'avoir fini le tournoi invaincue. Piètre consolation.

1986 LA MAIN DE DIEU

COUPE DU MONDE, QUARTS DE FINALE, ARGENTINE-ANGLETERRE (2-1), MEXICO, 22 JUIN.

C'est dans la douleur que l'équipe de Bobby Robson était sortie de son groupe, devant sa qualification à un triplé de Gary Lineker face à la Pologne (3-0) alors que, dans le même temps, le Portugal – qui avait battu les Anglais 1-0 dans le premier match – succombait 1-3 contre un étonnant Maroc. Malgré l'absence du capitaine Bryan Robson, dont une blessure à l'épaule s'était réveillée, le Paraguay n'avait présenté qu'un obstacle négligeable en huitièmes : et 1, et 2, et 3-0, avec Lineker à nouveau en vedette. Manque de chance, Diego Maradona choisit le 22 juin pour inscrire les deux buts les plus fameux de sa carrière. Un signé de la « main de Dieu », l'autre du pied gauche, au terme du plus beau slalom de l'histoire du Mondial. C'est évidemment surtout du premier, inscrit à la 51e minute, dont on se souvient en Angleterre, où sa digestion n'est pas encore totalement achevée. La main de Dieu (ou du diable, c'est selon) n'empêcha pas les Anglais de revenir à 2-1 (Lineker, encore lui, premier Anglais à devenir Soulier d'Or du Mondial, avec six buts) à dix minutes du coup de sifflet final, et de passer à deux doigts de l'égalisation à la 87e minute. Steve Hodge échangea son maillot avec Maradona à la fin de la rencontre, un geste qui ne fut pas du goût de tous les supporters.

1990 LES LARMES DE GASCOIGNE

COUPE DU MONDE, DEMI-FINALES, ALLEMAGNE-ANGLETERRE (1-1 A.P., 4 T.A.B. À 3), STADE DES ALPES, TURIN, 4 JUILLET.

L'Angleterre n'avait jamais été éliminée aux tirs au but avant ce match, le plus accompli de l'équipe de Bobby Robson. Péniblement sortie de son groupe, dans lequel un match sur six seulement se conclut par une victoire (les Anglais battant l'Égypte 1-0), celle-ci n'avait pas été malheureuse en huitièmes (1-0 contre la Belgique) et en quarts (3-2 contre le Cameroun, grâce à deux penalties de Lineker). Vingt-quatre ans après, l'Angleterre réintégrait le dernier carré d'un Mondial. Elle se montra digne de sa réussite, emmenée par un Paul Gascoigne des grands jours, dont les larmes versées, lorsqu'il reçut un carton jaune – qui le priverait de finale – en prolongation, demeureront peut-être l'image la plus marquante de ce Mondiale. Mais la chance détourna son regard des Anglais dans une séance de tirs au but qui inspira à Lineker (auteur du but égalisateur à la 80e minute) cette phrase entrée dans l'histoire : « Le football est un sport qui se joue à onze contre onze et l'Allemagne gagne à la fin ». À quarante ans, Peter Shilton n'était peut-être pas le gardien le mieux armé pour une séance de tirs au but. Les Allemands en marquèrent quatre sur quatre. Stuart Pearce vit son tir arrêté par Bodo Illgner. Chris Waddle expédia le sien au-dessus de la transversale. Gazza n'était plus le seul à pleurer.

1992 LA PEUR AU VENTRE

EURO, PHASE DE GROUPES, SUÈDE-ANGLETERRE (2-1), SOLNA, 17 JUIN.

Pas grandiose, cette équipe anglaise confiée à Graham Taylor. Deux nuls 0-0 contre le Danemark, futur vainqueur qui n'avait rejoint la compétition que parce que la Yougoslavie en avait été exclue, et contre une France aussi peu inspirée que son adversaire. N'empêche qu'un succès 2-0 contre les hôtes suédois aurait assuré le passage de l'Angleterre en demi-finales, et qu'il s'en fallut de peu pour qu'elle n'y parvienne. Ouverture du score par David Platt dès la 4e minute, suivie d'occasions nettes signées Daley (quand Lineker était seul devant Ravelli), Daley à nouveau, Sinton, Platt, tout cela en première période, à l'issue de laquelle les Anglais avaient fait la moitié du chemin – avant de s'égarer complètement à la reprise, aussitôt après l'égalisation de Jan Eriksson. Brolin *(photo)* acheva le travail avec l'un des plus beaux buts d'un tournoi qui en fut chiche. L'ennemi, ce jour-la, était la peur.

www.kia.fr

EURO2012 POLAND-UKRAINE | Partenaire Officiel

UEFA EURO2012 POLAND-UKRAINE | KIA Partenaire Officiel

Kia, partenaire de ce que vous aimez

KIA
Le Pouvoir de Surprendre

7 ANS KIA GARANTIE*

Consommations mixtes et émissions de CO2 de la nouvelle Kia cee'd : 3,7 à 6,1 L/100 km - de 97 à 145 g/km
* Garantie 7 ans ou 150 000 km. Hors véhicule utilitaire ou véhicule à usage commercial. Conditions sur kia.fr.

1996 LE DÉBUT DE LA MALÉDICTION

EURO, DEMI-FINALES, ANGLETERRE-ALLEMAGNE (1-1 A.P., 5 T.A.B. À 6), WEMBLEY, LE 26 JUIN.

On prend les mêmes et on recommence. Le cauchemar. Football's Coming Home, chantait-on alors, reprenant le tube des Lightning Seeds. Et quand l'Angleterre de Terry Venables massacra les Pays-Bas 4-1 dans son dernier match de poules, on crut que c'était vrai. Le football allait « revenir à la maison », à Wembley. Ce fut compliqué contre l'Espagne en quarts (0-0), mais n'avait-on pas brisé le signe indien en s'imposant aux tirs au but ? Comme en 1990, l'Angleterre joua son meilleur football contre l'ennemi teuton, ouvrant la marque par Alan Shearer avant que Kuntz ne rétablisse la parité. Et comme en 1990, on refit Dunkerque : une élimination honorable, presque héroïque, après un match dans lequel, selon l'UEFA, on ne recensa que deux tirs cadrés. Pearce ne manqua pas la cible, cette fois-ci, mais Gareth Southgate, oui. Le vrai début d'une vilaine tradition.

1998 BECKHAM, LE MAUDIT

COUPE DU MONDE, HUITIÈMES DE FINALE, ARGENTINE-ANGLETERRE (2-2 A.P., 4 T.A.B. À 3), GEOFFROY-GUICHARD, SAINT-ÉTIENNE, 30 JUIN.

L'Angleterre, sortie deuxième de sa poule, avait le droit de croire à une revanche de 1986. 2-2 à la mi-temps, mais cette Argentine-là n'avait pas de Maradona et avait du mal à soutenir le rythme imposé par l'équipe de Glenn Hoddle, jusqu'à ce que David Beckham, à la 47e minute, le nez dans la pelouse, adresse un coup de pied à Diego Simeone, qui ne se fit pas prier pour jouer les agonisants sur la pelouse. Kim Nielsen n'avait rien manqué de la semelle de l'Anglais : carton rouge ! Les coéquipiers de Beckham tinrent bon néanmoins jusqu'à la séance de tirs au but. David Batty – choix étrange pour une cinquième tentative vitale – vit son tir sauvé par Carlos Roa. Malédiction ?

2000 POUR UNE MINUTE DE TROP

EURO, PHASE DE POULES, ANGLETERRE-ROUMANIE (2-3), CHARLEROI, 17 JUIN.

Battre enfin l'Allemagne, pour la première fois dans un match de compétition depuis 1966 (1-0 à Charleroi)… pour ça ? À la 89e minute de son duel contre la Roumanie, la sélection de Kevin Keegan (qui avait déjà laissé échapper un avantage de deux buts contre le Portugal pour s'incliner finalement 2-3) a encore sa qualification en poche. Dans ce dernier match de poules, le nul 2-2 qu'elle tient lui suffit pour atteindre les quarts de finale au nombre de buts marqués. Mais voilà Viorel Moldovan qui s'échappe sur l'aile droite et pénètre dans la surface. Phil Neville panique et emporte la jambe gauche du Roumain par un tacle insensé. Penalty indiscutable, transformé par le remplaçant Ionel Ganea. Goodbye, England !

Du 4 juin au 1er juillet 2012

SUPPORTEZ, PRONOSTIQUEZ, GAGNEZ !

TENTEZ DE GAGNER L'UN DES 260 000 CADEAUX !

12 PACKS VIP (pour 2)
pour assister au match
Espagne - France
du 16 octobre 2012

6 480 MAILLOTS
officiels de l'équipe de France

120 TV PLASMA 3D

POUR PARTICIPER, C'EST TRÈS SIMPLE :

1. Obtenez un **ticket de jeu** à chaque passage en caisse.
2. Inscrivez-vous sur carrefour.fr et **reportez votre code pour faire vos pronostics** sur les matchs à venir.
3. **Un tirage au sort** parmi les bons résultats aura lieu à l'issue des matchs.

ET DES MILLIERS D'AUTRES LOTS

Extraits de règlement - Jeu valable du 04/06 au 01/07/2012.
Pour participer, vous devez reporter sur www.carrefour.fr, le code figurant sur le ticket de jeu (tickets délivrés aux caisses des magasins à enseigne Carrefour et Carrefour Planet lors de votre passage en caisse, un ticket par transaction). Sont mis en jeu, au total, 270 132 lots : 12 packs VIP pour 2 pour assister à un match de l'équipe de France (valeur du lot 1500 €), 120 TV Plasma 3D LG d'une valeur unitaire de 499 €, 6 000 maillots officiels d'une valeur unitaire de 49 €, 66 000 T-shirts d'une valeur unitaire de 4,67 €, 66 000 ballons de foot d'une valeur unitaire de 3,23 €, 66 000 écharpes supporter d'une valeur unitaire de 2,33 €, 66 000 casquettes d'une valeur unitaire de 1,64 €. Le règlement complet est déposé chez SCP Papillon Lesueur, huissiers de justice associés, à Évry. Il peut être obtenu gratuitement en magasin, sur carrefour.fr ou à l'adresse du jeu avant le 15/07/2012 : CUSTOM PROMO N° 22 635 Opération « Supportez, Pronostiquez, Gagnez ! » 13102 ROUSSET CEDEX. Visuels non contractuels. Voir règlement complet en magasin ou sur www.carrefour.fr

Carrefour hypermarchés SAS locataire gérant au capital de 125 742 800 euros - BP 60075 - 91002 Évry Cedex - 451 321 335 RCS Évry

PARTENAIRE OFFICIEL ÉQUIPE DE FRANCE FFF Carrefour

Carrefour

www.carrefour.fr

2002 L'ERREUR DE SEAMAN

COUPE DU MONDE, QUARTS DE FINALE, ANGLETERRE-BRÉSIL (1-2), SHIZUOKA, 21 JUIN.

C'était au temps où Sven-Göran Eriksson faisait figure de sauveur après le marasme des années Keegan. Et jusqu'à ce 21 juin on pouvait croire que la FA avait eu le nez creux en bravant l'opinion publique pour nommer le premier sélectionneur étranger de son histoire. Victoire sur l'Argentine dans un groupe piège (1-0, penalty rédempteur de Beckham), joli succès 3-0 sur le Danemark en huitièmes, et Owen qui ouvre la marque en quarts, contre le Brésil des trois « R » (Ronaldo, Ronaldinho, Rivaldo). Mais les Anglais perdent leur concentration dans la deuxième minute du temps additionnel de la première période, et Rivaldo égalise. À la 50e, coup de théâtre : Ronaldinho... centre ? Tire ? On ne le saura jamais. Le ballon flotte au-dessus d'un David Seaman mal placé, et la Seleçao prend l'avantage. Le même Ronaldinho est expulsé sept minutes plus tard. Mais l'Angleterre, affectée par la chaleur, n'a ni allant, ni imagination, ni plan B. Le vis-à-vis et vainqueur d'Eriksson, Luiz Felipe Scolari, passant ensuite du Brésil au Portugal, serait de nouveau son adversaire dans les deux compétitions à venir.

2004 ENCORE LES TIRS AU BUT

EURO, QUARTS DE FINALE, PORTUGAL-ANGLETERRE (2-2 A.P., 6 T.A.B. À 5), ESTADIO DA LUZ, LISBONNE, 24 JUIN.

L'Euro de Rooney, encore adolescent, superbe lors des victoires 3-0 et 4-2 sur la Suisse et la Croatie en phase de groupes. La France n'avait vaincu les Anglais 2-1 que sur l'intervention tardive et quasi miraculeuse de Zidane. En quarts, face à l'hôte portugais, tout commence bien : Owen marque dès la 3e minute. Mais Rooney est touché à la cheville et doit quitter le terrain à la 27e. Le Portugal n'arrache pourtant son égalisation qu'à la 83e, puis prend l'avantage en prolongation, après que Campbell se fut vu refuser ce qui aurait été le but décisif à la 90e, pour une faute de Terry qui n'avait rien d'évident. Et quand Lampard marque le but du 2-2, on se dit que cette fois sera la bonne, et que l'Angleterre, qui a produit plus de jeu dans cet Euro que depuis des lustres, le méritera. C'est compter sans Ricardo, qui sauve le tir au but de Darius Vassell avant d'inscrire le sien.

2006 ROONEY VICTIME DE RONALDO

COUPE DU MONDE, QUARTS DE FINALE, ANGLETERRE-PORTUGAL (0-0 A.P., 1 T.A.B. À 3), GELSENKIRCHEN, 1er JUILLET.

Jusque-là, l'Angleterre a fait le boulot : première d'un groupe modeste (Suède, Trinité-et-Tobago, Paraguay), victorieuse de l'Équateur (1-0, coup franc de Beckham), qualifiée pour les quarts, ce qui est devenu une habitude sous l'ère Eriksson. Comme c'en est une de se faire sortir à ce stade du tournoi. À la 62e minute, Rooney, diminué par une blessure subie avant la compétition, est expulsé pour avoir marché sur Carvalho. Parmi les Portugais qui exigent un carton rouge de M. Elizondo, Cristiano Ronaldo, coéquipier de Rooney à MU, qui adresse ensuite un clin d'œil demeuré fameux à son banc. La température est étouffante, mais l'Angleterre résiste. Comme à Lisbonne deux ans plus tôt, prolongation, puis séance de tirs au but, avec le même résultat. Lampard, Gerrard et Carragher manquent leurs tentatives. Pour la cinquième fois en huit tournois majeurs – deux fois en demies, trois fois en quarts –, les Anglais avaient tiré le ticket perdant à cette loterie, comme ils l'ont si souvent fait depuis cinquante-six ans.

2010 LAMPARD AVAIT ÉGALISÉ

COUPE DU MONDE, HUITIÈMES DE FINALE, ALLEMAGNE-ANGLETERRE (4-1), BLOEMFONTEIN, 27 JUIN.

Pour une fois, le statut d'outsider sérieux des Anglais avant le tournoi ne paraissait pas injustifié. Avec Fabio Capello aux commandes, ils s'étaient brillamment qualifiés (neuf victoires, une défaite). La phase de poules du tournoi lui-même avait fait déchanter un peu : deux nuls contre les USA (1-1) et l'Algérie (0-0) et une victoire cruciale sur la Slovénie (1-0) qui avait été des plus pénibles à obtenir. Mais l'Angleterre allait se réveiller contre l'ennemi numéro un, non ? Et, qui sait, peut-être l'aurait-elle fait si, menée 2-0 après trente-deux minutes, revenue à 2-1 après trente-sept par Upson, elle n'avait pas été victime de l'une des plus grosses erreurs arbitrales jamais vues dans une compétition internationale quand l'arbitre uruguayen M. Larrionda refusa un but magnifique de Frank Lampard alors que le ballon avait rebondi largement derrière la ligne. À 2-2, comment aurait réagi l'équipe inexpérimentée de Joachim Löw ? Nul ne le saura jamais. Au lieu de quoi, l'Angleterre se découvrit et concéda la plus grosse défaite de son histoire dans un Mondial. Avec des « si », il y aurait peut-être plus d'une étoile sur le maillot aux Trois Lions. ■ **PH. A.**

www.citroencarstore.fr

SÉRIE LIMITÉE

PASSION BLEUS

> Climatisation
> Système audio CD
> Peinture métallisée

PARTENAIRE OFFICIEL
ÉQUIPE DE FRANCE
CITROËN

NOUVELLE CITROËN C1
PASSION **BLEUS**

7 990 € (1)
Sous condition de reprise
Bonus Écologique de 100 € déduit

CITROËN C3
PASSION **BLEUS**
à partir de

9 990 € (2)
Sous condition de reprise

CITROËN C4 HDi
PASSION **BLEUS**

16 990 € (3)
Sous condition de reprise

PORTES OUVERTES CONCESSIONNAIRES ET AGENTS

SAMEDI 9 ET DIMANCHE 10 JUIN*

CRÉATIVE TECHNOLOGIE

CITROËN

(1) Somme restant à payer pour l'achat d'une Nouvelle Citroën C1 3 portes 1.0i Passion Bleus neuve, déduction faite de 100 € de Bonus Écologique (décret du 29/12/11) et de 2800 € de Prime Verte Citroën pour la reprise d'un véhicule de plus de 8 ans. (2) Somme restant à payer pour l'achat d'une Citroën C3 1.4i Passion Bleus neuve, déduction faite de 4 000 € de Prime Verte Citroën pour la reprise d'un véhicule de plus de 8 ans. Série limitée à 1000 exemplaires. (3) Somme restant à payer pour l'achat d'une Citroën C4 HDi 90 Passion Bleus neuve, déduction faite de 3 500 € de Prime Verte Citroën pour la reprise d'un véhicule de plus de 8 ans. Consommations mixtes (l/100 km) et émissions de CO_2 (g/km) (norme CEE 99-100) de Nouvelle Citroën C1 1.0i Passion Bleus : 4,3 et 99, de Citroën C3 1.4i Passion Bleus : 6,0 et 139 et de Citroën C4 HDi 90 Passion Bleus : 4,2 et 110. (1)(3) Séries limitées à 500 exemplaires. (1)(2)(3) Offres réservées aux particuliers, non cumulables, valables jusqu'au 30/06/12 dans le réseau Citroën participant. * Selon autorisation préfectorale.

NASRI

« L'Angleterre m'a ouvert les yeux »

LE JOUEUR DE MANCHESTER CITY aborde l'Euro dans la peau d'un champion d'Angleterre et avec quatre saisons de Premier League derrière lui. Il explique comment ce pays l'a transformé.

FRANÇOIS VERDENET
fverdenet@francefootball.fr

DANS LES DERNIÈRES MINUTES DE NOTRE ENTRETIEN avec Samir Nasri, Franck Ribéry est venu perturber la conversation. « Tu te mets dans mon équipe au tennis-ballon, OK ? » a demandé le milieu du Bayern à son pote de City. L'entraînement des Bleus allait débuter un quart d'heure plus tard pour cette avant-dernière journée de stage au Touquet. Mais « Citizen Samir » ne regardait pas sa montre. Il avait la langue encore bien pendue. L'Angleterre était au centre de la conversation, un sujet qui inspire forcément celui qui vient d'être sacré champion pour la première fois avec Manchester City au bout d'un suspense de folie. Ce 11 juin, pour l'entrée en lice des Bleus à l'Euro, l'ancien Marseillais sera donc en pays de connaissance face aux Anglais, à Donetsk.

« Samir, vous arrive-t-il de repenser à votre penalty contre la Bosnie (1-1), un but qui a directement envoyé l'équipe de France à l'Euro ?

J'en garde un souvenir spécial. C'est un but qui pèse lourd dans ma carrière, dans un moment décisif pour la sélection. Avant le match, le coach avait demandé s'il y avait deux tireurs. J'avais levé la main. C'était une rencontre avec beaucoup de pression, d'enjeu. Mais, quand il y a eu cette faute sur moi de Spahic, je ne suis pas revenu sur ma décision. J'avais décidé d'y aller.

On dit pourtant que, lorsque la faute a été commise sur un joueur, il vaut mieux qu'il évite de se faire justice lui-même…

Cette réflexion fait partie des idées reçues du foot ! Au départ, moi aussi, j'y croyais. Jusqu'à un match avec Arsenal. Lors d'une rencontre contre Sunderland, je provoque un penalty. C'est Thomas Rosicky qui s'en était chargé et il l'avait loupé. Le lendemain, Arsène *(Wenger)* vient me voir. Il me demande pourquoi je ne l'ai pas tiré. Je lui réponds que la faute avait été commise sur moi et que c'était mieux comme ça. Il m'a dit que c'était n'importe quoi ! Deux semaines après, en Carling Cup, contre Tottenham, il y a de nouveau un penalty sur moi. J'ai pris le ballon, je l'ai placé et j'ai marqué. Arsène m'a regardé et il s'est marré.

Que ce soit sur le terrain, dans la vie ou dans certaines interviews, vous aimez bien prendre vos responsabilités…

Dans le foot ou ailleurs, il faut assumer ce que l'on fait et ce que l'on dit. Quand j'agis, je pense que c'est la bonne chose à faire. Après, on peut commettre des erreurs. C'est dans ces moments qu'on apprend aussi sur soi. Il n'y a que les lâches qui se dérobent.

Quelle est la différence entre le Samir de 2008, qui disputait son premier Euro en Suisse à vingt et un ans, et celui d'aujourd'hui, qui s'avance vers sa deuxième grande phase finale ?

Je me suis assagi. J'ai pas mal mûri, aussi. J'ai évolué en tant qu'homme et en tant que joueur. J'ai surtout une plus grande expérience du haut niveau avec mes quatre saisons en Angleterre. Pour moi, ce que je vais vivre en Ukraine est ma première grande phase finale internationale. En 2008, j'ai fait de la figuration. J'ai joué quelques minutes contre la Roumanie *(NDLR : 0-0, il était entré à la 78e à la place de Benzema)* et l'Italie *(0-2, il avait remplacé Ribéry, blessé, dès la 10e minute, avant de ressortir à la 26e pour laisser la place à Boumsong à la suite de l'expulsion d'Abidal)*. Humainement, j'ai vu également pas mal de choses. Comme on dit au poker, j'ai payé pour voir !

Cette année-là coïncide également avec votre départ pour Arsenal. Qu'est-ce que la Premier League a changé chez vous ?

J'avais déjà quatre saisons en L1 derrière moi à Marseille, mes habitudes, un confort familial. L'Angleterre m'a ouvert les yeux et

l'esprit sur plein de choses. Ma façon de voir le foot a également évolué. J'ai appréhendé le haut niveau, la compétition, les jours de match avec un autre regard. Je suis devenu plus dur mentalement. Je gère mieux certaines circonstances. À l'Euro 2008, je débarquais de Marseille. Mon vécu international était assez maigre. Là, j'arrive avec un titre de champion d'Angleterre, mais aussi avec une participation régulière à la Ligue des champions. Ce bagage change un joueur. Il permet de mieux gérer la pression dans ce genre de grande compétition.

Peut-on dire qu'Arsène Wenger est l'entraîneur qui a le plus compté pour vous ?

C'est le plus grand coach avec lequel j'ai travaillé jusqu'à présent, celui qui m'a le mieux compris et qui a fait de moi celui que je suis devenu aujourd'hui. On a souvent besoin d'un déclic pour se bonifier. Arsène a été celui-là. Il m'a fait découvrir des choses que j'ignorais sur moi.

Du genre ?

Il m'a fait comprendre que j'avais des qualités devant le but et que je devais m'en servir davantage. J'ai aussi gagné en puissance, en vitesse. Il a fait de moi un joueur de couloir, mais qui peut aussi évoluer dans l'axe, avec une grande liberté offensive. En fait, il m'a permis de devenir un milieu offensif complet. Il m'a métamorphosé.

Votre relation avec Roberto Mancini est-elle différente ?

Ce n'est pas la même. Roberto Mancini est plus dans un rôle de manager qui recherche la performance immédiatement. Il n'est pas là pour faire des sentiments.

En quittant Arsenal pour Manchester City, vous avez finalement effectué le bon choix avec ce titre de champion d'Angleterre au bout d'un final de folie…

C'était un scénario fabuleux, un truc de fou qui va me marquer à vie ! À un moment, je me suis demandé pendant le match si je n'étais pas maudit. La veille, Patrice *(Évra)* m'avait déjà envoyé un message pour me féliciter du titre. Mais il a vraiment fallu aller le chercher contre QPR *(3-2)*. C'était le comble de l'intensité. Après coup, on rêve presque de ces scénarios car ils font partie de la légende, surtout quand il y a une telle récompense au bout. C'est une sensation indescriptible. On a fait la fête pendant trois jours.

Certains disaient pourtant que vous aviez surtout fait le choix de l'argent en allant à City, que vous ne joueriez pas autant qu'à Arsenal ?

Ce titre me donne raison. Mais je ne suis pas heureux pour ça. Je suis content parce que j'inscris enfin une grande ligne sur mon palmarès. Avec mes proches, j'ai toujours été convaincu de prendre la bonne décision en signant à City. Même si j'ai moins joué à un moment donné, je savais que je pouvais progresser là-bas, m'épanouir en tant que joueur et gagner des titres. Ce débat sur mon choix était de mauvaise foi. Quand on voit l'effectif de City, les Tevez, Agüero, Silva, Yaya Touré ou Kompany, on ne peut pas dire que ce n'est pas un choix sportif. Lorsqu'on est footballeur, compétiteur, on doit se

> VOTRE PLACE N'EST JAMAIS **ACQUISE** DANS UNE ÉQUIPE COMME CITY. C'EST COMME EN ÉQUIPE DE FRANCE.

BIO EXPRESS

24 ans. Né le : 26 juin 1987, à Marseille (Bouches-du-Rhône). 1,77 m ; 75 kg. Milieu. International A (31 sélections, 3 buts). PARCOURS : JS Pennes Mirabeau (1993-1995), Marseille (1995-2008), Arsenal (2008-août 2011) et Manchester City (depuis août 2011). PALMARÈS : Championnat d'Angleterre 2012 ; Championnat d'Europe des moins de 17 ans 2004.

116

Comme le nombre de matches de Premier League (86 avec Arsenal et 30 avec Manchester City) disputés par Samir Nasri depuis son arrivée en Angleterre en juillet 2008.

donner le maximum de chances de gagner. Après, il y a de la concurrence comme dans tous les grands clubs. Et le haut niveau, c'est la concurrence ! En sélection nationale, il y a également de la concurrence. Si vous voulez devenir meilleur, vous surpasser, il faut être capable d'affronter ces environnements. Il faut aller chercher les choses jusqu'au bout. D'un match à l'autre, votre place n'est jamais acquise dans une équipe comme City. C'est comme en équipe de France. Vous êtes à la disposition de l'entraîneur et vous essayez de vous imposer.

Manchester City est-il le club où il faut être, le "club du futur" comme vous le disiez au moment de votre signature en août 2011 ?

Je le pense encore. Maintenant, on verra la saison prochaine, car c'est toujours plus dur de confirmer. Dès le début de la saison, on a été attendus, mais on a répondu présent avec le plus beau jeu de Premier League, la meilleure attaque et la meilleure défense. La seule épreuve où on doit s'améliorer, c'est la Ligue des champions. Certains joueurs n'avaient pas cette expérience. L'année prochaine, on sera beaucoup mieux. Le coach et les dirigeants vont encore bonifier l'effectif.

Rêvez-vous d'un doublé Premier League-Euro ?

Ce serait le summum ! Mais il faut prendre les choses dans l'ordre et déjà voir comment ça se passera dans notre groupe. Il n'y a pas d'ogre comme l'Espagne ou l'Allemagne, mais il est relativement équilibré. Le premier objectif est d'atteindre les quarts. On aura moins de pression qu'en 2008 où l'équipe de France arrivait avec son statut de vice-championne du monde. Même si la sélection actuelle a moins d'expérience dans ce genre de compétition, la qualité est là. On est dans la position d'un outsider. Le premier match contre l'Angleterre va donner le ton. Il sera très important pour se mettre dans le bon sens.

Pour un Français d'Angleterre, cette rencontre sera forcément particulière ?

(Il rigole.) Il n'y a pas le choix : il me faut obligatoirement une victoire ! Sinon, quand je vais revenir à City, je vais me faire chambrer des tous les côtés. En face, il y aura mes coéquipiers Hart, Lescott et Milner, donc, il faut gagner. En Angleterre, ils aiment bien les Frenchies quand ils portent les couleurs de leurs clubs. Après, en équipe nationale, il n'y a plus de sentiments. Avec les Anglais, le respect se gagne sur le terrain. Je l'ai bien vu après notre victoire à Wembley *(2-1, en novembre 2010)*.

N'est-ce pas un avantage d'affronter les Anglais dès le premier match avec leur changement récent de sélectionneur ?

> LE SEUL **AVANTAGE** QUE JE VOIS, C'EST LA **SUSPENSION** DE WAYNE ROONEY. POUR LE RESTE, LES ANGLAIS RESTENT LES ANGLAIS.

Le seul avantage que je vois, c'est la suspension de Wayne Rooney. Pour le reste, les Anglais restent les Anglais. Ce sont de formidables combattants et compétiteurs. Ce changement de sélectionneur n'aura guère d'influence. Roy Hodgson a quand même eu un peu de temps pour travailler avec eux. Il est du pays, il connaît bien tous les joueurs. Il a d'ailleurs fait du bon travail à West Bromwich ou avant à Fulham. Il fait bien jouer ses équipes. Les Anglais seront aussi revanchards. Pour certains, ce sera peut-être leur dernière grande compétition internationale. Et, avec la victoire de Chelsea en Ligue des champions, ils sont déjà en confiance. Il y a une assise en sélection qui est issue de ce club, surtout défensivement. Par rapport à eux, nous revenons également de plus loin. Le dernier match que la France a remporté dans une phase finale remonte à 2006, contre le Portugal *(1-0)*. Si on prend tous ces critères, les Anglais sont favoris.

Les Bleus visent donc la deuxième place du groupe D ?

Je ne dis pas ça. Je dis qu'on a le potentiel pour sortir de ce groupe. On a toujours su élever notre niveau de jeu quand il le fallait, que ce soit contre les Anglais à Wembley *(2-1)* ou à Donetsk contre les Ukrainiens *(4-1)*. La sélection vit bien. On a fait une bonne préparation et on arrive à l'Euro invaincus depuis 21 matches. C'est une série qui pèse. Tous les joueurs majeurs ont également réalisé une belle saison. Nous aussi, on est en confiance.

Dans les vingt-trois retenus par Laurent Blanc, vous êtes sept à évoluer en Angleterre (Koscielny, Clichy, Évra, Cabaye, Nasri, Malouda et Ben Arfa), soit quasiment un tiers de la sélection. Cette connaissance du jeu anglais peut-elle peser sur cette rencontre ?

Ceux qui joueront seront peut-être un peu moins étonnés. Mais cette proportion situe surtout le niveau de la Premier League. En 1998, par exemple, les internationaux français étaient plutôt dans le Calcio. Maintenant, c'est l'Angleterre. C'est la compétition dominante en Europe, celle où il y a le plus d'émotions, de chocs, de grands matches, de suspense. Ce serait d'ailleurs intéressant de voir combien de joueurs présents à l'Euro évoluent en Premier League. Certains vous diront que l'Espagne est peut-être supérieure techniquement, mais, en Liga, il n'y a que deux équipes qui se battent pour le titre : le Barça et le Real Madrid.

Quelle est la différence entre un grand match de Ligue des champions avec Manchester City ou Arsenal et une rencontre internationale avec l'équipe de France ?

C'est surtout l'environnement qui change. La pression populaire et médiatique n'est pas la même. En équipe de France, il y a tout un pays derrière vous. En club, c'est une ville ou une grosse population de supporters. Mais, dans l'intensité, le jeu, ces matches se ressemblent beaucoup car on touche le très haut niveau. Je pense toutefois que d'un point de vue technique, dans l'engagement, un Manchester City-Manchester United reste supérieur au dernier France-Bosnie par exemple.

Vous faites partie, avec Karim Benzema, Hatem Ben Arfa et Jérémy Ménez, de la génération 87 qui a été championne d'Europe des moins de 17 ans en 2004. Pour la première fois, vous allez disputer tous les quatre une grande compétition internationale. Représentez-vous le noyau dur des Bleus de demain ?

Il est encore prématuré de faire de nous des leaders. En 2014, on aura vingt-sept ans. On verra bien à ce moment-là. Blaise *(Matuidi)* et Loïc *(Rémy)* appartiennent également à cette génération. Elle est bien fournie. On doit encore engranger de l'expérience, et l'Euro est aussi là pour ça. Tous les quatre, nous n'avons pas encore disputé de Coupe du monde. En 2008, Marco van Basten avait rajeuni la sélection des Pays-Bas à l'Euro pour préparer la Coupe du monde 2010. Son successeur s'était appuyé là-dessus et les Hollandais ont été finalistes en Afrique du Sud. Il faut toujours une étape intermédiaire pour préparer un groupe. Mais, aujourd'hui, on a des joueurs d'expérience comme Franck *(Ribéry)*, Flo *(Malouda)* et Alou *(Diarra)* qui ont disputé une finale de Coupe du monde en 2006. Ils vont nous faire bénéficier de ce vécu-là. Le talent, c'est bien, mais ça ne suffit pas. L'expérience ne s'achète pas ! » ■ F. V.

« D'un point de vue technique, dans l'engagement, un Manchester City-Manchester United reste supérieur au dernier France-Bosnie. »

PIERRE STINEL

KRO, tout simplement

FRED & FARID BK RCS Strasbourg 775 614 308

Kronenbourg®

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

HODGS
DE PLUS

AVANT D'HÉRITER DE LA SÉLECTION ANGLAISE il y a un mois, l'ancien entraîneur de Liverpool a beaucoup bourlingué, dessinant un parcours plus qu'atypique.

SON MANAGER DE 60 ANS

PHILIPPE AUCLAIR, à Londres
pauclair@francefootball.fr

« J'IMAGINE QUE PEU DE MANAGERS ANGLAIS ont eu mon genre de parcours », avait lancé Roy Hodgson avec un sourire en nous accueillant dans son bureau, il y a quelque temps, quand il semblait impensable qu'il succéderait un jour à Fabio Capello. Il avait raison. À moins qu'on revienne à ces temps héroïques où des entraîneurs à la Jimmy Hogan allaient porter la bonne parole du football anglais au-delà de ses frontières. La vogue en était passée depuis belle lurette lorsqu'un Hodgson, alors âgé de vingt-neuf ans, depuis longtemps conscient de ses limites de footballeur (formé à Crystal Palace, il avait passé ses diplômes d'entraîneur dès l'âge de vingt-trois ans), débarqua à Halmstads BK, un club suédois qui ne venait d'échapper à la relégation qu'à la différence de buts. Neuf mois plus tard, au printemps de 1976, ce club était champion de Suède pour la première fois de son histoire. Pour son principal auteur, ce trophée demeure le plus beau des treize gagnés au long d'une carrière menée dans huit pays différents, à la tête de quatorze clubs – parmi eux, Malmö, dont les supporters appellent toujours une tribune de leur stade « le coin de Roy » et qui voulut le nommer entraîneur à vie – et de quatre sélections.

SURNOMMÉ « ONCLE WOY ».
Aucun manager anglais de sa génération n'affiche un tel palmarès, auquel on doit ajouter deux finales européennes, avec l'Inter en 1997 et, au terme d'une incroyable épopée, Fulham en 2010. Plus, éventuellement, la première qualification de la Suisse pour une phase finale de l'Euro en 1996, deux ans après l'avoir fait sortir de sa poule sans perdre un match lors de la World Cup 1994, une autre première. Mais comme le dit le proverbe : « Loin des yeux, loin du cœur. » Avec son allure de gentleman, ses costumes un rien surannés mais de coupe impeccable, son accent du sud de Londres teinté d'un léger défaut de prononciation (ses « r » sonnent comme des « w », d'où le surnom pas forcément sympathique d'« Oncle Woy » que lui ont donné les tabloïds britanniques), Roy Hodgson ne correspond pas à l'archétype du manager anglais dont Harry Redknapp a fait son fonds de commerce depuis longtemps. Mais anglais et patriote, Hodgson l'est tout autant que l'entraîneur des Spurs, n'en déplaise aux tabloïds qui ne pardonneront jamais à Hodgson d'avoir été préféré à leur favori. « Je suis suffisamment réaliste pour savoir que la perception de tout grand job d'entraîneur en Angleterre sera créée par les médias, reconnut le manager anglais, et que personne ne travaille en ma faveur dans cet univers. » Il suffisait de voir les grands titres au lendemain de sa nomination pour s'en convaincre. Les couteaux sont déjà tirés. Au premier faux pas, ils frapperont.

ON LUI REPROCHE DE NE PAS ÊTRE TRÈS NOVATEUR SUR LE PLAN TACTIQUE

IL PARLE CINQ LANGUES ET AIME L'OPÉRA.
Pourtant, habituellement décrit comme un « homme de l'establishment » (parce qu'il est un habitué des séminaires de la commission technique de l'UEFA), Hodgson serait plutôt l'inverse : un promeneur solitaire qui, comme le disent les Britanniques, « marche au rythme de son propre tambour ». Le pseudo-bourgeois avait pour parents un ouvrier de l'industrie chimique et une boulangère. Il n'a pas acquis son goût pour le grand opéra et les romans de Philip Roth, Stefan Zweig ou Isaac Bashevis Singer sur les bancs d'une public school pour rejetons de la haute. Ce peut être un péché au Royaume-Uni. Expatrié de bonne heure, Hodgson a toujours refusé de se conformer au stéréotype du footballeur issu de la « working class », dont les fautes de grammaire sont perçues comme une marque d'authenticité. Et le bougre parle cinq langues, en plus. « L'anglais, le suédois, le français, l'italien et l'allemand », précise-t-il, n'ajoutant pas qu'il peut aussi se débrouiller en finlandais (il fut tout près d'amener la sélection finlandaise à sa première participation à un grand tournoi en 2008) et en danois (il remporta la Superliga avec le FC Copenhague). « Le français ? Je l'ai appris à l'école et je l'ai même enseigné lorsque je suis allé jouer en Afrique du Sud en 1973. Je venais juste d'obtenir mon diplôme de prof d'éducation physique, mais le directeur d'une école du Nord Transvaal avait besoin d'un prof de français. J'ai dû me jeter à l'eau ! *(Rire.)* On dit bien "bagnole" pour "voiture", non ? » Si la trajectoire est atypique, le discours et la méthode renvoient à des valeurs que le football anglais connaît par cœur, et qu'on a vues démontrées sur le terrain dès la victoire (1-0) en Norvège, le 27 mai. « Si on me montrait une vidéo de moi-même à l'entraînement en 1976, je serais probablement horrifié, dit-il. J'espère qu'il y aura eu une sorte de progression… Mais pour ce qui est de ma vision du jeu, elle n'a pas

BIO EXPRESS
64 ans. Né le : 9 août 1947, à Croydon (Angleterre). PARCOURS DE JOUEUR (défenseur) : Crystal Palace (1963-1966), Tonbridge Angels (1966-1969), Gravesend and Northfleet (1969-1971), Maidstone United (1971-72), Ashford Town (1972-73), Berea Park (1973-74), Carshalton Athletic (1974-1976). PALMARÈS DE JOUEUR : néant. PARCOURS D'ENTRAÎNEUR : Halmstads BK (SUE, 1976-1980), Bristol City (adjoint puis manager général, 1980-avril 1982), Örebro SK (SUE, 1982-83), Malmö FF (SUE, 1984-1989), Neuchâtel Xamax (SUI, 1990-1992), Suisse (1992-1995), Inter Milan (ITA, octobre 1995-mai 1997), Blackburn Rovers (1997-novembre 1998), Inter Milan (mi-juin 1999), Grasshopper Zurich (SUI, 1999-2000), FC Copenhague (DAN, 2000-01), Udinese (ITA, juillet-décembre 2001), Émirats arabes unis (avril 2002-janvier 2004), Viking FK (NOR, juillet 2004-décembre 2005), Finlande (janvier 2006-novembre 2007), Fulham (décembre 2007-2010), Liverpool (2010-janvier 2011), West Bromwich Albion (janvier 2011-12), Angleterre (depuis mai 2012). PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR : Championnat de Suède 1976, 1979, 1986 et 1988 ; Championnat du Danemark 2001 ; Coupe de Suède 1986 et 1989.

« NOUS POUVONS FAIRE DU BON BOULOT »

LE SÉLECTIONNEUR ANGLAIS JUSTIFIE SES CHOIX ET EXPOSE DES AMBITIONS RAISONNABLES.

« Roy Hodgson, vous avez plusieurs fois utilisé le mot de "parachutage" pour décrire votre arrivée à la tête de la sélection. Cette équipe est-elle vraiment la vôtre ?
Oui, j'ai hérité de l'équipe d'un autre *(Fabio Capello)*, mais c'est bien la mienne. J'ai pris en considération les éléments qui avaient pris part aux qualifications. Je ne peux pas nier que je me sentirais dans une meilleure position si j'avais travaillé avec cette équipe depuis deux ans. Mais peut-être ai-je échappé aux coups durs qui auraient pu me frapper au cours de ces deux années, pour amener cette équipe à l'Euro. Qui sait ? Peut-être que ces deux choses se compensent. Partout où je suis passé, je n'ai jamais été accusé de ne pas avoir préparé mes équipes, et je le fais avec l'Angleterre. L'espoir est que ces joueurs, dont on a souvent vanté les qualités par le passé, répondent présent.

N'est-ce pas un gros handicap d'avoir pris vos fonctions si tard ?
Nous arrivons à la fin d'une très longue saison. La première chose à faire est de s'assurer que le travail sur le terrain d'entraînement ne coupe pas ce qu'il reste de jambes aux joueurs. J'ai déjà dû faire face à cette situation dans le passé : je n'avais pas eu beaucoup plus de temps pour me préparer avec les équipes de Suisse et de Finlande. C'est une conséquence inévitable des conditions de travail avec une équipe nationale, la priorité est d'exploiter le temps le plus efficacement possible. Mais – et c'est un « mais » important – il faut que mon ambition de communiquer mes idées aux joueurs ne nuise pas à ce qu'ils ressentent sur le terrain. C'est une question d'équilibre. Un manager de club est confronté à ce problème toutes les semaines, un entraîneur de sélection de façon beaucoup plus marquée, parce que plus rarement.

Certains de vos choix ont surpris, comme l'inclusion d'Andy Carroll et d'Alex Oxlade-Chamberlain dans votre liste des vingt-trois. Comment les expliquez-vous ?
Ce n'est pas parce qu'il a fait deux bons matches avec Liverpool contre Chelsea que j'ai choisi Carroll. C'est aussi à cause de son profil. Carroll me donnera des options différentes, car, en dehors de ses qualités de "cible", il est aussi capable de faire des appels, de déséquilibrer les défenses et, bien sûr, il est dangereux sur les centres. Pour Oxlade-Chamberlain, je ne l'aurais pas pris si je n'avais pas cru qu'il puisse débuter les matches. Ça ne

sera pas facile pour lui, car la concurrence est rude. Nous avons mis le paquet sur les joueurs à vocation offensive en milieu de terrain, parce que nous savons que nous serons privés de Rooney lors des deux premiers matches. Sélectionner les attaquants a d'ailleurs été mon plus gros problème, à cause de ça. Mais je l'ai vu jouer en Europe *(avec Arsenal)*, et l'un des matches où il a vraiment attiré mon attention est celui contre Milan *(NDLR : victoire 3-0 à l'Emirates)*, où il avait montré une maturité bien au-delà de ses dix-huit ans. Il y a parfois la place pour un talent précoce dans une équipe.

Votre toute première décision de sélectionneur a été d'offrir le brassard à Steven Gerrard. Quelle importance le capitanat revêt-il à vos yeux ?

Peut-être lui donnons-nous plus d'importance en Angleterre qu'ailleurs. Et peut-être avons-nous raison. Une chose m'a frappé lorsque j'ai parlé aux joueurs : leur fierté de porter le maillot de l'Angleterre, ce que ça signifie pour eux. Le capitanat, c'est un cran au-dessus. Je veux que les joueurs sachent que je suis disposé à les écouter. Le capitaine a un rôle important dans ce contexte, pour assurer que nous n'ayons pas de problème si une difficulté se présente. Idem pour Gary Neville *(l'adjoint de Hodgson)*. Quand j'ai décrit à la Fédération le profil de l'adjoint que je cherchais, croyez-le ou pas, nous avions la même personne en tête : Gary Neville.

> Il n'est pas nécessaire d'être la meilleure équipe sur le papier pour remporter une compétition comme l'Euro.

Vous êtes sans doute le premier entraîneur anglais depuis très longtemps à qui on ne demande pas si l'Angleterre peut gagner le tournoi. Cette absence de pression est-elle un atout ?

Les cadres auxquels j'ai parlé, qui sont déjà passés par un ou deux grands tournois, ont dû faire face aux critiques parce que l'Angleterre n'avait pas justifié son rang de favori. Ils vous diraient : "Oui, nous pouvons gagner." Je pense à deux exemples classiques : le Danemark en 1992 et la Grèce en 2004. Il n'est pas nécessaire d'être la meilleure équipe sur le papier pour remporter une compétition comme l'Euro. Vous pouvez compenser par un bon esprit d'équipe. Et si la chance est de votre côté... Nous devons aborder cet Euro avec la conviction que nous pouvons faire du bon boulot. Il n'y aura que seize équipes. Nous sommes l'une d'entre elles, nous jouerons notre chance à fond. » ■ PH. A.

Milner et ses coéquipiers ont eu peu de temps pour se familiariser avec leur nouveau sélectionneur.

beaucoup changé : les joueurs viennent en premier. Je m'assure que l'équipe est organisée, que tous les joueurs connaissent leur rôle, que tout ce qui se passe le jour du match aura été répété à l'entraînement. En Suède, en Suisse, en Finlande, en Italie, au Danemark et en Angleterre, cette philosophie est demeurée la même. »

RETOUR À UN FOOTBALL TYPIQUEMENT ANGLAIS. Du point de vue tactique, le schéma, mis en place dans des séances que Hodgson ne laisse à personne d'autre le soin de diriger, est d'une simplicité et d'une orthodoxie absolues. À l'Euro, l'Angleterre évoluera dans le 4-4-2/4-4-1-1 familier à tous ceux qui ont suivi les équipes de Hodgson depuis qu'il révolutionna le football suédois en faisant adopter à Halmstads, Örebro et Malmö le système de défense zonal auquel il est demeuré fidèle depuis. Cela a fait dire que ce manager était vieux jeu, et qu'il était trop inflexible dans ses principes pour réussir au plus haut niveau. L'ancien coach de l'Inter le dément, prenant pour exemple la façon dont il géra le nouveau venu Youri Djorkaeff lors de sa deuxième saison milanaise : « Un joueur comme lui était difficile à intégrer dans un système. Vous pouvez avoir vos idées et vos concepts, il y aura toujours des joueurs dans votre équipe qui seront trop bons pour que vous les en écartiez et autour desquels vous devrez mettre en place votre équipe. On n'a pas le droit de se permettre d'être trop rigide. » Même si, reconnaît-il, « l'équipe idéale est celle qui comprend onze joueurs qui ont le niveau requis, dont chacun est fait pour son rôle et apporte un équilibre à l'autre. » Hodgson est le premier à admettre que sa priorité aujourd'hui, dictée par les circonstances (manque de temps de préparation, absences en cascade, réservoir de talent à sa disposition) aussi bien que par ses convictions, est d'abord de faire de l'Angleterre une équipe compacte, dure à battre, qui n'ait pas peur de renouer avec le style de jeu plus direct, plus typiquement anglais dont la sélection s'est détournée depuis que Sven-Göran Eriksson en prit la tête en janvier 2001.

UN PRAGMATIQUE. Solidité avant tout, rigueur dans le respect du déploiement de deux lignes de quatre, une tour de contrôle en pointe, autour de laquelle gravite un second attaquant plus vif : c'est la formule qui avait permis à Fulham d'éliminer le Chakhtior Donetsk, la Juve, Hambourg et Wolfsburg en Europa Ligue 2009-10. C'est aussi celle d'un traditionaliste, mais pas celle d'un technicien borné. Cet homme, dont les choix personnels ont presque toujours comporté une part de risque, est avant tout guidé par un pragmatisme sans a priori dans son travail de technicien. On lui a reproché de n'être qu'un organisateur méticuleux dont les qualités ne peuvent s'exprimer qu'au contact de footballeurs ordinaires, citant son échec à Liverpool comme preuve de son incapacité à gérer une grande équipe où pullulent des ego moins malléables que ceux de West Bromwich, par exemple. Mais sans faire insulte aux vingt-trois joueurs que Hodgson a retenus pour l'Euro, les individualités hors norme ne se bousculent pas dans une sélection qui sera privée de Rooney, suspendu, jusqu'à son dernier match de poules. Ce serait un handicap pour beaucoup de ses collègues. Pour Hodgson, cela n'a rien de certain. ■ PH. A.

LE TÉMOIN

Venables* « Sélectionneur de l'Angleterre est un boulot impossible »

« Le métier de sélectionneur est très, très difficile, quel que soit le pays, mais celui de manager de l'Angleterre l'est encore plus. Le pays tout entier est avec vous... ou contre vous. Vous devez avoir une personnalité exceptionnellement forte. Dans ce pays, l'équipe d'Angleterre fournit aux gens une sorte d'évasion de leurs problèmes quotidiens. Les supporters sont fébriles, impatients. Ça devient une obsession, qui est amplifiée par les déceptions. Or, si nous n'avons pas manqué de joueurs exceptionnels par le passé, le problème a toujours été qu'ils expriment ce talent avec la sélection. Résultat : nous n'avons rien gagné depuis 1966. Voilà pourquoi ils ont d'abord besoin d'être braves, parce qu'on est impitoyable avec ceux qui ne le sont pas dans ce pays. Votre premier devoir comme sélectionneur sera donc de choisir des joueurs qui ne connaissent pas la peur. Sinon, ça ne marchera pas, la pression imposée par les médias est trop forte. C'est beaucoup plus facile dans un club. Avec la sélection, le plus délicat est de gérer ce qui se passe en dehors de la pelouse, quand bien même la seule vérité reste celle du terrain. Et puis, il est crucial de gagner ses premiers matches, comme j'avais eu la chance de le faire en battant le Danemark (1-0) et la Grèce (5-0). À partir de quoi, vous pouvez "acheter du temps", comme on dit, "vendre" votre vision du foot aux supporters, aux médias, et, surtout, à votre équipe. On ne peut pas dire simplement à ses joueurs : "Il faut gagner !" Ils vous répondront : "Et alors ?" Voilà pourquoi c'est un job pour un homme plus âgé, qui a l'expérience de la défaite et n'a rien à prouver parce qu'il a déjà fait ses preuves. » ■ PH. A.

** Terry Venables a dirigé vingt-trois matches de l'équipe d'Angleterre entre 1994 et 1996, n'en perdant qu'un seul (en amical contre le Brésil, 1-3 à Wembley, le 11 juin 1995), et atteignant les demi-finales de l'Euro 96 (élimination aux tirs au but par l'Allemagne, 1-1 a.p., 5 t.a.b. à 6)*

Conforama

-100€(1)

TV LED SAMSUNG

~~1099€~~ **999€**

Dont 8 € d'éco-participation

OU **109€90** x10 mois

TAEG fixe : 0 %
Montant total dû : 1099 €

PAYEZ VOTRE TV EN 10 MOIS SANS FRAIS* !

*Offre valable pour tout achat d'un téléviseur à partir de 300€ d'achat.

3 RAISONS POUR APPROUVER :

• TV CONNECTÉE •
• WIFI INTÉGRÉ • 200HZ CMR(2) •

Exemple : pour un crédit accessoire à un achat de 500€, vous remboursez en 10 **mensualités de 50€** hors assurance facultative. Montant de l'assurance facultative : 1€/mois. Le **montant total dû est de 500€. TAEG fixe : 0 %. Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.**

Offre de crédit accessoire à une vente d'un téléviseur de 300€ à 15 000€ sur une durée de 10 mois, valable jusqu'au 12/06/2012. Le coût du crédit est pris en charge par votre magasin. Assurance facultative (Décès, Perte totale et Irréversible d'Autonomie et Maladie Accident, Perte d'emploi suite à licenciement, Perte ou vol de la carte, Garantie Achat), souscrite auprès de Cardif Assurance Vie et Cardif Assurances Risques Divers, en sus de la mensualité. Sous réserve d'acceptation de votre dossier par Facet. Vous disposez d'un droit de rétractation. Pour plus de détails, renseignez-vous en magasin. Cette publicité est diffusée par Conforama en qualité d'intermédiaire de crédit exclusif de Facet. Conforama apporte son concours à la réalisation d'opérations de crédit à la consommation sans agir en qualité de Prêteur. Facet – SA au capital de 10 063 808€ - Siège social : 20 avenue Georges Pompidou 92300 Levallois-Perret – 340 503 614 RCS Nanterre. N° ORIAS 07 031 220

TÉLÉVISEUR LED SAMSUNG UE46ES6100 - 117 cm - Alliance du design et de la technologie - Vos programmes en haute définition HDTV 1080p avec une résolution 1920 x 1080 - 3 HDMI - USB 2.0. Profitez de vos contenus multimédia sur votre TV - CI+ et Canal Ready : Une simple carte qui remplace le décodeur. Code 494509. ~~1099€~~ -100€(1) = 999€ dont 8€ d'éco-participation. Classe énergétique A+. (1)Offre de remboursement différé valable du 09/05/12 au 09/06/12 inclus. Voir conditions en magasin ou sur www.conforama.fr - (2)Taux de rafraîchissement maximum. GARANTIE 2 ANS. PRIX EMPORTÉ VALABLE EN FRANCE MÉTROPOLITAINE JUSQU'AU 30 JUIN 2012.

RÉALISATION Communication CRÉATION proximity BBDO CONFORAMA FRANCE 80 bd du maréchal - Lognes - 77432 Marne-la-Vallée Cedex. Tél. : 01 60 95 28 00 N° SIREN : B 414 819 409 - RCS MEAUX.

L'ANCIEN

TERRY L'INÉBRANLABLE

LE DÉFENSEUR ET CAPITAINE DE CHELSEA a été retenu pour l'Euro en dépit d'accusations de propos racistes et d'une personnalité très controversée.

PHILIPPE AUCLAIR, à Londres
pauclair@francefootball.fr

IL Y AURA FOULE au tribunal d'instance de Westminster le 9 juillet, c'est-à-dire huit jours après la finale de l'Euro. Car c'est alors, et à cet endroit, que, précédé d'une odeur de soufre, et suivi par une meute de photographes, John Terry s'assiéra face au jury qui devra déterminer s'il est ou non coupable d'avoir proféré des insultes à caractère raciste à l'encontre d'Anton Ferdinand lors d'un match de Championnat entre QPR et Chelsea en octobre 2011. (Un clip vidéo semble le montrer en train de crier : « Putain de b... de Noir ! » C'est cette pièce à conviction qui mena au dépôt de la plainte par la police de Londres.) Anton Ferdinand est évidemment le frère de Rio, dont l'absence dans la liste des vingt-trois de Roy Hodgson fit beaucoup jaser pour les raisons qu'on devine...

Le sélectionneur était placé dans une situation que les Britanniques appellent *çatch-22* : quelque décision qu'il prît, celle-ci serait immanquablement la mauvaise. Ne pas emmener Terry en Pologne et en Ukraine, c'était admettre la crainte de voir le joueur condamné avant que soit rendue la décision de justice. En effet, si c'était le footballeur qu'on jugeait, pas l'inculpé, il était clair que le capitaine de Chelsea, auteur d'une excellente saison avant son expulsion stupide en demi-finales de la Ligue des champions contre Barcelone, méritait amplement sa place parmi les vingt-trois Anglais.

Mais quid de Rio Ferdinand, qui avait tout de même joué – et, dans l'ensemble, fort bien – trente matches de Championnat avec Manchester United ?

Les deux hommes, qui se haïssent désormais, ne pouvaient vivre ensemble pendant plus d'un mois. Les associer en défense centrale était impensable. L'impact potentiel sur le vestiaire était incalculable. Hodgson choisit de trancher en faveur de Terry, risquant par là d'être accusé d'avoir fait payer à Ferdinand une faute qu'il n'avait pas commise. L'ancien entraîneur de West Bromwich l'assuma avec autant de dignité qu'il lui était possible, affirmant qu'il n'avait subi aucune pression de sa Fédération : « Je dois espérer que ce choix ne nuira ni à mon équipe ni à mon pays. Je ne peux pas vous dire que je ne suis pas conscient de la situation. Tout le monde est au courant. Mais j'ajouterai que j'ai essayé de repousser cela de ma réflexion, autant que c'était possible. »

> Je crois que nous avons une meilleure chance de gagner l'Euro avec lui.
> **Roy Hodgson, sélectionneur anglais**

IL SE NOURRIT DE LA DÉTESTATION DONT IL EST L'OBJET. Ce n'est pas la première fois que les actions, présumées ou non, de John Terry semblent affecter davantage ceux qui l'entourent que lui-même. Sa plus grande force est précisément sa capacité, développée à un degré qui force l'admiration, ou le dégoût, c'est selon, de se nourrir de la détestation dont il est l'objet. Les insultes qui pleuvent des tribunes lui font bomber le torse.

« Je suis convaincu que John Terry sera capable de faire face aux critiques, assure Hodgson. Il a dû en affronter fréquemment dans sa vie. Il doit faire face à une situation qu'il a créée lui-même, mais je crois qu'il a la force de caractère pour y parvenir. » Ô combien ! Terry est bien inébranlable. Rien ne semble le toucher. Il laisse à d'autres le soin de douter de lui. Considérée hors de tout contexte moral, la décision de Hodgson était éminemment justifiable. À preuve, la réaction de ces journalistes qui harcelèrent l'entraîneur de questions avant de reconnaître, une fois les micros coupés, qu'ils auraient agi de même à sa place. Comme sir Alex Ferguson l'avait confié au sélection neur anglais quelques jours avant la

FDJ

PARIONS sport

TOUT PARIONS SPORT* SUR VOTRE MOBILE !

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT VOTRE NOUVELLE APPLICATION

Cotes en temps réel*

LOTO FOOT®

Où parier ?

Mes alertes

ACCÉDEZ DIRECTEMENT À L'APPLICATION AVEC CE **FLASHCODE**

EGALEMENT ACCESSIBLE GRATUITEMENT DEPUIS

Android Market

Disponible sur App Store

*Excepté les formules spécifiques au bulletin "Le Match du Jour"

315 065 292 RCS Nanterre - Février 2012

JOUER COMPORTE DES RISQUES : DÉPENDANCE, ISOLEMENT... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

publication de sa liste, Ferdinand, qui aura trente-quatre ans en novembre, n'est pas en mesure d'enchaîner trois matches en huit jours (l'Angleterre affronte la France le 11 juin, la Suède le 15 et l'Ukraine le 19). Terry, si, dont le partenaire en défense centrale aurait dû être son coéquipier des Blues Gary Cahill, forfait après avoir été victime d'une double fracture à la mâchoire.

Il n'empêche qu'il va falloir gérer les conséquences. « JT » conserve quelques alliés au sein du groupe, même si ses coéquipiers de Chelsea « Lamps » (Lampard, dont il est le plus proche) et « Gaz » (Cahill, dont l'admiration pour son capitaine n'est pas feinte) regarderont l'Euro à la télé. Mais huit des vingt-trois Anglais retenus sont d'ascendance antillaise ou africaine, et auront sans doute plus de mal à accepter le statut de leader de celui auquel le brassard de capitaine de la sélection a été retiré exactement deux fois en deux ans : le 3 février 2010, à la suite de la révélation de ses relations avec la compagne de son ex-coéquipier Wayne Bridge, puis le 3 février 2012, pour l'affaire Anton Ferdinand.

« IL PEUT NOUS AIDER À GAGNER DES MATCHES. »

L'équipe d'Angleterre a jusque-là évité les clivages à caractère ethnique, c'est exact. Mais il n'est pas dit que la nature des accusations imputées à Terry n'en fasse pas naître. Rio Ferdinand était d'autre part très apprécié pour sa personnalité, bien plus consensuelle que celle de son ex-partenaire, dont la cote, dit-on, n'est pas si flambante que ça auprès des représentants de Manchester United, Liverpool, Manchester City et Arsenal, qui composent la majorité de la sélection.

On n'a pas oublié comment, au beau milieu de la Coupe du monde 2010, Terry, pourtant démis de ses fonctions de capitaine, avait fragilisé la position de son successeur Steven Gerrard – et de son manager Fabio Capello – lors d'une conférence de presse tenue avant Angleterre-Slovénie (1-0), dans laquelle il avait affirmé « parler au nom des joueurs » en suggérant des changements tactiques qu'il était le seul à souhaiter.

Il s'agissait bien d'une mutinerie personnelle, à bien des égards plus choquante que celle qui valut à Nicolas Anelka son exclusion des Bleus. De là à déduire que la présence de Terry provoquera fatalement des scissions au sein du groupe serait pourtant erroné. C'est qu'elles existent déjà, et que l'Angleterre a appris à vivre avec, même si ce n'est pas toujours confortablement. C'est une évidence, tout dépendra des résultats des Anglais, à commencer par celui de leur rendez-vous avec la France, lundi prochain, 11 juin. Ce n'est pas d'hier que Terry divise l'opinion, y compris au sein du club dont les supporters le vénèrent. Et c'est précisément le calcul qu'a fait Hodgson : « Je crois, dit-il, que nous avons une meilleure chance de gagner l'Euro avec lui s'il montre la forme qu'il a affichée avec Chelsea. Il est le type d'arrière central qui peut nous aider à gagner des matches, et c'est la raison pour laquelle je l'ai retenu dans le groupe. » Pour cela et pour rien d'autre.

Avec John Terry, il aurait été étonnant qu'il en fût autrement. ■ **PH.A.**

BIO EXPRESS

31 ans. Né le : 7 décembre 1980, à Barking (Angleterre). 1,86 m ; 91 kg. Défenseur. International anglais (73 sélections A, 6 buts). PARCOURS : West Ham United (1991-1995), Chelsea (1995-mars 1999), Nottingham Forest (avril-mai 2000) et Chelsea (depuis mai 2000). PALMARÈS : Championnat d'Angleterre 2005, 2006 et 2010 ; Coupe d'Angleterre 2007, 2009, 2010 et 2012 ; Coupe de la League d'Angleterre 2005 et 2007 ; Community Shied 2005 et 2009.

LE NOVICE

OXLADE-CHAMBERLAIN

UNE ARME PAS SI SECRÈTE

LE JEUNE ESPOIR QU'ARSENAL a payé 15 M€ à Southampton il y a un an est devenu un authentique joker gagnant. Et un nouvel international, à dix-huit ans.

POUR UN CLUB ET UN ENTRAÎNEUR qu'on dit près de leurs sous, les sommes mentionnées lors de l'annonce du transfert d'Alex Oxlade-Chamberlain à Arsenal, le 1er août 2011, avaient de quoi étonner : 15 M€, pouvant grimper à 18,7 M€ si diverses clauses étaient activées ! C'était presque autant que ce que les Gunners avaient offert au Zénith Saint-Pétersbourg pour Andreï Archavine, capitaine de l'équipe de Russie encore auréolé de ses performances à l'Euro 2008. « The Ox », lui (« le Bœuf », en référence à son gabarit), était alors à une semaine de son dix-septième anniversaire. Coup de folie ? Ou indication que le football anglais s'était trouvé un authentique nouveau phénomène ? Un an plus tard, ce n'est pas qu'on penche vers la seconde hypothèse : on est convaincu qu'elle est la bonne ! En vingt-six apparitions pour Arsenal en 2011-12, même si ce fut le plus souvent comme remplaçant, le fils de l'ancien international anglais Mark Chamberlain (ailier de Stoke, huit sélections entre 1982 et 1984) a frappé les esprits comme aucun autre prodige made in England depuis les débuts de Rooney avec Everton. Même l'éclosion de Jack Wilshere, qui se fit de manière plus graduelle après une demi-saison d'apprentissage à Bolton, fut moins spectaculaire. Oxlade-Chamberlain, lui, est passé directement de la League One (D3) à la Premier League, sans en paraître autrement affecté.

ÉQUILIBRE ET SIMPLICITÉ. La comparaison avec Rooney, d'ailleurs reprise par Robin van Persie, n'est pas faite au hasard. Les deux joueurs dégagent la même impression de puissance physique, la même présence, et semblent ignorer la peur, dans les duels comme dans leur prises de décision sur le terrain, qu'il s'agisse de dribbler ou de décocher des lourdes frappes à distance, sans que ce culot naturel découle d'un manque de maturité. Dans le cas du joueur formé à Southampton (où ont aussi grandi ces pousses nommées Le Tissier, Shearer, Bale ou Walcott), ce serait plutôt l'inverse. Tous ceux qui le côtoient parlent d'un jeune homme équilibré, confiant, d'un abord facile, auquel sa fulgurante progression n'a pas fait tourner la tête, et pour lequel le haut niveau semble un environnement naturel. Roy Hodgson *(lire pages 16 et suivantes)* a indiqué que l'un des facteurs décisifs pour l'intégration de l'adolescent dans ses vingt-trois, immédiatement suivie d'une première sélection en seniors (il avait été aligné douze fois en sélections de jeunes U18, U19 et U21), en Norvège le 27 mai, avait été son comportement lors du parcours des Gunners en Ligue des champions.

LE NOUVEAU CHOUCHOU DE L'EMIRATES. Contre l'Olympiakos, le 28 septembre 2011, il fêtait ses débuts dans cette compétition en marquant un but déjà typique de son style – après avoir éliminé plusieurs adversaires sur des dribbles réalisés à pleine vitesse, il alignait une frappe très sèche du droit. De nouveau titularisé contre Milan en huitièmes, il produisait une performance qui frappa, entre autres, Marco van Basten, qui parla de lui comme d'un « vrai bijou ». On n'a pas non plus oublié comment, opposé à Manchester United en janvier, c'est sur une de ses passes que Robin van Persie avait ouvert le score. Le public de l'Emirates, incapable de comprendre comment son nouveau chouchou pouvait être remplacé, hua la décision prise par Wenger de lui substituer Archavine. Après quoi, le match bascula en faveur des Mancuniens. Tout n'est pas encore parfait : il peut pécher par excès d'enthousiasme, tenter de jouer à son tempo à lui plutôt qu'à celui qu'exigent les circonstances. Il est aussi trop tôt pour savoir à quel poste il explosera pour de bon. Wenger, qui l'imaginerait bien milieu offensif axial, l'a davantage fait jouer sur les flancs, où son désir de provoquer manque rarement d'avoir un impact. « Impact » est d'ailleurs un mot qu'on lui associe naturellement, pas seulement à cause de qualités athlétiques qui avaient convaincu le club de rugby des London Irish de lui proposer un essai. Oxlade-Chamberlain ne sera ni l'arme secrète de Hodgson en Pologne et en Ukraine ni le Walcott de 2012. (À dix-sept ans, Theo Walcott avait été retenu par Eriksson pour le Mondial 2006 sans avoir jamais joué avec Arsenal, mais n'avait pas eu une seule minute de jeu lors de la phase finale.) Le secret est éventé. Et si l'Angleterre ne voulait pas vraiment de Theo, elle exigera bientôt Alex. ■ **PH.A.**

peugeot.fr

Peugeot & GO

TOUT COMPRIS PENDANT 4 ANS

GARANTIE 4 ANS

+

ASSURANCE TOUS RISQUES OFFERTE PENDANT 4 ANS

5008 Family HDi 112 À PARTIR DE 369 €/MOIS TOUT COMPRIS :
le financement, l'entretien, l'assistance, la garantie et **l'assurance offerte pendant 4 ans,**
après un premier loyer de 5 800 €. En location longue durée sur 48 mois et pour 60 000 km.

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL 5008 Family 1,6L HDi FAP 112ch BVM6 avec option peinture métallisée, à partir de 369 € TTC par mois, après un premier loyer de 5800€. En location longue durée sur 48 mois et pour 60000km, entretien compris et assurance auto* offerte (soumise à conditions). Offre non cumulable valable jusqu'au 30/06/2012, réservée aux particuliers résidant en France métropolitaine, avec un CRM de 50% et pour un usage privé-trajet travail, pour toute location longue durée d'une 5008 VP neuve dans le réseau PEUGEOT participant, sous réserve d'acceptation du dossier par CRÉDIPAR RCS Nanterre 317425981, ORIAS 07004921. Les conditions générales du Peugeot Contrat Privilèges Maintenance sont disponibles dans les Points de Vente participants. Le Peugeot Contrat Privilèges Maintenance peut être souscrit indépendamment de tout financement, aux conditions disponibles dans les Points de vente participants. *Souscrite auprès d'ALTIMA ASSURANCES voir mentions et conditions sur www.peugeot-assurance.fr/peugeot-and-go. Consommation mixte (en l/100km) : 4,5. Émissions de CO_2 (en g/km) : 119.

MOTION & EMOTION

PEUGEOT

★ BETC EURO RSCG - Automobiles PEUGEOT 552 144 503 RCS Paris

Rooney suspendu contre la France, l'attaque anglaise pourrait être constituée de Welbeck *(à gauche)* et Young, les deux joueurs de Manchester United.

UNE ÉQUIPE QUI VA À L'ESSEN

FAUTE DE TEMPS ET DE CERTITUDES, Roy Hodgson est allé à l'essentiel. Contre la France, il misera donc sur un 4-4-2 sommaire mais solide. Et une équipe qui

PATRICK URBINI
purbini@francefootball.fr

L'ÉQUIPE D'ANGLETERRE que les Bleus affronteront lundi à Donetsk n'a rien à voir avec celle qu'ils ont battue à Wembley il y a un an et demi*. Elle n'a rien à voir non plus avec celle qui se dessinait il y a encore un mois. Ce qui a changé ? Tout. Le sélectionneur, les joueurs, l'organisation et la philosophie de jeu. Confronté à l'urgence – nomination le 1er mai, préparation réduite au minimum et à quelques entraînements, arrivée tardive des internationaux de Chelsea, avalanche de forfaits (Cahill, Walker et Smalling derrière, Lampard, Barry et Wilshere au milieu, Bent en attaque) – et privé de son meilleur joueur, Rooney, suspendu pour les deux premiers matches de l'Euro, Roy Hodgson a dû ainsi parer au plus pressé pour penser une stratégie, imaginer son équipe de départ le 11 juin et envisager un éventuel plan B. Il est donc allé à l'essentiel, ce qui, dans la culture anglaise et la sienne, passe par un retour au 4-4-2. Il n'a pas essayé non plus d'embrouiller la tête de ses joueurs avec des concepts ou des schémas sophistiqués, sachant que ce groupe-là offre peu de solutions de rechange et qu'il manque à la fois de qualité technique, de créativité, d'expérience et de repères collectifs. Steven Gerrard, le capitaine anglais, confesse : « La priorité de Roy, c'est toujours que son équipe soit dure à battre. Et qu'elle mette de l'intensité dans ce qu'elle fait. » À la lumière des deux matches qu'elle vient de gagner, en Norvège (1-0) et contre la Belgique (1-0), l'Angleterre s'annonce donc comme une équipe prévisible mais difficile à jouer, limitée dans l'utilisation du ballon mais bien organisée, fonctionnelle mais solide derrière, pas toujours très rapide, sauf devant, mais capable de jouer quelques coups à fond. Une certitude ? Elle ne cherchera pas à faire ce qu'elle ne sait pas ou ne peut pas faire actuellement.

UNE ÉQUIPE LIMITÉE DANS L'UTILISATION DU BALLON MAIS BIEN ORGANISÉE

ORGANISATION GÉNÉRALE
UN MILIEU TRAVAILLEUR

Un 4-4-2 ultra-classique, donc, costaud dans sa bande centrale, avec une défense à quatre (Johnson-Terry-Lescott-Cole), qui défend bas et en zone, et un duo de récupérateurs axiaux (Gerrard-Parker), avec un milieu purement défensif (Parker) et un autre plus relayeur et passeur (Gerrard), mais positionné cependant moins haut que d'habitude. En revanche, le profil des deux milieux excentrés peut varier. Il est probable toutefois que Hodgson débute contre la France avec un joueur travailleur et discipliné comme Milner à droite et un bon centreur côté gauche comme Downing, plutôt qu'avec des registres type Walcott ou Oxlade-Chamberlain. En attaque, enfin, Hodgson a deux options en attendant le retour de

5 CHOSES À FAIRE...

1 Transpercer rapidement le premier rideau défensif à la récupération (montée d'un latéral, appui-remise-troisième passe ou passe longue) pour mettre ensuite de la vitesse (dribbles courts, une-deux, dédoublements...) devant les quatre défenseurs.

2 Déplacer très vite le jeu à l'opposé pour chercher à étirer la défense. À savoir, préparer d'un côté, renverser, et terminer de l'autre, par de la percussion, des dribbles-frappes ou dribbles-centres en retrait.

3 Ne pas hésiter à utiliser les frappes de loin pour faire sortir un bloc, parfois très bas. Comme celles de Malouda, buteur contre la Serbie, et Cabaye.

4 Sur les coups de pied arrêtés offensifs, venir couper les trajectoires ou dévier les ballons au premier poteau, où l'Angleterre n'a mis personne contre les Belges.

5 Presser Hart, souvent en difficulté dans le jeu au pied, gêner sa relance et, donc, être attentif à toutes les passes en retrait mal assurées.

5 CHOSES À ÉVITER...

1 Jouer de manière trop latérale ou répéter les passes courtes en phase de construction dans sa moitié de terrain. Gerrard et les Anglais ne demandent que ça pour sortir et utiliser la vitesse de Young et Wellbeck dans l'axe.

2 Négliger les deuxièmes ballons, surtout si Carroll débute. Autrement dit, être toujours présent à la retombée de la balle ou à la sortie d'un duel.

3 Se laisser intimider par l'engagement que peuvent mettre certains joueurs, notamment Parker, Gerrard, Cole, Terry ou Carroll. Et, au contraire, les mettre à la faute en essayant de les provoquer dans les un contre un.

4 Donner le temps aux Anglais de s'organiser, de ressortir et de mettre en place leur jeu, aussi rudimentaire et lisible soit-il.

5 Chercher à rivaliser avec la paire Terry-Lescott dans le jeu aérien (sauf, évidemment, sur les coups de pied arrêtés défensifs !). Donc, privilégier les centres forts et tendus ou du jeu à terre devant les seize mètres.

TIEL

joue bas et contre.

Rooney : soit une paire Young-Wellbeck, qui associe deux joueurs du même club, vifs, rapides, capables d'offrir du mouvement, de la profondeur, de créer des espaces et d'alterner les décrochages ; soit un duo Young-Carroll, où le second sert alors de point de fixation, offre de la taille, de la présence physique et une première solution dans le jeu long, tandis que Young, un droitier évoluant d'habitude à gauche avec Manchester United, joue alors en soutien comme un neuf et demi. Avantage, pour l'heure, à Wellbeck.

ANIMATION DÉFENSIVE
UN BLOC TRÈS COMPACT

En confrontant ses deux dernières victoires avec ses stats (seulement 44 % de possession de balle en Norvège et à peine 41 % contre la Belgique), lesquelles confirment son manque de maîtrise technique et son jeu de passes très médiocre, le constat est clair : l'Angleterre peut très bien vivre sans ballon. Dès qu'elle l'a perdu, en tout cas, sa priorité n'est pas de le récupérer vite et haut, mais simplement de cadrer aussitôt le porteur du ballon avec le joueur le plus proche. L'idée, donc : retarder la progression de l'adversaire, empêcher celui-ci de trouver rapidement la profondeur et de jouer dans le dos de sa défense. Autrement dit, permettre au bloc équipe de vite se reconstituer avec deux lignes de quatre resserrées, de bien se replacer face au jeu à partir d'une position basse et ainsi de pouvoir mettre beaucoup de densité pour réduire au maximum les espaces, bien défendre à l'intérieur, et masquer, accessoirement, son manque de vitesse dans l'axe. En revanche, elle n'exerce pas nécessairement un gros pressing ensuite, ce que peut expliquer aussi la condition physique moyenne de Gerrard et Parker, et elle utilise plutôt le recul frein. Pour résumer, beaucoup de discipline collective, de concentration, d'agressivité et de solidarité, malgré des pertes de balle trop rapides et trop fréquentes qui, à force, pourraient fragiliser l'équipe et exposer ses points faibles individuels.

44 % DE POSSESSION DE BALLE EN NORVÈGE, À PEINE 41 % CONTRE LA BELGIQUE

ANIMATION OFFENSIVE
UNE LOGIQUE DE CONTRE

Première impression ? À l'inverse de ce que proposent habituellement les équipes anglaises, celle-ci ne met pas beaucoup de rythme, de mouvement et encore moins de folie dans le match. Sans doute parce que sa préoccupation essentielle est d'abord de bien défendre et de rester solide, à l'image de ses deux latéraux qui montent rarement et participent assez peu au jeu d'attaque.
Si la logique d'un 4-4-2 est de vite donner le ballon à l'un des deux attaquants, soit dans la profondeur pour celui qui sert d'appui, soit dans les pieds de celui qui décroche et profite de l'espace (Young et Wellbeck savent alterner les deux rôles), l'équipe commence souvent par progresser avec du jeu court et par ressortir le ballon sur les côtés. Plus en jouant des attaques placées, donc. Même avec Carroll en pointe, l'Angleterre évite de tomber dans un jeu caricatural en allongeant systématiquement la première passe de relance.
En revanche, lorsqu'elle réussit à récupérer le ballon ou que Gerrard, par exemple, parvient à gratter de bonnes balles, la complicité entre Young et Wellbeck, leur capacité à se projeter rapidement devant, à prendre de la vitesse et à jouer l'un près de l'autre offrent alors de réelles possibilités en contre pour créer le déséquilibre *(cf. le but marqué à la Belgique)*.
Pour le reste, peu de solutions de débordement, même avec Walcott et Oxlade-Chamberlain, qui ne font pas pour l'instant de vraies différences dans les un contre un. Peu de centres de qualité (Milner, Downing), peu de percussion et peu de passes, également, qui transpercent les lignes, comme Gerrard sait pourtant en donner. Quant aux combinaisons sur coup de pied arrêté, le match contre les Belges n'a rien laissé entrevoir... ■

** Le 17 novembre 2010, Fabio Capello avait aligné l'équipe de départ suivante en 4-2-3-1 : Foster - Jagielka, Ferdinand, Lescott, Gibbs - Henderson, Barry - Walcott, Gerrard, Milner - Carroll.*

LES DEUX MATCHES DE PRÉPARATION

26 mai, à Oslo
Norvège-Angleterre : 0-1
(Young 9e)

Remplacements :
Gerrard ➡ Barry (46e) ➡ Henderson (72e). Parker ➡ Walcott (56e). Young ➡ Oxlade-Chamberlain (72e). Downing ➡ A. Johnson (85e). Jones ➡ Kelly (88e)

2 juin, à Wembley
Angleterre-Belgique : 1-0
(Wellbeck 36e)

Remplacements :
Cahill ➡ Lescott (19e). Wellbeck ➡ Rooney (53e). Young ➡ Defoe (66e). Oxlade-Chamberlain ➡ Walcott (67e). Terry ➡ Jagielka (70e). Gerrard ➡ Henderson (83e).

ÉQUIPE PROBABLE CONTRE LA FRANCE

ZIDANE

« J'étais épuisé, surexcité aussi ! »

FACE À L'ANGLETERRE, en ouverture de l'Euro 2004, c'est dans le temps additionnel que ZZ avait transformé un échec certifié en victoire miraculeuse

90' + 1 : la France égalise.

PATRICK DESSAULT, à Madrid
pdessault@francefootball.fr

C'ÉTAIT UN DIMANCHE SOIR, LE 13 JUIN 2004, à Lisbonne. L'équipe de France débutait le Championnat d'Europe au Portugal contre l'Angleterre. Son adversaire le plus délicat à affronter dans le groupe B, où figuraient aussi la Croatie et la Suisse. Laurent Blanc était alors consultant pour *L'Équipe* et France 2. Huit ans plus tard, les Bleus retrouvent les Anglais sur leur route, pour un début de compétition tout aussi déterminant. Avec Blanc sur leur banc, cette fois. Mais sans Zinédine Zidane, le double buteur du jour dans les trois minutes de temps additionnel : à la 91e minute sur coup franc, puis à la 93e sur penalty !

ZZ jouait alors le rôle du sauveur, sa plus belle panoplie. Il bouclait son quatre-vingt-dixième match en bleu en ayant marqué un total de vingt-cinq buts ! Et, surtout, il sortait la France du bourbier anglais dans lequel elle s'était empêtrée pendant une heure et demie. Sa fin de match avait été renversante et redonnait à Zidane des couleurs après une fin de saison avec le Real Madrid perturbée par les échecs et le doute. Zizou s'en souvient…

« Zinédine Zidane, vous rappelez-vous ce France-Angleterre digne des meilleurs films de Hitchcock ?

Oui, parfaitement. Comme si c'était hier. Un match terriblement difficile, avec les chants anglais qui montaient au fur et à mesure dans le stade, en fin de partie, et qui signifiaient que la France était en train de perdre. On a été menés plus d'une heure *(53 minutes en fait, depuis le but de Lampard, à la 38e)*

Est-ce un des plus beaux souvenirs de votre vie sportive ?

Non, il ne faut rien exagérer. Mais ça reste un moment particulier, émotionnellement très intense. Je ne me souviens pas d'avoir eu peur.

> JE N'AI JAMAIS EU DE **STRESS** OU DE PRESSION SUR UN COUP DE PIED **ARRÊTÉ.**

Vous marquez deux buts en trois minutes, durant le temps additionnel. Ce n'est pas aussi courant et, surtout, deux buts décisifs…

J'avais déjà inscrit des buts décisifs… Et l'équipe de France avait aussi marqué des buts en fin de match… En réalité, c'est de cela dont je me souviens le plus. J'ai patienté quatre ans avant de marquer à nouveau lors d'un tournoi final. Le dernier remontait alors à France-Portugal, sur penalty, un but en or en demi-finales de l'Euro 2000, et puis plus rien jusqu'à ce 13 juin 2004 face aux Anglais. Car, en 2002, j'étais blessé, je n'ai pas joué les deux premiers matches, et le troisième seulement sur une jambe. Pourquoi je reparle du Mondial asiatique ? Parce que, là-bas, on ne marque pas un but, justement ! Là, au stade de la Luz, on est de nouveau efficaces. Pas exceptionnels, mais efficaces. Derrière, avec Fabien Barthez qui arrête un penalty de David Beckham, mon coéquipier au Real Madrid, et qui évite donc qu'on soit menés 2-0. Devant, avec mon coup franc et le penalty obtenu par Thierry Henry, à peine une minute plus tard.

Ce fut juste, juste…

À la 90e, on perd 1-0. C'est le score de quasiment tout le match. Et la France, je me répète, n'a toujours pas marqué en phase finale depuis quatre ans. Et, donc, moi non plus. On y pensait, on en a discuté avant. Ces deux buts nous font rentrer dans le tournoi, on gagne contre notre principal adversaire et, en même temps, ils effacent notre échec en Corée. Enfin !

Vous ne tremblez jamais face à ce type de responsabilités !

Jamais. Je n'ai jamais eu de stress ou de pression sur un coup de pied arrêté. J'ai toujours eu du sang-froid en pareille

LE NOUVEAU MAILLOT 'DOMICILE' DU LOSC EN VENTE DÈS LE 1ER JUIN 2012.

NOUS SOMMES LES DOGUES

LILLE LOSC

TAILORED By UMBRO

Crédit: Elisa/Valode&Pistre Architectes/Atelier Ferret Architecture

PHASE DE GROUPES EURO 2004
Le 13 juin 2004, à Lisbonne (stade de la Luz), **FRANCE-Angleterre : 2-1 (0-1).**
Spectateurs : 65 000. **Arbitre :** M. Merk (ALL). **Buts :** Zidane (90e + 1, 90e + 3 s.p.) pour la France ; Lampard (38e) pour l'Angleterre. **Avertissements :** Pires (49e), M. Silvestre (72e) pour la France ; Scholes (54e), Lampard (71e), James (90e + 2) pour l'Angleterre. **France :** Barthez - Gallas, Thuram, M. Silvestre (Sagnol, 79e), Lizarazu - Makelele (Dacourt, 90e + 3), Vieira - Pires (Wiltord, 76e), Zidane (cap.) - Trezeguet, Henry. **Entr. :** J. Santini. **Angleterre :** James - G. Neville, S. Campbell, King, As. Cole - Gerrard, Lampard - Beckham (cap.), Scholes (Hargreaves, 76e) - Owen (Vassell, 69e), Rooney (Heskey, 76e). **Entr. :** S.-G. Eriksson.

occasion. En fait, je ne ressens rien de particulier. Je fais abstraction de tout ce qui m'entoure. La foule, l'adversaire, le gardien. Mais je peux rater, malgré tout.

C'est un beau coup franc !

Il est beau parce qu'il compte. Je l'ai tiré sur la droite du gardien, James. Comme le penalty.

C'est un final électrique à la Luz *("la lumière" en portugais)*, le stade de Lisbonne.

Incroyable, en effet !

C'est digne de la fin de match de l'Euro 2000, contre l'Italie, en finale, avec le but en or de David Trezeguet ?

Un peu, oui. Mon penalty est une sorte de but en or, car l'arbitre *(NDLR : l'Allemand Merk)* siffle aussitôt après la fin du match.

Qu'est-ce qui vous marque le plus en cette fin de match ?

Après le but sur coup franc, j'étais un peu écœuré. On avait tellement couru, partout et dans tous les sens, pour refaire le terrain perdu que j'étais épuisé, surexcité aussi, car l'adrénaline était montée d'un cran et j'avais mal au cœur, au sens propre. Il faut se souvenir que l'action qui amène ce péno survient à peine trente secondes après le coup franc. Je crois que c'est Gerrard qui fait une passe en retrait mal ajustée, que Titi Henry intercepte, mais le gardien le bouscule dans la surface. Juste avant de frapper le penalty, j'ai vomi, à moitié par terre, à moitié sur mon maillot.

Et...

Eh bien, quand Liza *(Bixente Lizarazu)* s'est précipité pour me donner l'accolade, je l'ai repoussé de la main. Il a cru que je ne voulais pas fêter le but avec lui, alors que je ne souhaitais pas qu'il s'essuie sur le vomi de mon maillot. C'est tout. Je le lui ai dit après...

Vous êtes le seul à être rentré aussitôt aux vestiaires, alors que vos coéquipiers sont restés sur la pelouse à fêter l'inimaginable...

Nous n'avions gagné qu'un match ! Même si un premier match dans un tournoi est important, car il lance la compétition, il n'offre aucune certitude pour la suite... » ■ **P. D.**

Une scène de joie un peu particulière.

> NOUS N'AVIONS **GAGNÉ** QU'UN MATCH. MÊME SI UN PREMIER MATCH EST **IMPORTANT.**

LES AUTRES FRANCE-ANGLETERRE EN PHASES FINALES

1966. Tombés les armes à la main

20 juillet, à Londres (Angleterre), Wembley.
Coupe du monde, premier tour, groupe A.
Angleterre-France : 2-0.
Buts : Hunt (39e et 76e)
Angleterre : Banks - Cohen, J. Charlton, Moore, Wilson - Callaghan, Stiles, B. Charlton, Peters - Greaves, Hunt. **Entr. :** Ramsey.
France : Aubour - Djorkaeff, Artelesa, Budzynski, Bosquier - Bonnel, Herbin, Simon - Herbet, Gondet, Hausser. **Entr. :** Guérin.

Ce jour-là, les Tricolores sont au pied d'un Everest qu'ils ne franchiront pas, malgré une qualité de jeu inédite. Car, jusqu'alors, dans cette Coupe du monde, ils avaient méchamment déçu : nul face au Mexique (1-1) puis défaite (2-1) contre l'Uruguay. Pour se qualifier, ils doivent triompher du pays organisateur. Mais la France n'a jamais gagné en Angleterre (5 défaites, 1 nul). Et elle encaissera ce jour-là un sixième revers, 2-0, mais avec les honneurs. Oublié, le béton des rencontres précédentes. Place à un 4-3-3 offensif, décomplexé. Malheureusement, dès la cinquième minute, Robert Herbin se blesse au genou et jouera avant-centre très diminué : les remplacements ne sont pas autorisés. Et les Anglais marqueront leur deuxième but alors que Simon, agressé par Stiles, gît au sol... Et les supporters français ne savaient pas encore que leur équipe n'était vraiment pas au bout de sa traversée du désert... ■

Artelesa, sur le gazon de Wembley.
L'ÉQUIPE

1982. Menés dès la première minute

16 juin, à Bilbao (Espagne), stade San Mamés.
Coupe du monde, premier tour, groupe 4.
Angleterre-France : 3-1.
Buts : Robson (1re et 66e), Mariner (82e) pour l'Angleterre. Soler (25e) pour la France.
Angleterre : Shilton - Mills, Butcher, Thompson, Sansom (Neal, 90e) - Coppell, Wilkins, Robson, Rix - Mariner, Francis. **Entr. :** Greenwood.
France : Ettori - Battiston, Lopez, Trésor, Bossis - Larios, (Tigana, 74e), Girard, Giresse, Platini - Soler, Rocheteau (Six, 71e). **Entr. :** Hidalgo.

Michel Hidalgo et ses joueurs avaient raté leur Mundial 78. Malheureusement, ils vont une fois de plus passer à côté de leur premier match, en 1982. Cet Angleterre-France sera un remake du France-Argentine inaugural de 1978, mais à l'envers. Ils encaissent un but de Robson dès la 27e seconde ! Soler, bien lancé par Giresse, égalisera joliment, mais l'équipe de France encaissera deux autres buts, avec, à chaque fois, une défense centrale et un gardien de but en complet désaccord... À cela plusieurs raisons : le stage en altitude à Font-Romeu pas encore assimilé par les organismes ; un plan de vol plutôt frileux établi par un Hidalgo (Platoche aux avant-postes, Girard et Larios au charbon) qui visait peut-être le match nul ; Rocheteau, relevant de blessure ; hors du coup et une Angleterre fidèle à ses principes, toujours aussi disciplinée, avec de belles individualités (Mariner, Francis, Robson). Mais la France saura surmonter ce raté initial... ■

But de Mariner. Ettori accablé.
L'ÉQUIPE

1992. Un nul comme un miroir

14 juin, à Malmö (Suède), Malmö Stadion.
Championnat d'Europe, premier tour, groupe 1.
France-Angleterre : 0-0.
France : Martini - Boli, Blanc, Casoni, Amoros - Deschamps, Fernandez (Pérez, 75e), Sauzée (Angloma, 48e), Durand - Papin, Cantona. **Entr. :** Platini.
Angleterre : Woods - Keown, Palmer, Walker - Steven, Sinton, Batty, Platt, Pearce - Lineker, Shearer. **Entr. :** Taylor.

Les Bleus de Platini disputent leur deuxième match de poule, après un 1-1 décevant contre la Suède, pays organisateur. Hélas, cette nouvelle sortie contre l'Angleterre ne rassure pas et préfigure même une élimination sans gloire (après une défaite 2-1 contre le Danemark, futur vainqueur surprise de la compétition). Les matches de préparation auraient dû alerter : la forte ossature de joueurs marseillais était au bout du rouleau et Platini n'a hélas pas trouvé son propre successeur au milieu du terrain... Ce nul face à l'Angleterre le fut bien, nul. Si les commentaires de la maison bleue étaient plein d'espoir (« On fera mieux la prochaine fois », assurera le sélectionneur), le contenu, lui, inquiétait l'entourage : défense solide, mais philosophie générale à des années-lumière de l'équipe du Platini joueur. Si les Bleus savent ne pas perdre, ils ne savent plus gagner. Sitôt rentré en France, Michel Platini rendra son tablier. ■
JEAN-MARIE LANOË

Papin, à la lutte avec Walker.
L'ÉQUIPE

« JOUISSIF »
- Les Échos

« SPECTACULAIRE »
★★★★ Le Parisien

« UN PLAISIR TOTAL ! »
★★★★★ Paris Match

ROBERT DOWNEY JR. JUDE LAW

SHERLOCK HOLMES
JEU D'OMBRES

MAINTENANT

EN DVD, ULTIMATE EDITION
ET VOD SUR CANAL PLAY VOD

© 2011 Village Roadshow Films (BVI) Limited. Tous droits réservés.

20 minutes jeuxvideo.com warnerbros.fr NRJ 12

Brillant contre l'Estonie, Ribéry doit maintenant confirmer en phase finale.

FRANCK FAUGERE

RIBÉRY LE PLEIN DE SUPER

TROIS MATCHES, TROIS BUTS, une confiance retrouvée et un public reconquis : le Munichois aborde l'Euro dans les meilleures conditions.

FRANÇOIS VERDENET, au Mans
fverdenet@francefootball.fr

EN DÉBARQUANT À VALENCIENNES la veille de France-Islande (3-2), Franck Ribéry avait déjà fait le vide dans sa tête. Pour oublier sa défaite en finale de la Ligue des champions contre Chelsea, le Munichois est allé se ressourcer quatre jours en famille à Boulogne-sur-Mer. L'air de la Manche et le soutien des potes lui ont permis d'évacuer sa cruelle désillusion. Beaucoup craignaient qu'il soit au plus bas. C'était un peu le sentiment de Laurent Blanc. Le sélectionneur s'interrogeait en interne sur la capacité de son milieu offensif à rebondir après être passé aussi près d'un sacre européen. La réponse est venue rapidement. Quelques heures après avoir rejoint un groupe encore composé de vingt-cinq joueurs, Franck Ribéry a sondé Jean-Louis Gasset, l'adjoint de Blanc, et son meilleur confident dans le staff tricolore. « Jean-Louis, est-ce que je vais jouer demain? demanda le Nordiste. Valenciennes, c'est un peu chez moi. J'ai besoin de vite retrouver le terrain. » La réponse fut positive, même si ce retour précipité n'était pas prévu au programme. L'encadrement, en effet, envisageait de le faire souffler. Mais, en un quart d'heure passé sur la pelouse du Hainaut, Ribéry a prouvé qu'il était un redoutable compétiteur. Porté par des supporters bienveillants qui l'ont acclamé dès son entrée en jeu à la place de Gourcuff, il a aussitôt retrouvé le chemin des filets sur une passe de Giroud. La dernière fois qu'il avait marqué en équipe de France, c'était il y a plus de trois ans, contre la Lituanie (1-0), en avril 2009. « Un petit but pourrait m'aider à me débloquer en équipe de France », ne cessait de répéter le Munichois à longueur d'interviews quand on l'interrogeait sur cette période de disette.

> Pour donner le meilleur de moi-même, j'ai besoin d'être aimé.
> **Franck Ribéry**

SUR SA LANCÉE DE LA BUNDESLIGA. Le déclic est intervenu à quelques kilomètres de chez lui, sous les yeux de sa

www.espacefoot.fr

ESPACE FOOT

WELCOME TO FOOTBALL

AMELIORE TON JEU !

Le Foot : c'est chez Espace Foot et nulle part ailleurs

Pour être toujours plus performant sur le terrain tu as besoin d'un équipement de qualité,
Espace Foot te propose un choix unique en France de plus de 150 modèles de chaussures de foot.
Mais aussi de protège-tibias, strap, chevillères, chaussettes, shorts et maillots d'entrainement,
sans oublier un choix exceptionnel pour les gardiens de but.

Espace Foot, c'est enfin un vrai conseil de spécialistes du foot...!

01000 Baurg-en-Bresse - 04 74 51 41 74
06000 Nice - 04 93 84 82 96
14000 Caen - 02 31 79 71 85
13006 Marseille - 04 91 47 08 14
16160 Angoulême (Gand Pontouvre) - 09 81 11 42 63
17000 La Rochelle - 05 46 43 06 48
19100 Brive La Gaillarde - 05 55 23 13 67
21000 Dijon - 03 80 35 01 83
26000 Valence - 04 75 44 27 53
26200 Montelimar - 04 75 50 05 13
30100 Alès - 04 66 43 50 81
30900 Nimes - 04 66 23 95 31
31000 Toulouse - 05 61 21 81 79
33000 Bordeaux - 05 56 79 31 13
33700 Merignac - 05 56 34 94 21
34000 Montpellier - 04 67 06 55 01
35000 Rennes - 02 99 63 32 41
36330 Chateauroux (Le Poincannet) - 02 54 34 25 46
37000 Tours - 02 47 21 96 42
38000 Grenoble - 04 76 16 81 89
41350 Blois (St Gervais la Foret) - 02 54 44 97 15
42000 St-Etienne (Monthieu) - 04 77 81 77 37
44700 Nantes (Orvault) - 02 40 94 01 95
47000 Agen - 05 53 95 84 77
50100 Cherbourg - 02 33 01 34 08
51350 Reims (Cormontreuil) - 03 26 87 49 75
56100 Lorient - 02 97 21 90 64
59000 Lille - 03 20 39 43 98
62700 Bethune (Bruay) - 03 21 53 32 82
63000 Clermont-Ferrand - 04 43 57 55 99
66330 Perpignan (Cabestany) - 04 68 64 35 54
67100 Strasbourg - 03 88 40 28 94
68000 Colmar - 03 89 24 34 17
68100 Mulhouse - 03 89 66 54 13
69003 Lyon - 04 78 62 22 65
69760 Lyon (Limonest) - 04 72 85 92 87
72000 Le Mans - 02 43 43 04 09
73000 Chambery - 04 79 44 22 17
74000 Annecy - 04 50 64 48 91
75004 Paris - 01 44 61 90 34
76600 Le Havre - 02 35 43 04 24
79180 Niort (Chauray) - 05 49 73 40 06
83000 Toulon - 04 94 41 13 72
83600 Frejus - 04 94 83 15 66
84000 Avignon - 04 90 82 60 35
86280 Poitiers (St-Benoît) - 05 49 41 67 29
87000 Limoges - 05 55 14 98 21
95370 Montigny les Cormeilles (RN14) - 09 50 76 78 46

Face à l'Estonie, la complicité entre l'attaquant du Real Madrid et celui du Bayern Munich a été flagrante.

FRANCK FAUGÈRE

famille. Ribéry espérait aussi renouer les liens avec ce public français qui l'a longtemps brocardé depuis les péripéties de Knysna. « Avec ce match, beaucoup de choses ont changé, avouait-il lors du stage au Touquet. Ces encouragements et ce but m'ont fait du bien. J'ai de nouveau ressenti la confiance et l'amour des gens. Ça fait longtemps que les supporters n'avaient pas crié mon nom comme à Valenciennes. Cette période a été très dure à vivre. Je sentais qu'il y avait un truc cassé. Or, pour donner le meilleur de moi-même, j'ai besoin d'être aimé. Je suis toujours venu chez les Bleus pour faire le maximum, mais ces derniers temps, je n'étais pas décontracté. C'est un premier combat gagné. »

> Il a donné les réponses qu'on attendait de lui.
> **Laurent Blanc**

Ce moment d'intense émotion restera sans doute comme l'un des axes importants de cette préparation à l'Euro. Mieux que quiconque, Laurent Blanc a toujours su que les Bleus avaient besoin d'un grand Ribéry pour être compétitifs. En l'espace de dix jours, de trois matches et d'autant de buts face à l'Islande, la Serbie (2-0) et l'Estonie (4-0), le Munichois a remis tout le monde d'accord. Son opération reconquête a été aussi rapide que sa période d'abstinence fut longue. Depuis son arrivée en équipe de France, en mai 2006, à la veille de la Coupe du monde, c'est la première fois que le Bavarois marque lors de trois apparitions consécutives, portant ainsi son total à dix buts en soixante sélections. Sur le chemin de l'Ukraine, les Bleus ont retrouvé le milieu épanoui du Bayern. Avec des statistiques qui prolongent son excellente saison allemande. À vingt-neuf ans, il sort de son exercice le plus abouti en Bundesliga avec douze buts et vingt passes décisives. En Ligue des champions, en plus de ses deux réalisations, il a également terminé en tête des passeurs avec Messi, Kaká, Gaitan et Benzema (5).

AVEC BENZEMA, À TOI, À MOI. Après le fiasco de la Coupe du monde 2010, sa suspension fédérale de trois matches, ses ennuis personnels et ses blessures à répétition, Ribéry voit enfin le bout du tunnel et de trois années de galère sous le maillot bleu. Cette résurrection est autant due à son acharnement qu'au soutien de Laurent Blanc qui ne l'a jamais lâché. Cette obstination a payé. Elle a même éteint la concurrence qui pointait avec Ménez ou Malouda.
Le Munichois a retrouvé sa spontanéité et sa joie de vivre. « Il a surtout donné les réponses qu'on attendait de lui, concédait Blanc avant de s'envoler pour Donetsk. S'il prend l'habitude de marquer à chaque match, c'est une excellente chose. Mais on a toujours cru en lui. C'est pour cela qu'on s'est battus, qu'on lui a toujours maintenu notre confiance. Dieu sait pourtant que tout le monde n'était pas derrière nous depuis deux ans ! Mais les gens du foot savent bien ce qu'il peut apporter quand il est dans de bonnes dispositions. C'est un élément essentiel comme peut l'être Karim *(Benzema)*. Tous les deux ont explosé avec leur club cette saison. Ils sont en train de mettre ce potentiel au service de l'équipe de France. Mais attention, ils vont encore être plus surveillés à l'Euro ! Si j'étais superviseur des Anglais, je sais quels joueurs il faudrait particulièrement regarder dans notre équipe... »
La renaissance de Ribéry ne peut en effet être dissociée de son duo avec Benzema. Proches dans la vie de groupe, les deux compères ont également rétabli les connexions sur le terrain. Face aux Estoniens, leur complicité a été flagrante. L'ex-Lyonnais a servi le Munichois sur une superbe remise de la poitrine pour le premier but avant que « Francky » lui rende la monnaie, au début de la seconde période, à la suite d'un centre venu de la droite pour un doublé de Benzema. « Avec Karim, on se trouve et on se comprend facilement, ça va vite, abonde le Bavarois. En plus, on s'aime dans la vie de tous les jours. Quand on joue de cette façon, c'est très plaisant. Et moi, je suis bien dans ma peau, dans ma tête, et je donne le maximum. »
Comme Laurent Blanc l'espérait depuis sa prise de fonctions, le tandem forme désormais l'axe fort de l'attaque tricolore. Leur qualité technique, ajoutée à celle de Samir Nasri, est une valeur ajoutée. Cette harmonie offre également à Franck Ribéry la possibilité de dézoner plus facilement. Contre l'Estonie, il s'est souvent baladé sur la largeur du terrain, signe d'une confiance retrouvée qui peut le porter vers de nouveaux horizons.
Pour être « aimé comme avant ». ■ **F. V.**

SES TROIS BUTS EN DIX JOURS

27 MAI CONTRE L'ISLANDE

85e minute. La France est toujours menée 1-2 et Ribéry vient de remplacer Gourcuff dix minutes plus tôt. L'animation offensive du 4-3-3 en cette fin de match ? Un trio d'attaque Valbuena-Giroud-Ribéry soutenu par Martin et Malouda avec Alou Diarra en sentinelle. Ribéry récupère un ballon à l'angle de la surface et rentre à l'intérieur le long de la ligne des seize mètres. Il s'appuie alors sur Giroud, qui décroche et lui remet dans sa course, tandis qu'il a plongé dans le dos de la défense islandaise. À l'angle des six mètres, Ribéry reprend alors du gauche sans contrôle et lobe le gardien en marquant dans le petit filet opposé.

31 MAI CONTRE LA SERBIE

11e minute. Toujours 0-0, M'Vila a cédé sa place à Alou Diarra, et la France joue avec Cabaye et Malouda en relayeurs et une attaque Nasri-Benzema-Ribéry. Parti du milieu de terrain, Ribéry prend de vitesse Ninkov et élimine son adversaire en puissance. Sa conduite de balle est parfaite, il fixe deux défenseurs serbes, rentre à l'intérieur, puis décale Clichy qui a dédoublé côté gauche et centre en première intention. Brkic, le gardien, repousse dans l'axe, et Ribéry, qui s'est projeté dans l'axe pendant ce temps-là, reprend d'une demi-volée du droit à dix mètres.

5 JUIN CONTRE L'ESTONIE

24e minute. À nouveau 0-0. L'organisation et l'animation offensive de départ sont exactement les mêmes que contre la Serbie, et l'Estonie défend très bas. À la suite d'un ballon récupéré dans la moitié de terrain française et un relais de Cabaye pour Malouda, celui-ci renverse à l'opposé côté gauche pour Ribéry qui rentre à l'intérieur et remet de la poitrine à Benzema tout en poursuivant sa course. Adossé à son défenseur, Benzema lui remet d'une talonnade pied droit. Ribéry emmène le ballon de la poitrine, entre dans la surface et, sans contrôler à nouveau, marque du droit à ras de terre. ■ **P. U.**

60 SÉLECTIONS 10 BUTS

En l'espace de dix jours, Franck Ribéry vient de marquer autant que durant toute la saison 2008-09, la plus prolifique de sa carrière en équipe de France. Autant qu'au cours de ses vingt-cinq premières sélections (buts contre l'Espagne, l'Ukraine et l'Angleterre). Autant qu'entre juin 2008 et mai 2011 (buts contre la Roumanie et la Lituanie, deux fois). Une certitude, toutefois ? Ses dix buts en sélection ont tous été décisifs. Soit pour ouvrir le score, voire gagner le match (Espagne 3-1, Ukraine 2-0, penalty contre l'Angleterre 1-0, penalty contre la Colombie 1-0, Lituanie à l'extérieur 1-0, Lituanie à domicile 1-0, Serbie 2-0 et Estonie 4-0). Soit pour revenir dans la partie (de 0-2 à 1-2 en Roumanie). Soit pour égaliser (de 1-2 à 2-2 contre l'Islande). La stat est donc remarquable : quand Ribéry marque avec les Bleus, ceux-ci ont gagné neuf fois et ramené un nul. Autant dire que son efficacité retrouvée est vraiment bon signe à trois jours de France-Angleterre. ■ **P. U.**

PAR LE RÉALISATEUR DE
FRONTIÈRE(S) ET **HITMAN**
XAVIER GENS

THE DIVIDE

ET SI L'ENFER VENAIT DES AUTRES ?

TROIS ÉDITIONS EXCEPTIONNELLES

DVD

BLU-RAY

EDITION COLLECTOR
(2 DVD + 1 BLU-RAY)

DISPONIBLE LE 1ER JUIN

20 minutes · MTV · RTL9 · Skyrock.com · Syfy · SKYROCK skyrock.fm · BAC VIDEO

PLATINI

« Il faut que l'équipe de France soit sympathique »

S'IL PLACE L'ESPAGNE ET L'ALLEMAGNE comme principales favorites, le président de l'UEFA estime que les Bleus peuvent surprendre, mais il réclame de leur part davantage de charisme pour faire oublier le Mondial 2010.

DOMINIQUE COURDIER, à Nyon
dcourdier@francefootball.fr

SES NEUF BUTS EN 1984 lui permettent de demeurer le meilleur buteur en phases finales de l'Euro, et a fortiori sur un seul tournoi. « C'est beau que le président de l'UEFA soit le meilleur buteur, c'est rare », lâchait-il avec un brin d'émotion, il y a quelques jours. Michel Platini est aussi, vingt-huit ans après le France-Espagne (2-0) du 27 juin 1984, le dernier capitaine à avoir brandi le trophée Henri-Delaunay à domicile. Mais, aujourd'hui, il est aussi et surtout le patron du football européen et, à ce titre, l'organisateur en chef de la compétition qui débute, lui qui assistera à dix-neuf rencontres sur trente et une.

« Michel Platini, quel regard portez-vous sur cet Euro 2012 ?

Je vais vous dire exactement ce que je répète tous les deux ans, avant chaque Coupe du monde ou chaque Euro : il y a des équipes qui, de par leurs qualités, peuvent gagner. Cette fois-ci, je dirai l'Allemagne et l'Espagne. Si elles sont à 100 %, elles sont favorites, ce sont les deux grandes équipes du moment. Derrière, il y a un peu la Hollande, vice-championne du monde. Et, ensuite, un certain nombre d'équipes difficiles à battre. Et là, on peut en citer beaucoup, beaucoup...

... dont la France ?

Dont la France. Face à une Espagne à 80 %, si on a une France à 100 %, c'est sûr qu'elle gagne !

Au terme d'une longue saison, il arrive que l'échelle des valeurs soit un peu écrasée...

ALEX MARTIN

Les saisons ont toujours été longues. Moi, quand j'ai marqué neuf buts pendant l'Euro 84, j'avais fini la saison avec la finale de la Coupe des Coupes à Bâle *(Juventus-Porto, 2-1, le 16 mai 1984)*.

Après l'Euro 2008 et la Coupe du monde 2010, l'Espagne est face à un triplé tout à fait inédit !

Mais il y en a beaucoup qui ne veulent pas que les Espagnols gagnent. Et il y en a beaucoup qui peuvent les empêcher de gagner !

A priori, vous placez donc l'Allemagne au même niveau ?

Oui, même si ce n'est pas le même jeu. Allemagne et Espagne sont celles dont je me dis : "Elles peuvent gagner." Si c'est une autre équipe, on dira : "Tiens, c'est une surprise !" Portugal, France, Angleterre, Italie… Danemark, Hollande… il y en a plein qui peuvent gagner ! Suède, Pologne, Ukraine… C'est d'un bon niveau, on a un bon football.

Le premier adversaire des Français, l'Angleterre, arrive avec un nouveau sélectionneur et un Rooney qui est suspendu deux matches…

Les Anglais, ce sont les Anglais. Les Danois ne devaient pas faire l'Euro 92 et ils l'ont gagné ! *(NDLR : après l'exclusion de la Yougoslavie, en pleine guerre civile)*.

L'équipe de France aborde, elle, la compétition sans trop de pression : personne n'exige d'elle qu'elle remporte l'Euro !

Elle n'est vraiment pas favorite, mais a plutôt bien évolué. Elle a battu les Allemands en Allemagne *(2-1, en février, à Brême)* et les Anglais en Angleterre, la dernière fois *(2-1, en novembre 2010, à Wembley)*. Mais on a tellement été gâtés que ne pas être favoris, ça nous change. C'est pour ça qu'on est peut-être un peu difficiles. Laurent Blanc peut faire une équipe capable de poser des problèmes à ses adversaires et de provoquer une bonne surprise.

Mais les Bleus n'ont plus gagné un match en phases finales depuis la demi-finale de la Coupe du monde 2006 (France-Portugal, 1-0, le 5 juillet 2006) !

Donc, par rapport à 2008 et 2010, ils ne peuvent faire que mieux ! C'est un avantage de ne pas être attendu, même si on attend toujours l'équipe de France. Elle joue mieux, mais, maintenant, il faut qu'il y ait un peu de charisme qui se dégage de cette équipe…

Au niveau individuel ?

Je pense, oui. Il faut qu'elle soit sympathique. Elle va être bonne, l'équipe de France. Mais après tout ce qui s'est passé en Afrique du Sud, il faut qu'on la rende sympathique. Laurent *(Blanc)* a essayé, mais ça ne se fait pas d'un coup de baguette magique. Cependant elle a les moyens de faire des bonnes choses.

Mais le charisme que vous réclamez, cela veut dire l'émergence de personnalités ?

On a besoin que le public se retrouve à travers les joueurs. Il y a eu des décennies où les gens allaient supporter des joueurs parce qu'ils aimaient ces joueurs et l'équipe de France. Mais bon, je suis loin du terrain. Il y a peut-être des joueurs charismatiques, je ne sais pas du tout. Mais ce sont les victoires qui corrigeront tout ça… Et je pense qu'on peut faire quelque chose. On n'est pas les favoris, mais on peut faire quelque chose.

Et concernant Laurent Blanc, lui conseilleriez-vous d'aller jusqu'à la Coupe du monde 2014 au Brésil ?

Je n'ai pas de conseils à lui donner. On a tout connu dans l'histoire et aussi le contraire de tout : des sélectionneurs qu'on a fait prolonger avant une phase finale, d'autres après, d'autres qui se sont engagés ailleurs avant, d'autres qu'on a gardés alors qu'on n'aurait pas dû, etc. On a connu toutes les situations et ça s'est toujours mal passé !

Donc, il n'y a pas de vérité ?

Non, il n'y en a pas. Le sélectionneur, c'est l'affaire du président de la Fédération. Il faut que ça marche bien entre les deux. Si ça ne marche pas, ça ne peut pas aller. C'est pour ça que, quand Jean-Pierre Escalettes m'a demandé de supporter Domenech, j'ai supporté Domenech. Parce que ce qui compte, c'est le rapport président-sélectionneur.

Vous avez cité les deux pays organisateurs, Pologne et Ukraine, parmi les outsiders. Ces deux formations ont vraiment une carte à jouer, selon vous ?

La Pologne a fait de bons matches amicaux. Et elle est dans un groupe *(Grèce, Russie, République tchèque)* extrêmement équilibré. Quant à l'Ukraine, ça dépendra des Anglais, des Français et des Suédois. Sur le papier, elle semble dans une situation un peu plus compliquée. Mais elle travaille bien. Et à la Coupe du monde 2006, elle est allée en quarts de finale !

Cette phase finale, comment le président de l'UEFA qui organise l'événement va-t-il la vivre ?

À cause des distances, je ne pourrai assister qu'à un match par jour pendant la phase de poules. Mais je m'organiserai pour regarder l'autre à la télévision. Ensuite, je pourrai voir toutes les rencontres à partir des quarts. Et à défaut de voir toutes les équipes, je ferai le tour de toutes les villes sites.

Le Michel Platini spectateur sera-t-il l'ancien joueur ou plutôt l'organisateur ?

L'organisateur. Je suis là pour que ça se passe bien. Donc, je veux que ça se passe bien ! Pour les rencontres à la télé, je ne verrai que le match, dans le stade, je suis davantage soucieux de ce qui ne va pas, la sécurité… Mais, à l'Euro, ce n'est pas la même population que les supporters de clubs. Ça devrait bien se passer.

Quel climat général attendez-vous en Ukraine et en Pologne ?

L'atmosphère sera formidable ! Les Ukrainiens et les Polonais vont faire en sorte que ce soit une belle fête du football. Ce sera sympa. Après, ils n'ont jamais organisé une grande compétition. Au début, il y aura peut-être des balbutiements. Les deuxièmes matches, ce sera un peu mieux, et les suivants encore mieux. Mais l'atmosphère générale sera bien. Si des supporters français veulent passer un bon moment en Ukraine, ils passeront un bon moment. Il y a de belles choses à voir, ça va être vachement sympa ! À part les hôtels qui sont un peu chers…

Vous avez carrément traité d'escrocs ceux qui augmentent exagérément leurs tarifs !

Notre rôle est d'essayer de faire venir des supporters, de les aider. Donc, on signe des contrats. Mais, après, les contrats ne sont pas respectés et nos interlocuteurs disent préférer aller au tribunal. Et ils affichent des tarifs cinq ou six fois supérieurs à ce qui était prévu ! Ce n'est pas correct. J'ai dit aux autorités ukrainiennes : "Vous ne pouvez pas dire aux gens de venir et les escroquer ensuite !"

Le 1er juillet au soir, après la finale de l'Euro, quel sera votre état d'esprit ?

Cet Euro est un grand challenge dans lequel l'UEFA s'est impliquée depuis longtemps. Si tout se passe bien, on va souffler. Et on félicitera les organisateurs qui ont fait un grand, grand travail. C'était un vrai challenge !

L'équivalent du Mondial 2010 en Afrique du Sud pour la FIFA ?

Dès qu'on va dans des pays qui n'ont pas l'habitude d'organiser des événements et où il faut de gros travaux, les choses se compliquent. À un moment ou à un autre, il faut sortir l'argent…

Toutes les infrastructures promises n'ont pas été construites !

La crise est passée par là. Des routes ont été construites, mais on aurait pu en faire plus, pareil pour les hôtels…

Cet Euro 2012 est le dernier à seize équipes. Il y en aura vingt-quatre en France, en 2016. Est-ce que vous attendez ce rendez-vous avec impatience ?

Quand j'avais quinze ou seize ans, ça me tardait d'en avoir vingt pour jouer une Coupe du monde. Mais, à cinquante-six ans, ça ne me tarde pas d'en avoir quatre de plus. » ■

J'AI DIT AUX AUTORITÉS UKRAINIENNES : "VOUS NE POUVEZ PAS DIRE AUX GENS DE VENIR ET LES ESCROQUER ENSUITE !"

LE SÉLECTIONNEUR, C'EST L'AFFAIRE DU PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION. IL FAUT QUE ÇA MARCHE BIEN ENTRE EUX.

LES 400 COUPS DE L'EURO

12

Comme les mois écoulés avant que Lecce ne renoue avec la victoire à domicile, dimanche face à l'Inter (1-0). L'équipe des Poulilles ne s'était plus imposée au Via del Mare depuis le 8 mai 2011 (2-1 face à Naples), allgnant depuis deux nuls et huit défaites.

Coup de projecteur

ALLEMAGNE UN LUXE « KOLOSSAL »

Seize ans que la Nationalmannschaft court après la (re)conquête du titre européen. Alors, la Fédération a mis le paquet. Jugez plutôt : six camions ont sillonné l'Europe pour transporter 47 tonnes de matériel ! Que ce soit à Tourrettes (Var), où elle est venue effectuer un stage de huit jours, ou à l'hôtel *Dvor Olivski* de Gdansk (Pologne), son lieu de villégiature pendant l'Euro, rien n'a été laissé au hasard. « Lorsque notre sélection dispute une compétition majeure, elle ne manque jamais de rien. Et c'est encore le cas cette fois », confirme Oliver Bierhoff, le directeur sportif de la sélection allemande. En plus de l'effectif et du staff technique, les Allemands comptent dans leurs rangs deux médecins orthopédiques, un psychologue, quatre physiothérapeutes, quatre préparateurs physiques, trois responsables de l'organisation, quatre responsables des médias, trois personnes qui supervisent les prochains adversaires, un cuisinier, etc. Qui dit mieux ? Les Allemands ont aussi convaincu les responsables de leur hôtel polonais de construire un sauna pouvant accueillir dix personnes, ainsi qu'un terrain de foot pour un montant de 150 000 € !

47 TONNES DE MATÉRIEL ONT TRANSITÉ PAR LE VAR EN MAI

LES COMPAGNES RESTENT… EN CAS DE VICTOIRE !

Pour garder le contact avec leurs proches, les joueurs disposent évidemment d'un téléphone portable avec numéro local. Mais c'est en France qu'a été atteint le comble du raffinement : leur hôtel avait mis à disposition des draps spéciaux, adaptés à la respiration ! Objectif : une récupération plus rapide.

Dans leur chambre, Philipp Lahm et ses coéquipiers reçoivent chaque matin par mail et sur leur écran plasma plusieurs directives, parmi lesquelles la tenue à porter le jour même. Et puis, chacun dispose d'un VTT – avec nom gravé sur le cadre – afin de se changer les idées dans la nature. Comme si tout cela ne suffisait pas, Löw se montre particulièrement conciliant : les compagnes ont le droit de rendre visite à leur homme le soir des matches à leur hôtel et d'y passer la nuit… en cas de victoire ! Ils ont aussi le droit de consommer une bière avant l'extinction des feux, prévue à 23 heures, et même de… fumer. Ah, si avec tout ça l'Allemagne n'est pas championne d'Europe… ■

CORRESPONDANCE A. M.

SCHWEINI À CAPRI

Le week-end passé, Bastian Schweinsteiger a profité d'une plage de repos pour s'envoler avec sa douce Sarah, direction l'île de Capri, dans la baie de Naples. Dans son palace, le sage « Schweini » a fait de l'aquagym comme le staff de la sélection allemande lui a demandé afin de soigner son mollet gauche. Depuis, le Munichois a retrouvé la forme. Mais Capri, c'est fini.

ORANJE AMERS

C'est une tradition néerlandaise qui perdure : les embrouilles au sein des Oranje. On a connu la rivalité Ajax-Feyenoord, les conflits raciaux en 1996, voilà venir le temps du gars qui boude. Soit l'attaquant Huntelaar, « déçu et fâché » d'être relégué sur le banc par Van Persie. Une belle ambiance qui s'annonce encore…

CUISINE TURQUE

Battus (0-2) en amical par la Turquie, les Ukrainiens inquiètent juste avant leur Euro. Mais les partenaires de Chevtchenko avaient une excuse : dix d'entre eux ont été victimes d'une intoxication alimentaire, et le sélectionneur, Oleg Blokhine, a dû faire tourner avec des joueurs qui manifestement avaient opté pour l'autre menu.

Ne faites plus comme les marchés : pariez sur l'Europe.

Bienvenue dans la plus grande arène de paris sportifs au monde!

B.E.S. SAS – R.C.S. 521 353 235

18+

bwin.fr

Jouer comporte des risques : isolement, dépendance...
Appelez le 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

JEANNOT VOIT L'ESPAGNE

Amoureux du beau jeu, Jean Fernandez n'en démord pas : l'Espagne est encore ce qui se fait de mieux. « Ils sont champions du monde et d'Europe en titre et ont conservé pratiquement les mêmes joueurs, explique-t-il sur le site de l'AS Nancy Lorraine. Ils s'appuient sur le meilleur gardien *(Casillas)* et la meilleure défense du tournoi. Ils sont aussi très forts au milieu et en attaque. » Pas mal, en effet.

L'ÂGE DE RAISON

Vainqueur mythique de l'Euro 1988, Marco van Basten dit regretter d'avoir pris la tête de la sélection des Pays-Bas de 2004 à 2008. « L'offre était très tentante, mais c'était un grand pas, trop grand, à vrai dire. Je n'avais pas l'expérience pour occuper ce poste comme il se doit », déclare-t-il dans le magazine *Voetbal International*.

BLEUS : 9,9 DE CŒUR

Évidemment, les trois mastodontes européens trustent les cotes les plus basses des bookmakers pour la victoire à l'Euro : l'Espagne (3,5 contre 1), l'Allemagne (3,75) et les Pays-Bas (7,1). Mais, ô surprise, juste derrière, ce sont bien les Bleus que les bookmakers voient comme vainqueurs du tournoi. Leur cote : 9,9 contre 1.

Coup d'œil

ALAIN MOURIC

AZZURRI Jour du recueillement

C'est avec beaucoup d'émotion que les joueurs de la sélection italienne (ici, Claudio Marchisio et Mario Balotelli) ont visité, mercredi en Pologne, le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, à l'ouest de Cracovie. « Ce fut une journée bouleversante », a déclaré un Riccardo Montolivo ému aux larmes par la visite du musée et des chambres à gaz. Une émotion qui a également saisi les joueurs des Pays-Bas, arrivés peu après les Italiens. Une semaine auparavant, c'est une délégation allemande composée de Lahm, Klose, Podolski et Bierhoff qui était venue se recueillir.

Coup dur

LE MAILLOT FAIBLE

ALAIN MOURIC

ÇA VOUS CHATOUILLE OU ÇA VOUS GRATOUILLE ? Grippe aviaire, vache folle, concombre espagnol, pollution ou même, Ukraine oblige, becquerels de Tchernobyl ? Mais si le danger venait plutôt des maillots ? Selon une étude du Bureau européen des associations de consommateurs (BEUC), les maillots officiels des équipes qualifiées pour l'Euro contiennent des substances dangereuses pour la santé. « Le plomb se trouve dans six des neuf maillots testés : l'Espagne, l'Allemagne, l'Ukraine, la Russie, la France et Italie, détaille le BEUC. Le Portugal et les Pays-Bas joueront, quant à eux, avec des maillots contenant du nickel. » Interrogé par nos soins, Nike conteste toutefois ces conclusions. « L'usage de substances interdites est totalement proscrit dans la fabrication de nos produits. Nos niveaux d'engagement sont conformes à tous les règlements européens. Nous venons de demander un compte rendu détaillé de cette étude afin d'examiner précisément leurs affirmations. » L'histoire est d'autant plus ironique que, lors du lancement du nouveau maillot des Bleus, en avril, Nike avait vanté une tenue « totalement respectueuse de l'environnement »... L'environnement d'accord, mais la santé ? ■ **D.A.**

La France peut-elle remporter l'Euro ? Cela me paraît difficile...

Oups !

ZBIGNIEW BONIEK, ANCIEN INTERNATIONAL POLONAIS, DANS *LE MONDE*

COUP DE CŒUR

UN CHOC POUR LANNOY

Une bonne nouvelle pour Stéphane Lannoy :

ALAIN MOURIC

l'arbitre français, âgé de quarante-deux ans, s'est vu confier les rênes de la première grande affiche de l'Euro, Allemagne-Portugal, samedi soir à Lviv (Ukraine). Il était déjà le représentant de l'arbitrage hexagonal lors du Mondial 2010.

COUP DE GRIFFE

L'ANGLETERRE AU PLACARD

Les révélations du quotidien *The Sun* en mettent un coup

ALAIN MOURIC

au prétendu train de vie imposant des sélections : l'équipe d'Angleterre a réaménagé son camp d'entraînement polonais avec des meubles Ikea. Bien loin du luxe des Allemands *(lire ci-contre)*...

Chronique

Par **Thierry Marchand**

L'avis des animaux

De Kharkov.

Sans remonter à la mythologie grecque ou aux créatures fabuleuses des légendes chinoises, les animaux ont souvent rythmé les allégories et autres superstitions de la destinée humaine. Certains sont jugés protecteurs, d'autres maléfiques, voire diaboliques. Roi des légendes médiévales scandinaves, le poulpe semblait voué à ses abysses jusqu'à la révélation de ses talents divinatoires lors de la Coupe du monde 2010. Le dénommé Paul, domicilié à l'aquarium d'Oberhausen (Allemagne), se permit alors de prédire parfaitement (en allant s'installer sur le bon drapeau) les résultats de la Nationalmannschaft, victoires ou défaites, ainsi que celui de la finale Espagne - Pays-Bas. « Mollusque divin, peau de parchemin », chantait Gérard Manset, qui n'envisageait pas non plus que le poulpe sèche.

L'oracle tentaculaire n'est plus, mais son esprit demeure. Telle une mascotte, l'animal prophète s'inscrit désormais dans le paysage des Euros et Mondiaux à venir, autrement dit dans son business. Son avis est devenu référence, un peu comme celui de Raymond Domenech quand il donnait dans l'astrologie. Pour faire le buzz, tout compte. Polonais et Ukrainiens ne s'y sont pas trompés. Les premiers nous ont ainsi sorti (du zoo de Cracovie) Citta l'éléphant, qui a prédit, le mois dernier, la victoire de Chelsea en Ligue des champions. Cet animal, dont on dit qu'il ne se trompe jamais, avait le choix entre deux pommes. Il a choisi celle où figurait le logo des Blues. Durant la compétition, il officiera sur le même mode opératoire, soit avec trois pommes (plus digestes que les ballons, qu'il avale) : deux aux couleurs des équipes et une troisième, vierge, pour un nul. Les Ukrainiens, eux, ont opté pour un cochon. « Un véritable porc ukrainien, prophète et connaisseur des subtilités du foot », assurent les autorités de Kiev. L'ongulé sera installé à une place d'honneur dans le centre de la capitale ukrainienne. Tous les jours, en milieu d'après-midi, l'infatigable goret communiquera ses pronostics. Avec ces deux-là, l'Euro part sur de bonnes bases. Et comme disait Aragon : « Qui vivra verra. » ■

GUIDE DU TOUR 2012

NUMÉRO SPÉCIAL 284 PAGES

Evans, Wiggins, Schleck, Nibali : comment nos quatre super-héros pourraient gagner le Tour de France...

Pratiquants : tout pour prévoir ses vacances «vélo».

GUIDE DES ÉTAPES 90 PAGES

Le profil des étapes, les équipes, l'analyse de Sébastien Hinault sur le parcours...

LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 5,50 €

LES COTES DE *FF*

★★★★★
Allemagne, Espagne

★★★★☆
Pays-Bas

★★★☆☆
Angleterre, France, Italie, Pologne, Portugal

★★☆☆☆
Croatie, Danemark, Eire, République tchèque, Russie, Suède, Ukraine

★☆☆☆☆
Grèce

L'ESPAGNE POUR UN TRIPLÉ

CHAMPIONNE D'EUROPE ET DU MONDE EN TITRE, la sélection ibérique est encore la grande favorite de ce quatorzième Euro organisé en Pologne et en

LAURENT CAMPISTRON
à Varsovie
lcampistron@francefootball.fr

LES FAVORIS IBÈRE AU SHOW OU TEMPS À L'ORANJE ?

Ce serait une première. Un exploit retentissant. Si l'Espagne remporte cet Euro 2012, le 1er juillet au stade Olympique de Kiev, elle deviendra la première à enchaîner trois succès d'affilée dans un tournoi international majeur, après l'Euro 2008 et le Mondial 2010. Elle réussirait là où la RFA de Franz Beckenbauer avait échoué en 1976 (après ses victoires à l'Euro 1972, puis au Mondial 1974) et là où la France de Zidane s'était plantée en 2002 (après son doublé Mondial 1998-Euro 2000). Les Allemands avaient raté le triplé d'un rien, battus aux tirs au but en finale par la Tchécoslovaquie de Panenka et ses fameux penalties en feuille morte. Les Bleus, eux, s'étaient gaufrés en beauté en Corée du Sud. Incapables de sortir d'un premier tour largement à leur portée. L'Espagne saura-t-elle vaincre la malédiction des quatre ans ? Pas certain. Bien sûr, la Roja s'avance encore en grandissime favorite. D'abord parce que son football demeure toujours le plus réfléchi et le mieux construit du monde. Ensuite parce que ses meilleurs éléments, les vrais dépositaires de son jeu (Xavi, Iniesta, Xabi Alonso), n'ont pas encore atteint la date de péremption. Mais l'usure du pouvoir guette. À l'instar du Barça ou du Real, sortis l'un et l'autre en demi-finales de la Ligue des champions, la sélection de Vincente Del Bosque n'apparaît plus invincible. Elle a gagné tous ses matches des éliminatoires ? O.K., mais ces deux dernières saisons, elle a aussi perdu des matches amicaux de prestige contre l'Angleterre (0-1), l'Italie (1-2), le Portugal (0-4) et l'Argentine (1-4). Blessés, deux de ses joueurs majeurs, David Villa et Carles Puyol, sont restés à la maison. Et puis, surtout, la concurrence a les dents longues. À commencer par les finalistes malheureux des deux dernières grandes compétitions internationales.

BATTUE EN FINALE IL Y A QUATRE ANS, L'ALLEMAGNE RÊVE DE REVANCHE

HISTORIQUE

Ukraine. Mais gare aux Pays-Bas et à l'Allemagne ! Et à la France ?

L'Allemagne, battue en 2008 (0-1), et les Pays-Bas, défaits en 2010 (0-1 a.p.), sont revanchards. Ils possèdent une force de frappe phénoménale qui compense largement un secteur défensif parfois déficient. La Mannschaft, c'est Schweinsteiger, Khedira, Müller, Özil ou Gomez. Les Oranje, c'est Van der Vaart, Sneijder, Robben, Van Persie ou Huntelaar. Si la première présente un jeu collectif plus abouti et plus chatoyant, les seconds disposent de davantage de vice et de bouteille. Seul bémol, les deux équipes appartiennent au groupe B, le fameux groupe de la mort, où elles se retrouveront face à face et devront aussi se coltiner le Portugal et le Danemark. Si elles en sortent indemnes, il n'est pas interdit d'imaginer les retrouver en finale.

PALMARÈS

1960 URSS
1964 Espagne
1968 Italie
1972 RFA
1976 Tchécoslovaquie
1980 RFA
1984 France
1988 Pays-Bas
1992 Danemark
1996 Allemagne
2000 France
2004 Grèce
2008 Espagne

LES OUTSIDERS
VERS LE GRAND BLEU ?

A priori, ils n'ont aucune chance de gagner l'Euro. La France part de beaucoup trop loin. L'Italie est trop secouée par ses sombres affaires de matches truqués. L'Angleterre est trop affaiblie par les blessures (Ferdinand, Lampard, Barry, Cahill) ou suspensions (Rooney) de ses meilleurs joueurs et les deux changements de sélectionneur en quelques mois (Capello par Pearce, puis Pearce par Hodgson). Et le Portugal est trop malchanceux de se coltiner l'Allemagne et les Pays-Bas dès le premier tour. Pourtant, ces pays figurent d'office parmi les outsiders. Parce qu'ils sont capables de tout. Du pire comme du meilleur. Parce qu'ils ont déjà inscrit leur nom au palmarès d'une ou de plusieurs grandes épreuves internationales (à l'exception du Portugal) et qu'ils sont des habitués de ces phases finales où l'expérience prime parfois sur la technique. De tous, c'est la France qui semble le mieux outillée pour aller chatouiller les trois favoris. Animés par le besoin de se racheter une respectabilité après le fiasco honteux de Knysna et séduits par le jeu plus attractif et spectaculaire proposé par Laurent Blanc, les Bleus restent sur une impressionnante série de vingt-deux matches sans défaite. Leurs récents matches de préparation (3-2 contre l'Islande, 2-0 contre la Serbie et 4-0 mardi contre l'Estonie) dessinent aussi une jolie courbe ascendante, riche en promesses. Cette fois-ci, les Bleus pourraient bien passer le premier tour et même descendre du quart pour se payer une demie au bar de l'Euro. On parie ?

LES SURPRISES POSSIBLES
MICRO-CLIMAT ESTIVAL POUR LA POLOGNE ?

Chaque grande compétition réserve sa (ou ses) surprise(s). C'était l'Uruguay au Mondial 2010. La Russie à l'Euro 2008. Les surprises, ce sont ces équipes qui ne vont presque jamais au bout (sauf le Danemark en 1992 et la Grèce en 2004) mais qui réalisent un super parcours alors que personne ne les attendait. Pour cet Euro, la Pologne a le profil du trublion idéal. Pour au moins trois raisons. Un, elle possède enfin des joueurs d'envergure internationale, comme l'attaquant du Borussia Dormund Robert Lewandowski. Deux, elle évolue à domicile, dans un pays en ébullition qui attend un coup d'éclat de sa sélection depuis trente ans (la Pologne a terminé troisième du Mondial 1982). Et trois, elle fait partie du groupe présumé le plus faible du tournoi, avec la Russie, la République tchèque et la Grèce. Si la Russie peut sembler trop handicapée par sa faiblesse à l'export (seuls deux joueurs sur vingt-trois évoluent à l'étranger), la Croatie de Modric et la Suède d'Ibrahimovic sont aussi à surveiller. La première s'appuie sur un football technique, intelligent, et la seconde, plus physique, est toujours difficile à bouger. La Croatie jouera une Italie patraque au premier tour. La Suède, elle, défiera une Angleterre diminuée. Elles auront leur chance. Vraiment.

LA CROATIE DE MODRIC, MAIS SURTOUT LA SUÈDE D'IBRAHIMOVIC SONT À SURVEILLER DE TRÈS PRÈS

LES AUTRES
TEMPS DE CRISE POUR LA GRÈCE ?

Pour eux, ce sera très compliqué. L'Ukraine de Chevtchenko n'aura que son statut de pays hôte à opposer à ses adversaires du premier tour. Un peu limite quand on doit affronter la Suède, la France et l'Angleterre. Il serait étonnant aussi de voir le Danemark survivre à l'enfer du groupe B et le fighting spirit irlandais dompter le football technique et réaliste de l'Espagne, de l'Italie et de la Croatie. Pour gagner une épreuve comme l'Euro, il faut un grand gardien, prétendent ceux qui ont déjà gagné. La République tchèque a Petr Cech. Le problème, c'est qu'elle n'a personne, ou presque, pour l'accompagner. Reste la Grèce. Minée par la crise économique qui secoue son pays et son football, la sélection hellène est probablement l'équipe qui fait le moins peur sur le papier. Mais n'est-ce pas ce qu'on pensait d'elle en 2004, quand elle remporta l'Euro portugais ? ■

CALENDRIER

Groupe A

RENDEZ-VOUS

1re JOURNÉE
VENDREDI 8 JUIN
Pologne-Grèce
18 heures, à Varsovie
Russie-République tchèque
20 h 45, à Wroclaw

2e JOURNÉE
MARDI 12 JUIN
Grèce-Rép. tchèque, 18 heures
Pologne-Russie, 20 h 45

3e JOURNÉE
SAMEDI 16 JUIN
Grèce-Russie, 20 h 45
Rép. tchèque-Pologne, 20 h 45

Groupe B

RENDEZ-VOUS

1re JOURNÉE
SAMEDI 9 JUIN
Pays-Bas - Danemark
18 heures, à Kharkov
Allemagne-Portugal
20 h 45, à Lviv

2e JOURNÉE
MERCREDI 13 JUIN
Danemark-Portugal, 18 heures
Pays-Bas - Allemagne, 20 h 45

3e JOURNÉE
DIMANCHE 17 JUIN
Danemark-Allemagne, 20 h 45
Portugal - Pays-Bas, 20 h 45

Groupe C

RENDEZ-VOUS

1re JOURNÉE
DIMANCHE 10 JUIN
Espagne-Italie
18 heures, à Gdansk
Eire-Croatie
à 20 h 45, à Poznan

2e JOURNÉE
JEUDI 14 JUIN
Italie-Croatie, 18 heures
Espagne-Eire, 20 h 45

3e JOURNÉE
LUNDI 18 JUIN
Italie-Eire, 20 h 45
Croatie-Espagne, 20 h 45

Groupe D

RENDEZ-VOUS

1re JOURNÉE
LUNDI 11 JUIN
France-Angleterre
18 heures, à Donetsk
Ukraine-Suède
à 20 h 45, à Kiev

2e JOURNÉE
VENDREDI 15 JUIN
Ukraine-France, 18 heures
Suède-Angleterre, 20 h 45

3e JOURNÉE
MARDI 19 JUIN
Angleterre-Ukraine, 20 h 45
Suède-France, 20 h 45

Seconde phase

QUARTS DE FINALE
JEUDI 21 JUIN,
20 H 45, À VARSOVIE.
1er Groupe A-2e groupe B (1)
VENDREDI 22 JUIN,
20 H 45, À GDANSK.
1er Groupe B-2e groupe A (2)
SAMEDI 23 JUIN,
20 H 45, À DONETSK.
1er Groupe C-2e groupe D (3)
DIMANCHE 24 JUIN,
20 H 45, À KIEV.
1er Groupe D-2e groupe C (4)

DEMI-FINALES
MERCREDI 27 JUIN,
20 H 45, À DONETSK.
Vainqueur (1)-Vainqueur (3)
JEUDI 28 JUIN,
20 H 45, À VARSOVIE.
Vainqueur (2)-Vainqueur (4)

FINALE
DIMANCHE 1er JUILLET,
20 H 45, À KIEV.

LES 30 QUI VONT FAIRE L'EURO

ILS SONT JOUEURS, bien sûr, ou alors sélectionneurs, dirigeants, arbitres, etc. Du 8 juin au 1er juillet, en Pologne et en Ukraine, ils devraient occuper le devant de la scène.

TEXTES FRANK SIMON

1. Cristiano Ronaldo

SACRÉ CHAMPION D'ESPAGNE avec le Real le mois dernier, le Portugais retrouve une compétition dont il avait atteint (et perdu) la finale en 2004, lors de sa toute première apparition. Naturellement, un long et beau flirt avec cette épreuve serait de nature à le rapprocher de la conquête du FIFA Ballon d'Or, un trophée qu'il n'a remporté qu'en 2008, et dont il doit se contenter des miettes depuis l'avènement de Leo Messi. Il le sait. Alors, au natif de Funchal de briller le plus longtemps possible avec la Selecçao. ■

2. Mario Balotelli

MÊME S'IL N'A PAS ÉTÉ le joueur italien le plus décisif pendant les éliminatoires – ce rôle échut à Antonio Cassano –, l'attaquant le plus fantasque de la Squadra Azzurra voit s'offrir à lui l'occasion de mettre tout le monde d'accord sur son immense potentiel. Plus souvent à la une des tabloïds cette saison pour ses frasques qu'en raison de ses exploits balle au pied avec Man City, « Super Mario » bénéficie pour l'heure de la pleine confiance de Cesare Prandelli. Qui, en retour, n'attend rien de moins de lui qu'un tournoi de haute facture. En a-t-il vraiment envie ? ■

7. Fernando Torres

IL Y A QUATRE ANS, à Vienne, l'avant-centre espagnol de Chelsea avait été le héros de la finale. Simple remplaçant de David Villa, Torres avait marqué le but victorieux. Depuis, l'ancien prospect de l'Atletico Madrid a connu Liverpool et Chelsea, mais surtout alterné le moins bon et le très mauvais. Depuis quelques semaines, il semble s'être retrouvé, et a remporté la Ligue des champions avec Chelsea. L'Euro lui offre l'occasion de confirmer qu'à 28 ans le meilleur buteur actuel de la Roja reste un attaquant de (très) grande classe. ■

8. Robin van Persie

AUTEUR D'UNE SUPERBE SAISON sur le plan personnel avec Arsenal (30 buts, meilleur réalisateur de Premier League), Van Persie débarque à l'Euro en vieux routier des compétitions internationales : il a déjà disputé deux Euros et deux Coupes du monde. Son talent de finisseur est indéniable, les statistiques parlent d'elles-mêmes, mais il lui reste cependant à convaincre totalement le monde du foot qu'il peut être l'homme d'un tournoi. Il n'avait marqué qu'un but en Afrique du Sud… ■

9. Manuel Neuer

CETTE SAISON, le gardien allemand a tout perdu : deuxième de Bundesliga avec le Bayern, finaliste de la Coupe nationale et finaliste de la Ligue des champions battu aux tirs au but. Le portier de la Nationalmannschaft débarque donc à l'Euro avec une envie énorme, et il n'est pas le seul dans les rangs de sa sélection. Pour son premier tournoi international en tant que titulaire, lui qui avait dû se contenter de la troisième place lors de la Coupe du monde 2010, cet Euro va lui permettre de se mesurer au gratin des gardiens, et prouver qu'il est l'un des meilleurs spécialistes du Vieux Continent. ■

10. Wayne Rooney

SUSPENDU PAR L'UEFA pour les deux premiers matches contre la France et la Suède, remportera-t-il jamais une grande compétition avec l'Angleterre ? Depuis 1966, son pays court après un sacre, continental ou mondial. Les générations se succèdent, en vain *(lire page 4 et suivantes)*. Sera-ce le tour de Rooney qui, à 26 ans, retrouve l'Euro, une compétition qui lui avait permis de se révéler, lors de l'édition 2004 au Portugal ? Il avait marqué 4 buts à l'époque. Pour espérer faire aussi bien, voire mieux, il devra espérer que sa sélection soit performante… sans lui. ■

3. John **Terry**

SA PRÉSENCE dans les rangs de l'Angleterre a fait couler beaucoup d'encre, et pas seulement en raison de problèmes extra-sportifs *(lire page 20)*. S'il est l'un des Anglais les plus expérimentés présents à l'Euro, John Terry a perdu de sa superbe. Le capitaine de Chelsea, qui a manqué la finale de la C1 en raison d'une suspension, ne domine plus le foot européen comme c'était encore le cas il y a quelques années. À lui de justifier sa présence. ■

4. Michel **Platini**

LE PRÉSIDENT DE L'UEFA, réélu pour un deuxième mandat en mars 2011, fêtera ses 57 ans le 21 juin, en plein Euro. Une compétition pour laquelle le Français s'est énormément engagé, ne relâchant jamais sa confiance envers les pays hôtes malgré le retard et les difficultés rencontrées depuis leur désignation en 2007. Ancien vainqueur du tournoi (1984) et meilleur buteur de cette édition-là (9 buts, record inégalé), il a aussi vécu un Euro comme sélectionneur (1992) et a fait avaliser le passage de 16 à 24 participants. Mais ce n'est qu'à partir de 2016, en France. ■

5. Vicente **Del Bosque**

CHAMPION DU MONDE 2010, le patron de la sélection espagnole a remporté le titre le plus prestigieux qui soit sur le banc ibérique. Mais il doit maintenant faire aussi bien que Luis Aragones, l'homme du sacre de Vienne, au terme de l'Euro 2008. Son Espagne demeure numéro un au classement FIFA et, hormis un accroc contre l'Angleterre en amical en novembre, elle ne perd pas dès lors qu'elle est en compétition. Son mentor l'a quasiment rendue invincible en quatre ans : 46 victoires en 54 matches, dont un épatant huit sur huit en éliminatoires ! ■

6. Laurent **Blanc**

DEPUIS QUE LE « PRÉSIDENT » a pris la suite de Raymond Domenech en août 2010, après le désastreux Mondial sud-africain et l'affaire de Knysna, les Bleus retrouvent un peu de crédit au plan international. La France version Blanc n'a perdu aucun match depuis le 7 septembre 2010, soit 21 rencontres d'affilée. Elle a rajeuni, s'est découvert de nouveaux éléments moteurs. Le sélectionneur, qui est en fin de contrat, entame le 11 juin en Ukraine sa première compétition en tant que technicien. Du bon parcours des Bleus dépend son avenir à la tête de l'équipe de France. ■

11. Oleg **Blokhine**

AUSSI CURIEUX que cela puisse paraître, le grand Oleg n'a pas vraiment connu le Championnat d'Europe. Trop jeune, il ne fit pas partie de la sélection soviétique finaliste en 1972, l'année de ses débuts. Pas plus qu'il ne disputa la finale de l'Euro 1988, année où il mit un terme à sa carrière internationale. C'est donc en tant que sélectionneur de l'Ukraine, chez lui, que l'ancien avant-centre légendaire du Dynamo Kiev et Ballon d'Or *France Football* 1975 s'apprête à vivre ce tournoi… pour lequel il n'était pas parvenu à qualifier son pays en 2008. Cette fois, c'est la bonne. ■

12. Howard **Webb**

IL Y A DEUX ANS, l'Anglais avait arbitré la finale de la Ligue des champions (Bayern-Inter, 0-2), puis celle de la Coupe du monde (Espagne - Pays-Bas, 1-0 a.p.). Un doublé inédit ! En Afrique du Sud, il avait été particulièrement critiqué pour sa sévérité envers les Néerlandais (14 jaunes, un rouge). Depuis, l'ancien sergent Howard Webb, qui officia dans la police du South Yorkshire, fait toujours partie de l'élite internationale. À 40 ans, pour son deuxième Euro, l'Anglais est un candidat sérieux à l'apothéose. À moins que ses compatriotes soient de la fête… ■

13. Franck **Ribéry**

SI L'ON EN JUGE par ses dernières sorties sous le maillot bleu, contre l'Islande, la Serbie et l'Estonie où il a marqué à chaque fois *(lire page 30)*, l'attaquant est dans d'excellentes dispositions à l'orée de cet Euro. Critiqué ces derniers mois à juste titre en raison de prestations transparentes avec l'équipe de France, le joueur du Bayern a retrouvé le sourire en même temps que le chemin du but. Il sort d'une belle saison avec son club (17 buts) et paraît pleinement en mesure de justifier son statut de cadre. ■

14. Zlatan **Ibrahimovic**

MEILLEUR BUTEUR de la Serie A 2011-12, le géant suédois du Milan AC devrait être parfaitement à son aise dans cet Euro, une épreuve qu'il affectionne et qui lui avait permis d'inscrire des buts fabuleux : il y eut celui contre l'Italie en 2004, d'une talonnade en extension pleine lucarne. Et puis face à la Grèce en 2008, d'une frappe audacieuse pleine lucarne. Une fois encore, la Suède profitera de son expérience. Jusqu'à quel stade de l'épreuve ? ■

15. Petr **Cech**

LE GARDIEN DE CHELSEA fait partie de cette vieille garde des trentenaires tchèques qui rêvent tous de faire un coup à la danoise (1992), voire à la tchèque (2004), quand ses compatriotes avaient atteint les demies. L'ancien Rennais a terminé la saison sur une note élevée, avec la victoire en Ligue des champions aux tirs au but. Il ne fait aucun doute qu'il voudra faire oublier son médiocre Euro 2008. Il livrera un duel à distance avec Casillas, Buffon, Lloris et Neuer pour le titre officieux de meilleur gardien européen. ■

16. Grzegorz **Lato**

APPELEZ-LE Monsieur le Président ! Plus de trente ans après ses derniers exploits balle au pied sous le maillot polonais, il est assez difficile de reconnaître chez cet homme chauve au visage rond et ridé le héros de plusieurs Coupes du monde. Devenu président de la Fédération polonaise après avoir embrassé une carrière de sénateur, Grzegorz Lato sera évidemment l'un des dirigeants européens les plus sollicités pendant cet Euro, coorganisé par son pays. ■

17. Miroslav **Klose**

À 34 ANS, le fils de l'ancien Auxerrois Jozef Kloze demeure l'attaquant le plus prolifique de l'Allemagne. Deuxième meilleur réalisateur en Coupe du monde (14 buts en 3 participations au total), l'ancien attaquant du Bayern passé à la Lazio Rome n'a pas mis un an à devenir un joueur adulé sur les rives du Tibre. En seulement six apparitions pendant les éliminatoires de l'Euro, il a marqué neuf fois et délivré deux passes décisives. Le renard des surfaces allemand devrait encore faire des ravages. ■

18. Martin **Kallen**

CERTES, SON NOM n'est pas le plus connu, et pourtant Martin Kallen, directeur de l'organisation de l'UEFA, est l'un des personnages clés de cet Euro. Âgé de 49 ans, ce citoyen helvétique a rejoint l'organisation européenne en 1994 après un passage chez McCormick, et il a gravi peu à peu tous les échelons. Il s'est forgé une belle expérience en dirigeant les compétitions de jeunes avant d'avoir la haute main sur les deux dernières éditions de l'Euro. ■

23. Stéphane **Lannoy**

RÉCEMMENT DÉSIGNÉ meilleur arbitre 2011-12 de Ligue 1, Stéphane Lannoy poursuit à une cadence régulière sa progression dans la hiérarchie de l'arbitrage international : Mondial U17 en 2009, Coupe du monde 2010, et maintenant Euro 2012. Preuve que l'arbitrage français peut tout de même être représenté au plus haut niveau. Durant cet Euro, le Français officiera en compagnie de ses assesseurs Éric Dansault et Frédéric Cano. ■

24. Andreï **Archavine**

IL Y A QUATRE ANS, le football international découvrait le phénomène russe. Vainqueur de l'Europa Ligue 2008 avec le Zénith Saint-Pétersbourg, Andreï Archavine débutait tardivement l'Euro (suspendu) mais brillait lors du dernier match de poule contre la Suède avant de dynamiter la Suède en quarts, et se qualifier pour les demies. Depuis, Arsenal l'a recruté (en 2009), puis prêté l'hiver dernier au Zénith où il s'est refait une santé loin du foot anglais. Le capitaine de la Russie (31 ans) espère revivre un scénario à la 2008, mais le vieillissement du groupe inquiète... ■

25. Christian **Eriksen**

IL EST NÉ EN 1992, une année magique pour le football danois, qui fut sacré, cette année-là, champion d'Europe en Suède. Au côté du petit nouveau Jores Okoré, il incarne la jeune vague danoise, talentueuse et sans complexe. À 20 ans, Christian Eriksen est déjà l'un des moteurs de cette équipe nationale qu'il a intégrée en 2010, et avec laquelle il a pris part à la Coupe du monde en tant que plus jeune joueur de l'épreuve. Le meneur de jeu de l'Ajax Amsterdam a remporté les deux derniers Championnats néerlandais et sera l'une des attractions de l'Euro. ■

26. Darÿo **Srna**

EN UKRAINE, le milieu droit croate Darijo Srna (30 ans) est un peu comme chez lui. Normal, puisqu'il évolue au Chakhtior Donetsk depuis neuf ans déjà ! Son statut à Donetsk parle de lui-même : le capitaine de la Croatie porte également le brassard en club. Hélas pour lui, sa sélection joue ses trois premiers matches... en Pologne. Mais si la Croatie terminait en tête du groupe C (celui de l'Espagne et de l'Italie !), elle jouerait son quart de finale à Donetsk ! Srna, qui a participé aux deux derniers Euros, espère faire mieux que le quart de 2008... ■

19. Xavi

AU PALMARÈS du milieu de terrain du Barça et de l'Espagne, il ne manque aujourd'hui plus rien! En club, il a tout gagné avec les Blaugrana, vingt titres au total! Avec la sélection, il fut directement associé aux triomphes de 2008 et de 2010. Qu'est-ce qui peut donc bien faire avancer Xavi? Auteur de 10 buts cette saison, la plus prolifique, celui qui n'a connu qu'un seul amour en club n'a pas encore obtenu la reconnaissance mondiale avec un Ballon d'Or, à peine quelques accessits. Chacune de ses passes décisives ou de ses buts à l'Euro pourrait l'en rapprocher... ■

20. Jetro Willems

À 18 ANS RÉVOLUS, le jeune latéral gauche néerlandais du PSV Eindhoven est bien parti pour devenir le plus jeune joueur de l'histoire à disputer une phase finale de l'Euro. Champion d'Europe U17 avec les Pays-Bas l'an dernier, Jetro Willems est arrivé en début de saison au PSV en provenance du Sparta Rotterdam. Quelques mois à peine lui ont suffi pour s'imposer, aux yeux du coach Bert van Marwijk, comme la doublure possible de Vurnon Anita dans le couloir gauche! Une des belles histoires à venir de cet Euro, pour peu qu'il ait droit à quelques minutes. ■

21. Alex Oxlade-Chamberlain

C'EST L'HISTOIRE d'une ascension accélérée *(lire page 22)*, depuis les rangs du Championnat de League One (D3) avec Southampton jusqu'en équipe nationale d'Angleterre. En août dernier, Alex Oxlade-Chamberlain, le fils de Mark Chamberlain (ex-Stoke et Angleterre dans les années 1982-85), signait un contrat pro avec Arsenal après s'être révélé chez les Saints à seize ans. Vingt-six matches (et 4 buts) plus tard, Roy Hodgson a décidé de lui offrir la chance unique de vivre l'Euro. Le jeune ailier ne devrait pas se contenter de rester sur le banc... ■

22. Ioulia Timochenko

ELLE FUT Premier ministre de l'Ukraine (en 2005, puis de 2007 à 2010), puis chef du principal parti d'opposition (le BlouT) avant d'être condamnée fin 2011 à sept ans de prison pour abus de pouvoir. Emprisonnée à Kharkov après un procès bâclé, Ioulia Timochenko a observé une grève de la faim en avril. Les pays occidentaux la soutiennent, estimant que son emprisonnement est politique. De nombreux gouvernements, dont celui de la France, ont annoncé leur intention de boycotter l'Ukraine. ■

27. Robbie Keane

EN IRLANDE, il est tout: le capitaine, le meilleur buteur de l'histoire de la sélection, le leader charismatique, le joueur le plus expérimenté, et bien d'autres choses encore! Exilé depuis l'été dernier en Californie, au LA Galaxy, Robbie Keane a tout de même trouvé le temps pour qualifier son pays à l'Euro, à l'issue d'un joli parcours. Âgé de 31 ans, celui qui reste une légende vivante à Tottenham est venu se ressourcer en Premier League pendant quelques mois, le temps d'un prêt à Aston Villa. Insatiable, il a promis le feu à l'Italie et à l'Espagne en phase de poules... ■

28. Robert Lewandowski

À 23 ANS, le buteur du Borussia Dortmund incarne certainement la meilleure chance des Polonais de réussir quelque chose dans cet Euro. Auteur de 22 buts en Bundesliga et meilleure gâchette de la Coupe d'Allemagne, le grand Robert débarque à l'Euro auréolé du doublé réussi avec son club. Son sens du but et sa vivacité ne seront pas de trop pour aider la Pologne à s'extirper de la phase de poules. ■

29. Giorgos Karagounis

CHAMPIONNE D'EUROPE surprise en 2004, la Grèce ne compte plus désormais que trois rescapés de cette équipe historique dans le groupe actuel: Kostas Katsouranis, le capitaine Giorgos Karagounis et le troisième gardien d'alors, Kostas Chalkias. À 35 ans, le milieu de terrain du Panathinaïkos demeure un élément important du dispositif du sélectionneur, Fernando Santos. Un passage en quarts aurait pour lui comme pour ses coéquipiers le goût de l'exploit. ■

30. FEMEN

IL Y A QUELQUES MOIS en arrière, le petit monde du foot ignorait jusqu'à l'existence de ce groupe de protestation ukrainien fondé en 2008, et qui s'est fait connaître en organisant toutes sortes de manifestations... seins nus. Et notamment, à l'occasion de cet Euro, pour protester contre la prostitution (et sa légalisation en Ukraine) et le tourisme sexuel. Le groupe a d'ailleurs interpellé l'UEFA et le gouvernement ukrainien sur ce thème. ■

CASSANO LA RÉSURRECTION

SEPT MOIS APRÈS UN ACCIDENT VASCULAIRE CÉRÉBRAL et une opération du cœur, l'attaquant italien rêve de marquer son retour par une performance, dimanche, face à l'Espagne.

ROBERTO NOTARIANNI
notarianni@francefootball.fr

MALGRÉ LE FANTASTIQUE ACCUEIL DES POLONAIS et les 11 000 personnes présentes dans le stade Pilsudski de Cracovie pour le premier entraînement de la Nazionale, on ne peut pas dire que l'ambiance était au beau fixe, cette semaine, dans les rangs de la sélection italienne. La faute, bien évidemment, aux soubresauts de l'enquête sur les matches truqués et, notamment, la mise à l'écart de Criscito. La faute, aussi, aux pépins à répétition qui affligent le groupe de Cesare Prandelli *(lire ci-dessous)*. Sans compter le pessimisme ambiant qui entoure les Azzurri à mesure qu'approche la rencontre choc contre l'Espagne, dimanche, à Gdansk.

Parmi les joueurs pour lesquels subsistent de grosses interrogations, Antonio Cassano figure en bonne place. L'attaquant du Milan AC le sait. Certains commentaires n'ont pu lui échapper, comme ceux sur sa condition physique. « Il marche sur le terrain », a-t-on ainsi pu lire sous la plume d'un envoyé spécial du *Corriere della Sera* dans un entretien avec Carlo Ancelotti. Ce à quoi le coach du PSG répond : « Il n'a pas joué pendant près de six mois. Je ne sais pas s'il est au point... »

En d'autres temps, Cassano serait allé voir directement le journaliste pour lui parler du pays. Pas là. Antonio préfère se concentrer sur les séances de travail et garder son influx pour autre chose. Comme pilonner la défense espagnole, par exemple, si Prandelli décide de l'aligner dimanche.

Et puis, qu'aurait-il pu rétorquer ? Antonio Cassano est parfaitement conscient de manquer encore de « fond ». Depuis son retour sur les terrains, le 7 avril face à la Fiorentina (défaite 1-2 du Milan à San Siro), l'attaquant originaire de Bari Vecchia, un quartier malfamé de la capitale des Pouilles (le talon de la Botte), n'a disputé qu'une seule rencontre en intégralité, le 29 avril à Sienne. Sur les six autres matches avec les Rossoneri, il n'a été titularisé que deux fois par Max Allegri, pour un total de 227 minutes. À cela on ajoutera 69 minutes contre la Russie, pour ce qui aura été l'unique test de l'Italie pendant le stage préparatoire. Un galop d'essai achevé sur une lourde défaite (0-3) et de gros cafouillages devant.

IL S'APPRÊTE À PARTICIPER À SON TROISIÈME EURO APRÈS 2004 ET 2008

MALAISE À L'AÉROPORT.

Inquiétant ? Prandelli ne manque aucune occasion de renouveler sa confiance à Cassano, restant parfaitement en adéquation avec son attitude des six derniers mois. Comme tous les fans de l'attaquant, il préfère penser que le virevoltant et incisif joueur admiré lors du déplacement du Milan à Sienne (4-1, 1 but, 2 passes décisives), fin avril, peut réapparaître soudain. De toute façon, l'Italie a un besoin vital de son génie...

Antonio, lui, ne rêve que d'une chose : prouver à Prandelli qu'il a eu raison d'y croire et à lui-même que le « Cassano d'après » reste l'un des plus brillants footballeurs de la Péninsule.

« L'après », c'est évidemment l'après 29 octobre 2011, lorsqu'au retour d'un déplacement à Rome (3-2 du Milan sur la Roma de Totti) il se sent mal à la descente de l'avion. Mais il ne s'agit pas d'un simple coup de pompe : « Fantantonio » vacille, a du mal à parler et voit trouble. Rudy Tavana, médecin du Milan, réagit aussitôt et part avec lui à l'hôpital, au Fatebenefratelli puis au Policlinico. Des urgences du Policlinico de Milan, Cassano est transféré en neurologie. L'attaquant a été victime d'un AVC (accident vasculaire cérébral) : un caillot de sang provenant du cœur a bloqué une artère, empêchant l'oxygénation du cerveau. Cassano n'a heureusement pas subi de dommages irréversibles. Il lui est diagnostiqué une anomalie cardiaque (PFO), sûrement à l'origine de l'accident (d'autres facteurs majeurs de risques n'ayant pas été décelés). Les médecins décident de l'opérer. Le 3 novembre, l'ancien joueur du Real Madrid et de la Sampdoria est confié aux soins de Mario Carminati, un des plus grands spécialistes européens. Cliniquement, Cassano est rapidement tiré d'affaire.

« JE NE VEUX PAS RISQUER MA PEAU. »

Nombreux sont ceux, à ce moment-là, qui pensent que la carrière de l'Italien pourrait bien s'arrêter net. « On verra dans six mois », indique le joueur après avoir quitté l'hôpital. C'est plus ou moins le délai qu'ont avancé les médecins pour un éventuel retour, une fois la période de prise d'anticoagulants terminée et tous les examens passés avec succès. En fait, il lui faudra un peu moins de temps pour rechausser les crampons. Le 3 avril, Antonio Cassano obtient le feu vert de l'Institut de médecine sportive. Pour le joueur, c'est une vraie résurrection. « J'ai eu vraiment peur de mourir à l'aéroport, explique-t-il à la télévision. Et, pendant un jour et demi, j'ai

LES DOUTES DE PRANDELLI

Le sélectionneur italien, Cesare Prandelli, y tient : face à l'Espagne, Antonio Cassano devrait épauler Mario Balotelli. Si la « tenue de route » de Cassano n'est pas satisfaisante, le technicien pourra toujours s'orienter vers Antonio Di Natale, l'avant-centre de l'Udinese. Mais, en fait, l'attaque n'est pas sa principale source de préoccupations. C'est la défense qui lui pose surtout problème. Il est vrai que la Nazionale n'a pas été épargnée. Il y a eu le blitz des enquêteurs à Coverciano et l'interrogatoire de Domenico Criscito dans le cadre d'une des enquêtes sur les matches truqués, avec comme conséquence la mise à l'écart de l'arrière gauche du Zénith Saint-Pétersbourg. Et puis l'élimination sur blessure de Ranocchia de la liste des vingt-trois. Pas vraiment de bonnes nouvelles quand on sait que Prandelli a également convoqué un Chiellini en convalescence, même si ce dernier pourrait être prêt dimanche. Mais ce n'est pas fini : Andrea Barzagli s'est blessé juste avant le départ pour la Pologne et Astori pourrait le remplacer! Tout cela alimente bien évidemment les doutes du sélectionneur transalpin, qui hésite entre deux options : une défense à trois avec un Daniele De Rossi passé du milieu au centre de la défense et, à ses côtés, Chiellini et Bonucci (ou Ogbonna) ; une ligne de quatre comprenant Abate à droite, Ogbonna à gauche et le duo Bonucci-Chiellini dans l'axe. ■ R. N.

L'Italien espère bien faire parler la poudre à l'Euro, lui dont les derniers buts en sélection remontent à octobre 2011 (doublé face à l'Irlande du Nord).

IL N'Y A QUE CINQ MATCHES OÙ CASSANO ET BALOTELLI ONT ÉTÉ TOUS LES DEUX ALIGNÉS

eu du mal à parler et à me rappeler les événements. Heureusement, petit à petit, c'est allé mieux. Je reprends une nouvelle vie. »

Plus tard, il confiera à l'hebdomadaire *Chi* les doutes qui l'ont traversé : « Après l'opération au cœur, j'étais optimiste. Et puis, il y a eu le drame des décès en plein match de Bovolenta *(NDLR : un international italien de volley-ball)* et de Morosini *(joueur de Serie B de Livourne)*. Je voulais tout arrêter. Je me souviens que je fixais le mur depuis mon canapé et je me disais : "Eh, les gars, je dis stop. Je ne veux pas risquer ma peau !" » Ce coup de blues n'aura pas de suite. Cassano s'accroche et, avec son retour à Milanello, reprend ses bonnes habitudes, entre gags et vannes à ses coéquipiers. L'objectif immédiat est bien sûr de rejouer en Serie A, mais, plus loin, l'attaquant a une idée fixe : cet Euro en Pologne et en Ukraine.

IL EST DANS L'ALBUM DU SÉLECTIONNEUR.

Il faut dire que Cesare Prandelli n'a jamais renoncé à Cassano. Le joueur était encore hospitalisé que le sélectionneur italien lui envoyait des messages prompts à le rassurer. « Je lui ai dit de rester tranquille. S'il le faut, je l'emmènerai à l'Euro comme vingt-quatrième homme ! » Pour le patron de la Squadra Azzurra, en dehors d'une retraite définitive de l'intéressé, il était peu concevable d'imaginer un Championnat d'Europe sans son meilleur buteur des éliminatoires (6 buts et 2 passes décisives en 10 matches). D'ailleurs, il y a un peu moins de deux mois, alors que Cassano n'avait qu'un match dans les jambes depuis sa reprise, Prandelli s'était montré très clair lorsque quelqu'un lui indiqua que l'attaquant du Milan ne figurait pas dans l'album Panini pour l'Euro 2012 : « Dans mon album personnel, Antonio est bien là ! » C'était d'autant plus une évidence à ses yeux que, depuis quelques semaines, il était certain de devoir se passer de Giuseppe Rossi, l'attaquant de Villarreal, qui venait de rechuter d'une blessure au genou. Prandelli aurait difficilement convoqué deux éléments privés de terrain pendant de longs mois. Un seul, en revanche...

Reste à savoir désormais si le sélectionneur va continuer à l'assurer d'une confiance indéfectible, en l'associant, dans un binôme spectaculaire, à l'autre forte personnalité du groupe, Mario Balotelli. Si cela arrive, et si Cassano trouve le chemin des filets, il sait déjà à qui dédier son but : doc Tavana. « Je lui dois toute bonnement la vie ! » ■

BIO EXPRESS

29 ans. Né le : 12 juillet 1982, à Bari (Italie). 1,75 m ; 81 kg. Attaquant. International italien (29 sélections A, 9 buts). PARCOURS : Pro Inter Bari (1991-1995), AS Bari (1995-2001), AS Roma (juillet 2001-janvier 2006), Real Madrid (janvier 2006-août 2007), Sampdoria Gênes (août 2007-janvier 2011) et Milan AC (depuis janvier 2011). PALMARÈS : Championnat d'Espagne 2007 ; Championnat d'Italie 2011.

OBRANIA

IL Y A TROIS ANS, il n'avait jamais mis les pieds dans le pays d'origine de son grand Le milieu de terrain bordelais est fier d'en porter aujourd'hui les couleurs.

FRANÇOIS VERDENET, à Bordeaux
fverdenet@francefootball.fr

LE MOIS DERNIER, AU CHÂTEAU DU HAILLAN: Ludovic Obraniak entre dans la salle de restaurant et interpelle son coéquipier tchèque, Jaroslav Plasil: «Attention Jaro, là-bas, ça va être chaud! On vous attend, les Tchèques.» Le samedi 16 juin, à Wroclaw, les deux Bordelais devraient en effet se croiser pour le compte du groupe A. Le Franco-Polonais attend cet Euro avec impatience. Naturalisé en 2009, l'ancien Lillois voit cette compétition comme une opportunité, mais aussi une formidable aventure à la fois sportive et humaine.

«Ludovic, comment dit-on Euro en polonais?

(Il rigole en roulant les "r".) *Yeurrro*!

Plus difficile, alors: gagner?

Wygrac. Mais il doit y avoir un accent quelque part. Sur le "c", je crois *(NDLR: effectivement)*.

OK, vous semblez maîtriser la langue polonaise ou du moins son vocabulaire footballistique...

Je n'avais pourtant aucune base au départ. Que dalle! Personne ne m'a jamais dit un mot de polonais dans ma famille. J'ai déjà dû apprendre l'alphabet qui n'est pas comme le nôtre. J'ai pris des cours à Lille où j'ai eu la chance de rencontrer un prof qui tenait une librairie polonaise. Mais il est rentré en Pologne au bout de six mois. J'ai davantage appris sur le tas, lors des stages.

D'où viennent vos origines polonaises?

De mon grand-père paternel. Je ne l'ai quasiment pas connu, il est mort peu après ma naissance. Hormis cette filiation, je n'ai jamais eu aucun lien avec la Pologne. J'y ai mis les pieds pour la première fois en août 2009, pour mon premier match face à la Grèce. Ça m'a fait bizarre.

Comment avez-vous obtenu votre passeport?

C'est un journaliste polonais, Thadée Fogiel, qui a lancé cette possibilité dans son journal. Il est correspondant en France et son papier a fait du buzz. J'ai dit que je pouvais être intéressé. Il a fallu retrouver quelques papiers de mon grand-père. Deux semaines après mon accord, j'ai obtenu un passeport provisoire. Et dans la foulée, l'ancien sélectionneur *(le Néerlandais Leo Beenhakker)* m'a convoqué en amical contre la Grèce.

Et comment s'est passée cette première?

Pas trop mal. On gagne 2-0, je marque les deux buts! Heureusement, parce que mon arrivée avait été assez froide. Déjà avec le coach, à qui on avait imposé ma sélection. L'atmosphère était également particulière avec les joueurs: certains ne me connaissaient pas. Et ce n'est pas

> J'AI TOUT DE SUITE APPRIS **L'HYMNE POLONAIS PAR CŒUR.**

« En Pologne, je suis encore un peu l'étranger »

-père paternel.

PICS UNITED/PRESSE SPORTS

BIO EXPRESS

27 ans. Né le : 10 novembre 1984, à Longeville-lès-Metz (Moselle). 1,74 m ; 72 kg. Milieu. International polonais (23 sélections A, 5 buts). PARCOURS : UL Plantières (1991-1997), Metz (1997-janvier 2007), Lille (janvier 2007-janvier 2012) et Bordeaux (depuis janvier 2012). PALMARÈS : Championnat de France 2011 ; Coupe de France 2011 ; Championnat de France de L2 2007 ; Gambardella 2001.

mon maigre palmarès qui plaidait pour moi ! J'étais au milieu d'un groupe, sans parler la langue. Dariusz Dudka et surtout Grzegorz Krychowiak m'ont pris en main. "Gregor", formé à Bordeaux avant de jouer à Reims, puis à Nantes, m'a beaucoup aidé en assurant les traductions et en faisant le lien avec les autres. Et avec mes deux buts, les Polonais se sont dit : "Il est finalement pas mal, celui-là !" Ce doublé m'a donné une certaine crédibilité.

Au point d'avoir rapidement un fan-club local…

Le village natal de mon grand-père, Pobiedna, à une trentaine de kilomètres de Poznan, m'a nommé ambassadeur. Je suis invité permanent là-bas ! Ce geste m'a touché. Mais dans le groupe, j'ai mis plus de temps à briser la glace. J'étais la pièce rapportée. J'avais du mal à trouver ma place. J'étais l'étranger, et je le suis d'ailleurs encore un peu.
Je dois faire mes preuves en permanence. Mais ma seule possibilité de m'exprimer reste le terrain.

Si l'Euro n'avait pas lieu en partie en Pologne, auriez-vous fait la démarche ?

C'est évident que ç'a joué. J'avais encore plus de chances de participer à cette compétition avec le pays organisateur ! Ce n'est pas donné à tout le monde de disputer un Euro. Eden *(Hazard)* n'y est pas avec la Belgique, comme d'autres grands joueurs qui évoluent dans de grands clubs européens. Mais c'est aussi l'opportunité de jouer à un niveau international et de représenter un pays qui m'a poussé à franchir le pas. On peut voir les choses de deux manières : celle de l'opportuniste et celle du gars qui essaye de "raviver" ses racines familiales. La vérité se trouve entre les deux.

Au début, n'étiez-vous pas dans la situation d'un joueur étranger qui arrive dans un nouveau club ?

C'est exactement ça. En plus, en sélection, on ne reste pas plus de trois jours ensemble. C'est dur de parler d'intégration.

> JE COMPRENDS MIEUX LES DIFFICULTÉS D'UN ÉTRANGER QUAND IL DÉBARQUE DANS UN CLUB DE L1.

Je comprends mieux les difficultés d'un étranger quand il débarque dans un club de L1. Je comprends mieux l'importance d'un sourire, d'une petite tape dans la main, du geste simple qui peut débloquer des choses. Mais pour recevoir, il faut aussi donner ! C'est pour ça que j'ai tout de suite appris l'hymne polonais et son refrain par cœur. La Pologne est très nationaliste.

Avez-vous acquis une notoriété supérieure grâce à la sélection polonaise ?

Un peu. Ce n'est plus pareil dans le regard des gens. Je reçois des courriers, parfois touchants, de Polonais de France qui voient en moi leur porte-drapeau. J'ai gagné des supporters ! Il y a dix ans, je n'aurais jamais pensé vivre une telle aventure. J'ai également l'occasion de découvrir des stades dans des pays où je n'aurais peut-être jamais mis les pieds. Enfin, les matches entre sélections rassemblent bien plus d'observateurs que ceux entre clubs, c'est quand même la concentration des meilleurs joueurs d'un pays.

Qu'avez-vous fait de votre premier maillot ?

J'en ai eu deux. Le premier est chez moi, j'ai donné le second à mes frangins. Ce sont mes demi-frères, ils n'ont rien à voir avec la Pologne, mais sont très fiers que je sois international.

Y a-t-il d'autres joueurs naturalisés en sélection ?

Il y a eu Emmanuel Olisadebe, d'origine nigériane, et Roger Guerreiro, natif du Brésil. Les deux l'ont été car ils ont joué en Pologne *(respectivement au Polonia Varsovie et au Legia Varsovie)*. Aujourd'hui, il y a Damien Perquis. Les naturalisations sont de plus en plus fréquentes dans le foot d'aujourd'hui, elles ne choquent plus.

Mais elles font toujours débat ! Comment aviez-vous vécu la polémique, en 2011, sur les quotas et les binationaux en France ?

Elle était stupide et rétrograde. J'ai été international Espoirs français, la France et le FC Metz m'ont formé et je suis désormais fier d'être le fruit de la formation française en Pologne. Je suis un symbole d'ouverture. Je rends un peu à la Pologne ce qu'elle a apporté à la France avec les Kopa et autres grands joueurs issus de l'immigration qui ont porté le maillot des Bleus. Si la France était restée fermée, elle serait passée à côté d'un tas de joueurs et n'aurait peut-être pas gagné la Coupe du monde 1998. Ça va dans les deux sens.

Quel est le potentiel de la Pologne ?

Cet Euro va nous permettre de le savoir. On a une bonne équipe, mais qui manque de régularité. On est capables de battre la Côte d'Ivoire, de faire nul avec l'Allemagne, de rivaliser avec la France ou le Portugal, mais aussi de perdre contre la Slovénie. Individuellement, il y a de super joueurs comme les trois de Dortmund *(Lewandowski, Blaszczykowski, Piszczek)* ou le gardien d'Arsenal Szczesny. Presque la moitié de l'équipe évolue en Bundesliga. Notre équipe tient la route.

Quels sont vos rapports avec Franciszek Smuda, votre sélectionneur ?

Bien meilleurs qu'avec Beenhakker. Le nouveau coach m'a donné plus d'importance et m'a permis de m'épanouir. Il m'a offert plus de responsabilités en affichant clairement mon rôle. Il m'a témoigné beaucoup de confiance. J'essaye de la lui rendre au maximum. C'est quelqu'un de franc. L'hiver dernier, quand j'étais souvent remplaçant à Lille, il m'a ainsi mis en garde : mon départ du LOSC était aussi nécessaire pour renforcer mes chances de participer à l'Euro.

Comment jugez-vous votre groupe avec la Grèce, la Russie et la République tchèque ?

Pas facile, mais très ouvert. Soyons francs : si on ne sort pas de ce groupe-là, on ne se qualifiera jamais ! On évite quand même l'Allemagne, l'Espagne, les Pays-Bas, l'Italie ou la France et on joue tous les matches chez nous. Notre chance est là. C'est maintenant ou jamais !

Plus tard, pourriez-vous jouer dans un club polonais ?

Il ne faut jamais dire jamais ! En plus, il y a de bons clubs : Lech Poznan, Legia Varsovie… Le Championnat est de bonne qualité. La Pologne s'est dotée de stades magnifiques. Cet Euro va casser beaucoup de clichés. Pour ce pays, c'est une superbe publicité. » ■

SAFARI

Le citoyen du monde

(SUÈDE, DÉFENSEUR, 27 ANS)

EN KISWAHILI, langue parlée en Afrique de l'Est, son nom de famille signifie « voyage », et son prénom, Behrang, est celui d'un grand écrivain perse. Le destin de Behrang Safari, curieusement, est aussi celui d'un grand voyageur. Le voici aux portes d'un Euro dont il n'osait rêver, il y a quelques années encore. L'histoire de cet arrière gauche récemment sacré champion de Belgique avec Anderlecht a débuté il y a déjà vingt-sept ans à Téhéran (Iran). Un an après sa naissance, son père fuit le pays pour ne pas prendre les armes contre l'Irak. Douze mois plus tard, le bambin, sa mère enseignante et son frère partent rejoindre ce père qui a réussi à se reconstruire une vie en Suède. Sur place, les Safari se posent d'abord à Höganäs, avant de prendre racine à Lund, à quelques kilomètres de Malmö. C'est là, loin des montagnes enneigées qui ceinturent Téhéran, que l'adolescent grandit et s'épanouit. Une petite sœur rejoint le foyer. Une seule fois, comme il l'a raconté récemment sur sportmagazine.be, il retournera à Téhéran, où tout a commencé : « J'avais quatorze ans, je voulais voir d'où je venais et ce fut une expérience particulière. » Citoyen suédois – « même si je ne ressemble pas à un Suédois ! » rigole-t-il-, Behrang Safari n'oublie pas ses origines mais préfère insister sur la fierté de bénéficier en Suède « d'une vraie liberté ». Ado passionné par le basket, sport où il excelle, Behrang finit par choisir le football. « Je savais que je deviendrais footballeur. » À seize ans, c'est la D4 et l'apprentissage avec le Lund SK, où sa rapidité et son appétit offensif font merveille. L'année suivante, le réputé Malmö FF, finaliste de la C1 1979, vient frapper à sa porte. C'est le grand saut.

LA LIGUE DES CHAMPIONS AVEC BÂLE. Il effectue ses débuts professionnels au poste de milieu gauche et remporte le titre, trois ans plus tard. Pour ce qui est de l'équipe nationale, Behrang doit patienter quelques saisons. Il est finalement appelé en sélection A de Suède en janvier 2008. Pour ses débuts officiels contre le Costa Rica, il offre même une passe décisive à Samuel Holmen (1-0). Entre-temps, celui qui bénéficie des services de l'ancien international suédois Martin Dahlin en tant que conseiller rejoint le FC Bâle. En Suisse, il découvre la Ligue des champions. Barça, Roma, Bayern : le Suédois se frotte au gratin continental et monte en puissance. En mai 2011, se sentant un peu à l'étroit dans le Championnat helvétique, Safari quitte Bâle pour la Belgique : il signe pour trois ans à Anderlecht. Titulaire cette saison, (24 matches), il a immédiatement participé à la reconquête du titre, ce qui lui a valu d'être convoqué par Erik Hamren, le sélectionneur suédois. Particularité de Safari : il a remporté le Championnat national dans les trois pays où il a évolué, en Suède, en Suisse et en Belgique ! Fiancé à une Suédoise aux origines brésilo-chiliennes, il se sent aujourd'hui citoyen du monde, lui qui réside à Bruxelles, capitale de l'Europe. ■

FANTS US PAYS

NÉS À L'ÉTRANGER ou de parents venus d'ailleurs, ils ont opté pour la sélection de leur pays d'adoption, avec laquelle ils vont disputer l'Euro.

TEXTES FRANK SIMON

PERQUIS
Le fils de l'Aube
(POLOGNE, DÉFENSEUR, 28 ANS)

LUI PEUT DIRE : « Merci Mamie ! » C'est grâce à sa grand-mère polonaise, Jozefa Bierza, que le défenseur central du FC Sochaux, né à Troyes (Aube), a pu prétendre à une carrière internationale sous le maillot de la Pologne. Dès 2008, il déclarait son intérêt pour sa future sélection dans la presse sportive locale. Appelé à plusieurs reprises en équipe de France Espoirs, Damien Perquis (28 ans) a vu sa situation évoluer de façon étonnante après l'obtention d'un passeport polonais en septembre 2011. Cinq jours plus tard, le sélectionneur Franciszek Smuda lui offrait une toute première sélection, contre l'Allemagne (2-2). Tout à son bonheur, le Franco-Polonais a cependant été pris à partie par l'ancien gardien de but de la sélection dans les années 70 Jan Tomaszewski. Devenu homme politique et candidat aux élections législatives, ce dernier expliqua qu'il était « dégoûté » de le voir « porter le même maillot que les vrais Polonais »... Il le qualifia même de manière scandaleuse de « déchet français [...] qui n'a pas réussi chez lui ». Une insulte que Perquis n'a pas laissé passer, puisqu'il décida de porter plainte. Avant l'Euro, Perquis a inscrit le 26 mai à Klagenfurt (Autriche) son tout premier but pour la Pologne, face à la Slovaquie (1-0), en match amical. ■

EDUARDO
Le Carioca
(CROATIE, ATTAQUANT, 29 ANS)

LES EXEMPLES DE JOUEURS brésiliens ayant changé de nationalité au cours de leur carrière ne manquent pas dans le football moderne : Afrique, Asie, Europe, ils sont partout ! Le cas Eduardo da Silva diffère quelque peu des autres : né à Rio, le gamin de Bangu a fait ses gammes dans le foot carioca (CBF Nova Kennedy) avant de rejoindre le centre de formation du Dinamo Zagreb. Et à quinze ans il se révèle un petit prodige aux avant-postes. Avant des débuts en D1 croate, Eduardo est prêté à l'Inter Zapresic, histoire de lui forger une carapace. De retour à Zagreb, où il a entre-temps opté pour la nationalité croate, Eduardo devient l'artificier numéro un du pays : 34 buts en 32 matches. Il rate le Mondial 2006, mais participe pleinement à la qualification pour l'Euro 2008, où il élimine l'Angleterre. Arsenal, qui cherche un successeur à Thierry Henry, le recrute. Hélas, le buteur croate, qui a vite pris ses marques, est victime d'une terrible blessure (fracture tibia-péroné). Un accident qui le met sur le flanc pendant un an et demi. Depuis son retour sur le terrain, il n'a malheureusement pas retrouvé la même aisance, que ce soit chez les Gunners ou au Chakhtior Donetsk qui, en 2010, l'a recruté pour 7,5 M€. Eduardo demeure malgré tout un atout majeur de la sélection de Bilic. ■

OGBONNA
L'anti-Balotelli
(ITALIE, DÉFENSEUR, 24 ANS)

Dans le giron de la sélection depuis un an, Angelo Ogbonna a frappé un grand coup en février, à Gênes : titularisé dans l'axe par Cesare Prandelli, le défenseur central du Torino aura été l'une des rares satisfactions italiennes face aux États-Unis (0-1). C'est probablement ce soir-là que le patron de la Nazionale s'est définitivement convaincu d'embarquer Ogbonna dans l'avion pour l'Euro. Celui qui était encore il y a peu l'un des piliers de la sélection Espoirs vient donc de partir pour la Pologne avec en tête l'idée d'accumuler beaucoup d'expériences. Et plus si les circonstances le permettent... Mais il est clair que pour ce fils d'immigrés nigérians installés dans la région de Rome (Angelo est né à Cassino), le véritable objectif reste le Mondial 2014 en titulaire. En attendant, celui qui vient de connaître les joies de la montée en Serie A avec le Toro, club qu'il a rejoint dès l'âge de treize ans, fait son petit bonhomme de chemin. Tout en discrétion, à des années-lumière de son coéquipier azzurro lui aussi venu d'ailleurs, un certain Mario Balotelli... ■ **R. N.**

GEBRE SELASSIE Le pionnier
(RÉPUBLIQUE TCHÈQUE, DÉFENSEUR, 25 ANS)

DU CÔTÉ DE PRAGUE, il est tout simplement le premier. Premier métis de mère tchèque et de père africain à évoluer en équipe nationale, qui plus est à l'occasion d'une phase finale de compétition internationale. Son nom, Gebre Selassie, évoque l'Éthiopie, celle de son géniteur, homonyme du champion d'athlétisme et fierté nationale, Haïle Gebre Selassie. Theodor Gebre Selassie, lui, est né à Trebic, au sud de la République tchèque. Il y a cinq ans, il faisait encore ses gammes en D2 locale, au FC Vysocina Jihlava, avant d'être prêté au FC Velke Mezirici. En 2007, premier tournant de sa carrière : le Slavia Prague recrute ce latéral, qui jouera peu, mais remportera tout de même le Championnat. La saison suivante, il franchit un nouveau palier : il goûte à la compétition européenne et est appelé en sélection Espoirs. Premier métis dans ce cas, déjà. En 2009, le voilà au Slovan Liberec, qui en fait immédiatement un titulaire. Et un champion national, trois ans plus tard. Entre-temps, le beau Theo a été convoqué par Michal Bilek et débute comme titulaire face au Pérou (0-0), en juin 2011, à l'occasion d'une tournée au Japon. Au total, Theodor est aligné à quatre reprises pendant la campagne éliminatoire de l'Euro 2012. ■

GÜNDOGAN Le petit frère d'Özil
(ALLEMAGNE, MILIEU, 21 ANS)

NÉ, COMME MESUT ÖZIL, à Gelsenkirchen de parents originaires de Turquie, le jeune milieu de terrain du Borussia Dortmund (26 matches, 3 buts cette saison) est un véritable produit de la formation allemande. Après des débuts dans sa Ruhr natale, à l'école du FC Bochum, Ilkay Gündogan a rejoint en 2009 Nuremberg, en Bavière, où il a continué à apprendre le métier. En mai 2011, après deux exercices réussis, il a franchi un cap supplémentaire en étant transféré à Dortmund, club avec lequel il vient de remporter le doublé Coupe-Championnat. Le Borussia, qui l'a engagé pour quatre ans, a déboursé 4 M€. Avant de revêtir le maillot de la Nationalmannschaft, Gündogan avait joué dans toutes les catégories d'âge des sélections allemandes (U18, U19, U20 et U21). Convoqué début août 2011 pour le match amical contre le Brésil, il a fêté sa première sélection chez les A, le 11 octobre contre la Belgique (3-1). Il s'agira d'ailleurs de sa seule apparition (6 minutes !) en éliminatoires de l'Euro 2012. Joachim Löw a décidé de faire appel à ce milieu offensif qui se distingue par son habileté technique et une belle frappe du droit. Il s'est d'ailleurs illustré dans cet exercice en demi-finales de Coupe d'Allemagne, contre Greuther Fürth, en marquant le but victorieux (1-0) d'une frappe terrible à la 120e minute ! ■

Découvrez l'histoire du défenseur danois Okoré, né en Côte d'Ivoire, sur francefootball.fr

LE TOUR D'UKRAINE

KIEV

LOBANOVSKI, LA STATUE DU COMMANDEUR

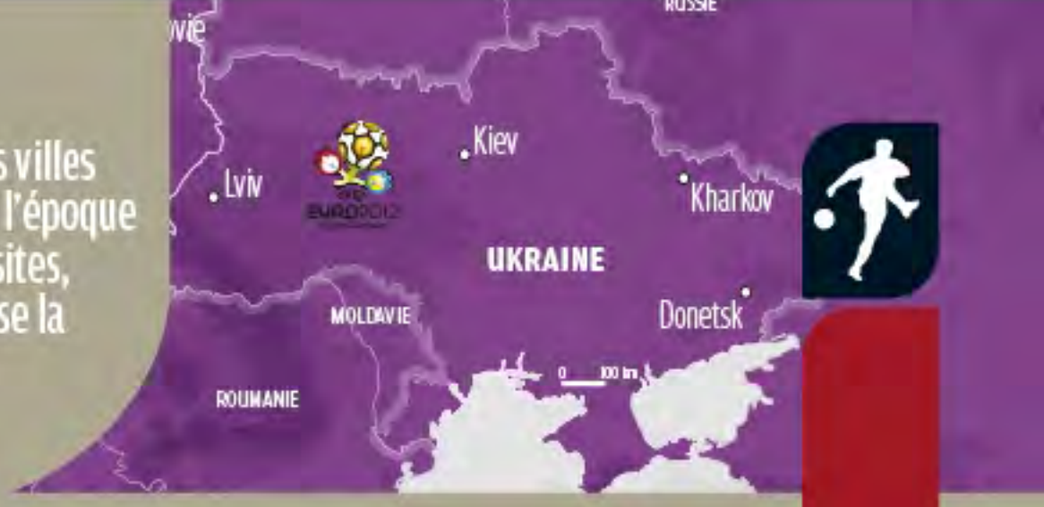
C'est une statue en bronze d'un genre particulier. Un monument où les deux éléments moteurs de sa vie sont associés : un énorme ballon sur lequel repose un banc de touche. On ne pouvait trouver hommage plus concret à Valeri Lobanovski que ce mémorial. Il trône au beau milieu d'une petite place, dans le complexe qui abrite le vieux stade du Dynamo Kiev, du côté de la ville basse, et plus précisément le verdoyant quartier qui borde le Dniepr, le principal fleuve d'Ukraine. Le « Colonel » (c'était son grade dans l'armée soviétique) y est figé pour l'éternité, assis sur le banc et scrutant l'horizon. Sur une des lattes du banc, on peut lire : « Tu es assis sur ce banc et, dans ton dos, on exulte dans les gradins. Tu es assis sur ce banc et nous nous souvenons. »

Le souvenir. Celui des supporters du Dynamo, qui continuent de déployer un grand drapeau à l'effigie de Lobanovski, depuis leur kop, à chaque match à l'Olimpiyskiy Stadium, fief du blasonné club de Kiev. Oui, lui, le technicien qui a fait du Dynamo un grand d'Europe, reste donc la référence absolue, même pour les nouvelles générations, devant les Blokhine, Belanov et Chevtchenko, les trois Ballons d'Or *France Football* ukrainiens qu'il a eus sous sa coupe. Tous le vénèrent, parfaitement conscients de ce qu'ils lui doivent. À commencer par l'un de nos trois lauréats, le plus jeune du lot, et la vraie grande star du pays depuis son indépendance, il y a deux décennies : « Cheva », attaquant et joker de luxe de la sélection au maillot jaune et bleu, qui, lundi prochain face à la Suède, débutera son Euro à quelques centaines de mètres de la statue de Lobanosvki, dans le joyau du stade olympique.

LES PÈLERINAGES DE CHEVTCHENKO. En 2003, Andreï Chevtchenko avait demandé au vice-président du Milan AC, Adriano Galliani, l'autorisation d'apporter à Kiev le trophée de la Coupe des champions remportée face à la Juventus. Et il l'avait déposé délicatement, l'espace de quelques minutes, sur le banc en bronze du « Colonel ». Avant, un an plus tard, de renouveler le pèlerinage, mais avec, en main, le Ballon d'Or. Dix ans après le décès de Lobanovski (le 13 mai 2002, des suites de problèmes cardiaques), « Cheva » conserve toujours le même ton respectueux lorsqu'il s'agit de parler de son ancien entraîneur au Dynamo et en sélection d'Ukraine : « C'est lui qui m'a inculqué les notions d'effort, de rigueur, de sacrifice, nous expliquait-il quelques heures avant d'intégrer le groupe en préparation à l'Euro 2012. Valeri Lobanosvki avait su me convaincre que je pouvais devenir un grand joueur, à condition de changer tout un tas de choses dans mon approche du football. Mais aussi ma façon d'évoluer sur le terrain. Grâce à lui, je suis devenu un attaquant plus complet. »

LE FOOT UKRAINIEN NE LUI A TOUJOURS PAS TROUVÉ D'HÉRITIER

La plupart des joueurs de premier plan du football ukrainien de ces quarante dernières années pourraient tenir un discours identique. Que ce soit Buryak,



AVEC KIEV, KHARKOV, DONETSK ET LVIV, l'Euro 2012 prend ses quartiers dans quatre grandes villes d'Ukraine, qui sont autant de places fortes d'un football qui a connu un grand dynamisme à l'époque soviétique et poursuit une mutation profonde depuis l'indépendance du pays. Voilà quatre sites, quatre histoires qui témoignent de la complexité et des contradictions du pays qui coorganise la compétition avec la Pologne. TEXTE ROBERTO NOTARIANNI ET ANTONIO FELICI

Mikhaïlitchenko, Zavarov, Rebrov ou encore Bessonov, le rude Lobanovski a orienté de manière décisive leur carrière, certains depuis le temps des équipes de jeunes. En fait, c'est toute l'Ukraine du ballon rond qui lui est redevable.

L'EURO 88 EN POINT D'ORGUE. Né à Kiev juste avant la Seconde Guerre mondiale (6 janvier 1939), Lobanovski a fait ses premiers pas au Dynamo, puis est devenu l'un des brillants éléments du trio offensif capable de hisser le club jusqu'au titre de champion d'URSS en 1961. Mais c'est en fait comme entraîneur qu'il a permis à l'Ukraine d'imposer sa suprématie sur toute l'Union soviétique. Sous sa houlette, le Dynamo a raflé dix sept compétitions nationales (8 Championnats, 6 Coupes et 3 Supercoupes) et dominé en Europe avec deux Coupes des vainqueurs de Coupe (1975 et 1986) et une Supercoupe (1975). La mainmise s'est également étendue sur la sélection d'URSS, avec en point d'orgue la finale de l'Euro 1988. Et une fois la nation, continent éclatée, Lobanovski a assuré à son Dynamo le leadership en Ukraine (10 titres, dont 5 Championnats). Aujourd'hui, sa philosophie (jeu en mouvement, complémentarité des rôles, puissance physique, approche quasi scientifique dans la préparation des entraînements et des matches, etc.) n'a toujours pas trouvé d'héritier et le football ukrainien est rentré dans le rang. La statue du commandeur ne risque pas d'être déboulonnée de sitôt ! ■ R. N.

Sommet explosif

LE DYNAMO A PERDU DÉFINITIVEMENT le titre en concédant deux nuls lors des deux ultimes journées, début mai. À Kiev, toutefois, on pense que tout s'est joué un peu plus tôt : le 7 avril à Donetsk. Et que l'arbitrage a aidé le Chakhtior à gagner (2-0) ce match au sommet, privant le Dynamo de sa place de leader solitaire. Jeu dur, simulations et fautes méchantes ont caractérisé les débats. Mais le moment le plus houleux se situa à quelques secondes de la pause : déjà averti, le jeune milieu de terrain de Kiev Denys Garmash sortit du terrain pour lacer ses chaussures… L'arbitre appliqua le règlement à la lettre et l'avertit de nouveau ! Ce qui mit le feu aux poudres, avec palabres, bousculades et polémiques à n'en plus finir. À dix contre onze, Kiev encaissa deux buts lourds de conséquences… ■ A. F.

KHARKOV

LE TSAR YAROSLAVSKY

Il s'en est fallu d'un rien. Un penalty manqué par Cleiton Xavier à l'heure de jeu, quelques occasions franches non concrétisées : le 5 avril dernier, le Metalist Kharkov n'est pas parvenu à renverser la vapeur face au Sporting Portugal (1-1 au retour, après une défaite 2-1 à Lisbonne) et à obtenir une qualification historique en demi-finales d'Europa Ligue. Ce soir-là, Oleksandr Yaroslavsky n'a pu réprimer une moue de déception. Le club qui est le sien depuis 2005 devra encore attendre pour rejoindre le Dynamo Kiev et le Chakhtior Donetsk dans le cercle très fermé des clubs ukrainiens ayant accédé au moins une fois au dernier carré d'une Coupe d'Europe. Ce n'est que partie remise. Et les récents bons résultats du club du nord-est de l'Ukraine en Coupe de l'UEFA ou Europa Ligue (huitièmes de finale en 2008-09, seizièmes en 2010-11, quarts en 2011-12) sont là pour le démontrer.

Dans les faits, le Metalist est déjà depuis un bon bout de temps la troisième force du pays. N'a-t-il pas achevé, en mai, son cinquième Championnat de rang sur la troisième marche du podium ? Bien sûr, l'écart (11 points cette saison) est encore apprèciable avec le duo de tête de Premier Liga, mais Yaroslavsky entend bien faire rapidement jeu égal, afin de compléter un palmarès qui ne compte aujourd'hui qu'une Coupe d'URSS (1988). Et il s'imagine déjà les habitants de Kharkov célébrer un triomphe majeur sur l'immense place de la Liberté, la plus vaste d'Europe avec ses 11 000 m² (plus d'un terrain de football et demi !)… Ses détracteurs clament qu'il pourra alors demander le plus sérieusement du monde à être rebaptisé « tsar » par les « sujets » de la deuxième plus grande ville du pays…

Yaroslavsky se contenterait en fait de voir « Kharkov devenir "Metalist City" dans un futur proche », comme il l'a déjà déclaré en public. Et il ne plaisantait pas ! Pas plus que les (nombreux) habitants de la ville qui aimeraient le voir succéder à Guennadi Kernes, l'actuel maire.

L'AMI D'ABRAMOVITCH. Ancien haut fonctionnaire de police, Oleksandr Yaroslavsky, qui aura cinquante-trois ans en décembre, est l'un des hommes les plus puissants d'Ukraine. Et l'un des plus riches aussi avec une fortune estimée à 2,6 milliards d'euros. Comme l'écrasante majorité des oligarques de l'ex-Union soviétique, il s'est enrichi en peu de temps, et par des mécanismes qu'il est un euphémisme de qualifier d'opaques. À la tête de la holding DCH (bien évidemment sponsor maillot du Metalist !) et actionnaire de l'UkrSibbank, Yaroslavsky opère dans des secteurs aussi divers que le bâtiment, l'industrie chimique et le monde de la finance. *(suite p. 54)*.

IL EST LE SEUL À RIVALISER FINANCIÈREMENT AVEC SURKIS DU DYNAMO ET AKHMETOV DE DONETSK

IGOR GUEDIKOV/R.B. NOVOSTI/MEP

Natif de Mariupol, port de la mer d'Azov, il a vite compris comment caresser les gens de Kharkov dans le sens du poil : cette ville, qui fut capitale de la République soviétique d'Ukraine entre 1917 et 1934, n'a toujours eu de cesse de rivaliser avec Kiev. Tout ce qui peut être fait pour son prestige est donc bon à prendre, le football n'y échappant pas ! Ainsi, Yaroslavsky a dépensé en quelques années 240 M€ dans les infrastructures de Kharkov. Il y a le stade du Metalist et le centre d'entraînement, mais aussi l'aéroport, pour lequel le patron de DCH, en partenariat avec l'État ukrainien, a financé 50 % des coûts de modernisation dans l'optique de l'Euro 2012, dont Yaroslavsky est le référent incontournable dans la grande cité du Nord. Imaginez sa fierté lorsque le président de la République, Viktor Ianoukovitch, a inauguré l'aérogare internationale, en août 2010 ! Nageur émérite, Yaroslavsky possède une qualité essentielle des spécialistes des longues distances : la patience. Contrairement à Rinat Akhmetov, le propriétaire du Chakhtior, il n'a jusqu'à maintenant jamais fait de folies pour renforcer son équipe. Son plus gros transfert, le Brésilien Cleiton Xavier – celui du penalty manqué ! –, ne dépasse pas les 6 M€ (la somme versée au Palmeiras en 2010), une broutille par rapport aux folies du boss de Donetsk. Sa politique de développement du Metalist se veut un savant mélange entre formation de jeunes (vieille tradition du club) et afflux de joueurs sud-américains qui impriment à l'équipe un style vivace et offensif. L'exemple de son ami Roman Abramovitch avec Chelsea, aujourd'hui sur le toit de l'Europe, lui a fait comprendre que la conquête du Graal pouvait être longue. Et surtout imprévisible. ■ **R. N.**

Zub, à fond le sport !

À KHARKOV, ON AIME LE SPORT. N'y a-t-on pas disputé un premier match de football dès 1910 ? Et vingt-quatre médailles d'or olympiques (URSS + Ukraine) ne garnissent-elles pas des armoires à trophées, aux quatre coins de cette ville ? Normal lorsque l'on est depuis toujours à l'avant-garde des projets sportifs et que l'on peut compter sur des personnalités telles que Vitaliy Zub. Coéquipier de Yachine au Dynamo Moscou, ce dernier est devenu entraîneur, passant notamment par le Metalist Kharkov. Mais c'est surtout comme dirigeant qu'il a œuvré pour la ville du nord-est de l'Ukraine. On lui doit en particulier des complexes sportifs de premier plan, le DJSS et le centre multisports du comité olympique. À quatre-vingt-cinq ans, il s'apprête à vivre l'Euro avec le sentiment du devoir accompli. ■ **A. F.**

DONETSK
UN CHAKHTIOR À L'ACCENT RUSSE

La soirée fut grandiose. À peine le match face à l'Oleksandria achevé sur un 3-0 sans bavure, la Donbass Arena a été le théâtre d'un impressionnant show à l'américaine, avec concert live, feu d'artifice et l'immanquable défilé des joueurs sur la scène. Rien n'était trop beau, début mai, pour saluer le troisième titre de champion d'Ukraine d'affilée du Chakhtior, le septième sur les dix dernières années pour le club phare de Donetsk. Dans la grande cité minière de l'est du pays, chaque triomphe donne régulièrement lieu à de telles démonstrations. À Donetsk, on bombe le torse lorsqu'on parle du Chakhtior ou que l'on porte sa désormais fameuse tunique orange et noir. C'est une question de prestige sportif pour ce club qui tend à imposer une véritable hégémonie sur le football ukrainien. Mais pas seulement. Bien sûr, la rivalité sur le terrain avec le Dynamo Kiev est réelle et parfois… percutante. À l'image des échauffourées qui ont émaillé la dernière confrontation entre les deux équipes *(lire par ailleurs)*. Et les habitués de la Donbass Arena ne se privent pas de répéter à l'envi qu'un seul club est parvenu à remporter une Coupe d'Europe depuis l'indépendance de l'Ukraine : le leur, vainqueur en 2009 à Istanbul de la dernière édition de la Coupe de l'UEFA (devenue ensuite Europa Ligue) face au Werder Brême (2-1), après, s'il vous plaît, avoir éliminé le Dynamo en demi-finales ! La puissance du Chakhtior a aussi une connotation culturelle et politique. Donetsk est en effet le centre d'une région russophone, tournée en permanence vers Moscou. Les aspirations au bilinguisme russo-ukrainien y sont très fortes et la question peut à l'occasion dégénérer, à l'image d'une récente bagarre générale au Parlement. Politiquement, la différence est très marquée avec Kiev. Si, dans la capitale, on a toujours trouvé en grand nombre des partisans de « l'européanisation » de l'Ukraine, dont l'ancien président de la République, Ioutchenko, et l'ex-Premier ministre, Ioulia Timochenko (actuellement emprisonnée à Kharkov), c'est le courant proche de la Russie qui, à Donetsk, prédomine et soutient à fond Ianoukovitch, l'actuel président ukrainien.

AVEC L'ARGENT DE LA PREMIÈRE FORTUNE UKRAINIENNE… Dans ce contexte, le Chakhtior est un formidable vecteur d'identification et de reconnaissance. Rien d'étonnant quand on sait que Rinat Akhmetov, patron du club depuis 1996, est le premier supporter de Ianoukovitch. Et qu'il a été élu lui-même voilà six ans en tant que député sur la liste Parti des régions. Sportivement et politiquement, Akhmetov a les moyens de ses ambitions. Avec un patrimoine de plus de 20 milliards d'euros, il est

AVEC LE TITRE 2012, LE CLUB A PORTÉ HAUT LES COULEURS DE CETTE RÉGION RUSSOPHONE

La Donbass Arena, « théâtre des Rêves » du Chakhtior Donetsk.

de loin l'homme le plus riche d'Ukraine. Fils d'un mineur de Donetsk – ville fondée de toutes pièces par un Gallois il y a cent cinquante ans pour y faire prospérer l'industrie du charbon et de l'acier –, le président de la SCM Holdings (métallurgie, télécommunications, finances, activités tertiaires, groupe de presse) ne se refuse rien pour le Chakhtior. Il y a les 52 M€ de budget annuel, les somptueuses installations de la Donbass Arena, du complexe sportif et de l'académie. Sans oublier les sommes mirobolantes (par rapport au marché ukrainien) déboursées pour renforcer l'équipe entraînée depuis 2004 par le Roumain Mircea Lucescu : 15 M€ pour Nery Castillo (Olympiakos Le Pirée) en 2007, autant pour Dimitro Chygrynskiy (FC Barcelone) en 2010, 14 M€ pour Matuzalem (Brescia) en 2004, 13,9 M€ pour Willian (Corinthians Sao Paulo) en 2007. C'est bien simple, les six transferts les plus coûteux de la Super Liga sont tous l'œuvre du Chakhtior ! Côté salaires, on fait évidemment mieux qu'ailleurs. L'attaquant italien Cristiano Lucarelli touchait par exemple près de 4 M€ par saison pendant son passage à Donetsk, avec accès à l'avion privé du président pour des allers-retours en Italie et une superbe villa aux frais du club ! À noter qu'Akhmetov assure aux 200 000 salariés de son groupe des revenus deux fois supérieurs à la moyenne nationale, histoire de renforcer ce sentiment de fierté d'appartenir à ce pan d'Ukraine si attaché à ses racines russes. Il n'y a finalement que dans le vestiaire du Chakhtior que cette langue ne fait pas la loi. « Ici, tout s'organise en portugais », précise Lucescu. Difficile de faire autrement lorsque un tiers des joueurs – titulaires pour la plupart – possède un passeport brésilien ! ■ **A. F.**

Une académie en or

ET SI C'ÉTAIT LA VRAIE RÉVOLUTION ?

La révolution orange… et noir du Chakhtior Donetsk, qui va probablement permettre au club d'Akhmetov de creuser l'écart avec le Dynamo Kiev. Ici, on ne se contente pas de débourser des fortunes en recrutement : le Chakhtior est également devenu le meilleur terreau de formation de tout le pays. Alors que les gamins les plus forts ralliaient auparavant la capitale, ils intègrent aujourd'hui en priorité les excellentes installations du STB Kisha et du stade Shakhtar (Chakthior), la seconde enceinte de Donetsk, là où l'académie du club propose huit catégories d'âge différentes à des jeunes issus d'un scouting très fin en Ukraine et à l'étranger. ■ **A. F.**

LA CITÉ DE GALICIE A RÉGULIÈREMENT CHANGÉ DE BANNIÈRE AU COURS DES SIÈCLES

LVIV

LA POLONAISE

C'est une boutade que l'on entend un peu partout en Ukraine et qui dit à peu près ceci : « La Pologne a cinq villes hôtes pour l'Euro 2012 : Varsovie, Wroclaw, Gdansk, Poznan et… Lviv ! » Elle peut faire sourire ou grincer des dents, c'est selon… Mais au-delà de la plaisanterie, cette affirmation renferme son lot de contradictions et de vérités historiques. Et pas seulement parce que la ville la plus peuplée de l'ouest de l'Ukraine (730 000 habitants) ne se trouve qu'à soixante-dix kilomètres de la frontière polonaise. Il y a d'abord l'orthographe : doit-on écrire Lvov à la russe ou bien Lviv à l'ukrainienne ? Ou bien encore Lwow à la polonaise, voire Lemberg à l'allemande ? La réponse reflète la complexité des lieux. Au cours des siècles, Lvov – c'est ainsi qu'on l'a longtemps appelée en France, en alternance avec Léopol – a vu passer plusieurs maitres. Fondée vers 1250 par le roi de Galicie-Volhynie, principauté d'Europe de l'Est, cette cité a plusieurs fois changé de bannière en un siècle avant de passer durablement sous administration du royaume de Pologne (1386-1772). Lvov est ensuite intégrée à l'Empire austro-hongrois à la suite du partage de la Pologne. Rien ne changera jusqu'en 1918 et la fin de la Première Guerre mondiale. Rattachée à une éphémère République populaire d'Ukraine, elle revient après quelques mois dans le giron de la Pologne. L'invasion de cette dernière par l'URSS fait passer Lvov sous contrôle soviétique en 1939 avec un douloureux intermède allemand entre 1941 et 1944. Le drapeau ukrainien y flotte depuis l'indépendance du pays en 1991. Et le football dans tout ça ? Eh bien, il a lui aussi dû composer avec les bouleversements historiques. Ainsi, Lviv l'ukrainienne a abrité naguère l'un des pionniers du foot… polonais, lorsque la ville se dénommait officiellement Lwow. Fondé en 1904, le Pogon fut l'un des plus brillants clubs de l'entre-deux-guerres de l'élite polonaise : il remporta quatre des cinq premières éditions du Championnat, se classa également trois fois deuxième dans les années 30 et abrita à quatre reprises le meilleur buteur.

L'ESPRIT DE GALICIE. Pensionnaire sans interruption de D1 polonaise de 1921 à 1939, Pogon y fut même accompagné épisodiquement par deux autres clubs de la grande ville de Galicie (le Czarni et le Hasmonea Lwow). Le 2 juillet 1939, on y joua le dernier match de Championnat de Lwow en tant que ville polonaise : un Pogon-AKS Chorzow achevé sur un score de parité (1-1). Fin de la fable ? Eh bien, non ! Si la guerre, puis l'annexion à l'URSS ont favorisé le départ massif de la population polonaise, une forte communauté s'y est maintenue. Et soixante-dix ans plus tard, le miracle s'est produit : grâce à cette communauté et à la fondation Semper Polonia, le Pogon a repris son activité en 2009 avec une rencontre, le 10 octobre de cette année-là, face au Polonia Khmelnitsky, autre club de la minorité polonaise d'Ukraine. On en oublierait presque que le football de haut niveau a vu un autre club prendre le relais à Lviv dans les années 60, le Karpaty, vainqueur de la Coupe d'URSS en 1969. Là aussi, les particularismes locaux ont toujours compté et les dirigeants n'ont jamais manqué de mettre en avant « l'esprit de Galicie », c'est-à-dire, comme le proclament les slogans, « la vocation au changement, à la liberté, à la combativité et au refus de se soumettre ». L'actuel patron du Karpaty, Petro Dyminski, y a ajouté les valeurs qui, explique-t-il, guident ses propres affaires : « Transparence, correction et fair-play. » Un programme ambitieux pour un club qui fait la part belle aux joueurs du cru. À Lviv, l'héritage historique n'est manifestement pas un vain mot. ■ **R. N. ET A. F.**

Le tour d'Europe du Karpaty

POUR LVIV, CET EURO n'est pas une première en matière de compétitions continentales. Le public local a déjà goûté à cinq reprises à des campagnes de Coupe d'Europe. Le plus souvent pour de brèves expériences, bouclées avant même que l'été ne s'achève. Sauf en 2010-11. Il y a deux saisons, en effet, en Europa Ligue, le Karpaty s'est payé le luxe de voyager jusqu'en phase de poules, ne quittant la compétition qu'à la mi-décembre. Après avoir éliminé les Islandais du KR Reykjavik, puis les Géorgiens du FC Zestafoni, l'équipe alors entraînée par Oleg Kononov a réussi l'exploit de sortir Galatasaray en barrages, signant un 2-2 à Istanbul après un nul (1-1) en Ukraine. La formation de Galicie s'est donc offert un beau tour d'Europe supplémentaire. Et pas face à n'importe qui : trois anciens vainqueurs d'épreuves européennes, Borussia Dortmund, Paris-SG et FC Séville ! Trop haut, trop fort pour le Karpaty, qui, après cinq défaites de rang, a tiré sa révérence sur un nul à domicile face au PSG. ■ **R. N.**

ESPAGNE

Segunda División

EXPRESS
BARRAGES D'ACCESSION
DEMI-FINALES ALLER | 6 JUIN
Herc. Alic. (9e)-Alcorcon (4e) 1-1
Cordoba (6e)-R. Valladolid (4e) 0-0

ITALIE

Serie B

EXPRESS
BARRAGES PROMOTION
FINALE ALLER | 6 JUIN
Samp. Gênes (6e)-Varèse (5e) 3-2
BARRAGE RELÉGATION
RENDEZ-VOUS
MATCH RETOUR | 8 JUIN
Empoli (20e)-Vicenza (19e) (0-0)

AMICAUX

▶ Le 4 juin, à Budapest (Puskas Ferenc Stadion), **Hongrie-Eire : 0-0. Spectateurs :** 17 000.

▶ Le 5 juin, à Solna (Rasunda Stadion), **Suède-Serbie : 2-1 (1-1). Spectateurs :** 20 691. **Arbitre :** M. Brych (ALL). **Buts :** Toivonen (23e), Ibrahimovic (52e s.p.) pour la Suède ; Subotic (27e) pour la Serbie.

Suède : Isaksson (Wiland, 71e) - Lustig (J. Olsson, 74e), Mellberg, Granqvist, M. Olsson - Larsson (Wilhelmsson, 87e), Svensson (Holmen, 87e), Ibrahimovic (c.) (Wernbloom, 81e), Källström, Elm - Toivonen (Hysen, 54e). **Entr. :** E. Hamren.

Serbie : Aleksic (Kahriman, 46e) - Subotic, Maksimovic, Lukovic - Tomic, Petrovic, Ignjovski (Matic, 63e), Obradovic (Kolarov, 77e) - Tosic (c.), Lekic (Scepovic, 46e), Lazovic. **Entr. :** S. Mijahlovic.

▶ Le 5 juin, à Ingolstadt (Audi-Sportpark), **Turquie-Ukraine : 2-0 (1-0). Arbitre :** M. Weiner (ALL). **Buts :** Erkin (30e), Pektemek (70e). **Avertissements :** E. Korkmaz (45e), Kaldirim (62e), Emre (81e) pour la Turquie ; Konoplianka (25e), Koutcher (45e), Rakitskiy (72e) pour l'Ukraine.

Turquie : Günok - Ham. Altintop (c.), E. Korkmaz (Emre, 78e), Kaya (Toprak, 32e), Kaldirim - Arda Turan (Tuncay, 66e), Sahin, Topal, Erkin (Sararer, 66e) - Töre (Baytar, 83e), Pektemek (Bulut, 80e). **Entr. :** A. Avci.

Ukraine : Pyatov - Chevtchouk, Rakitskiy, Boutko (Goussev, 64e), Koutcher (Khatcheridi, 46e) - Garmach (Nazarenko, 46e), Rotan (c.), Aliev (Chevtchenko, 46e), Konoplianka - Devic, Milevskiy (Seleznov, 66e). **Entr. :** O. Blokhine.

RENDEZ-VOUS
SAMEDI 9 JUIN
Argentine-Brésil, à East Rutherford (USA)

MONDIAL 2014

Zone Amsud

4 PLACES DIRECTES, 1 BARRAGISTE
5e JOURNÉE

▶ **Pérou-Colombie : 0-1 (0-0). Spectateurs :** 60 000. **Arbitre :** M. Pitana (Arg). **But :** Rodriguez (52e). **Avertissements :** Alvarez (75e), Ramos (90e+3e) pour le Pérou ; Mosquera (43e), Perea (49e), Yepes (79e), Ramirez (80e) pour la Colombie.

Pérou : Penny - Alvarez, Galliquio, Ramos, Revoredo (Ruidiaz, 69e) - Lobaton (Chiroque, 57e), L. Ramirez, Yotun, Cruzado, Carrillo (Farfan, 85e) - Guerrero. **Entr. :** S. Markarian.

Colombie : Ospina - Perea, Yepes, Mosquera, Armero - Cuadrado (A. Ramirez, 72e), C. Sanchez, Guarin (Mejia, 86e), Rodriguez (Martinez, 90e+1), Pabon - Falcao. **Entr. :** J. Pekerman.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Argentine	10	5	3	1	1	11	4
2. Chili	9	5	3	0	2	9	10
3. Uruguay	8	4	2	2	0	10	4
4. Venezuela	8	5	2	2	1	9	8
5. Colombie	7	4	2	1	1	5	4
6. Equateur	6	4	2	0	2	5	6
7. Paraguay	4	4	1	1	2	3	6
8. Pérou	3	4	1	0	3	4	7
9. Bolivie	1	5	0	1	4	4	10

RENDEZ-VOUS
6e JOURNÉE
SAMEDI 9 JUIN
Bolivie-Paraguay
DIMANCHE 10 JUIN
Venezuela-Chili
Uruguay-Pérou
Équateur-Colombie

Zone Afrique

5 PLACES DIRECTES
DEUXIÈME TOUR
DU 1er JUIN 2012
AU 10 SEPTEMBRE 2013

▶ *Le premier de chaque groupe est qualifié pour le troisième tour.*

GROUPE A
RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
SAMEDI 9 JUIN
Botswana-Afrique du Sud
DIMANCHE 10 JUIN
Éthiopie-Rép. centrafricaine
CLASSEMENT
1. République centrafricaine, **3 pts.** 2. Afrique du Sud, Éthiopie, **1.** 4. Botswana, **0.**

GROUPE B
RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
SAMEDI 9 JUIN
Guinée équatoriale-Sierra Leone
Cap-Vert - Tunisie
CLASSEMENT
1. Tunisie, Sierra Leone, **3 pts.** 3. Cap-Vert, Guinée équatoriale, **0.**

GROUPE C
RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
SAMEDI 9 JUIN
Maroc - Côte d'Ivoire
DIMANCHE 10 JUIN
Tanzanie-Gambie
CLASSEMENT
1. Côte d'Ivoire, **3 pts.** 2. Gambie, Maroc, **1.** 4. Tanzanie, **0.**

GROUPE D
RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
SAMEDI 9 JUIN
Zambie-Ghana
DIMANCHE 10 JUIN
Lesotho-Soudan
CLASSEMENT
1. Ghana, Soudan, **3 pts.** 3. Zambie, Lesotho, **0.**

GROUPE E
RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
SAMEDI 9 JUIN
Gabon-Burkina Faso
Congo-Niger
CLASSEMENT
1. Burkina Faso, Congo, Gabon, Niger, **1.**

GROUPE F
RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
SAMEDI 9 JUIN
Malawi-Nigeria
Namibie-Kenya
CLASSEMENT
1. Nigeria, **3 pts.** 2. Kenya, Malawi, **1.** 4. Namibie, **0.**

GROUPE G
RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
DIMANCHE 10 JUIN
Mozambique-Zimbabwe
Guinée-Égypte
CLASSEMENT
1. Égypte, Guinée, **3 pts.** 3. Zimbabwe, Mozambique, **0.**

GROUPE H
RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
DIMANCHE 10 JUIN
Rwanda-Bénin
Mali-Algérie
CLASSEMENT
1. Algérie, Bénin, **3 pts.** 3. Mali, Rwanda, **0.**

GROUPE I
RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
VENDREDI 8 JUIN
RD Congo-Togo
DIMANCHE 10 JUIN
Libye-Cameroun
CLASSEMENT
1. Cameroun, **3 pts.** 2. Libye, Togo, **1.** 4. RD Congo, **0.**

GROUPE J
RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
SAMEDI 9 JUIN
Ouganda-Sénégal
DIMANCHE 10 JUIN
Liberia-Angola
CLASSEMENT
1. Sénégal, **3 pts.** 2. Angola, Ouganda, **1.** 4. Liberia, **0.**

Zone Asie

4 PLACES DIRECTES, 1 BARRAGISTE
QUATRIÈME TOUR
DU 3 JUIN 2012 AU 18 JUIN 2013

▶ *Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés directement.*

GROUPE 1
RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
VENDREDI 8 JUIN
Liban-Ouzbékistan
Qatar-Corée du Sud
CLASSEMENT
1. Iran, Qatar, **3 pts.** 3. Corée du Sud, Liban, Ouzbékistan, **0.**

GROUPE 2
RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
VENDREDI 8 JUIN
Japon-Jordanie
Oman-Australie
CLASSEMENT
1. Japon, **3 pts.** 2. Irak, Jordanie, **1.** 4. Australie, Oman, **0.**

Zone Concacaf

3 PLACES DIRECTES, 1 BARRAGISTE
TROISIÈME TOUR
DU 8 JUIN
AU 16 OCTOBRE 2012
RENDEZ-VOUS
VENDREDI 8 JUIN

GROUPE A
1re JOURNÉE
États-Unis - Antigua-et-Barbuda
Jamaïque-Guatemala
GROUPE B
1re JOURNÉE
Mexique-Guyana
Costa Rica-Salvador
GROUPE C
1re JOURNÉE
Cuba-Canada
Honduras-Panama

Zone Océanie

1 BARRAGISTE
DEUXIÈME TOUR
DU 1er AU 12 JUIN 2012
3e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Groupe A

Tahiti-Vanuatu 4-1
Nlle-Calédonie-Samoa 9-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tahiti	9	3	3	0	0	13	5
2. Nlle-Calédonie	6	3	2	0	1	17	6
3. Vanuatu	3	3	1	0	2	1	9
4. Samoa	0	3	0	0	3	1	24

Groupe B

3e JOURNÉE
Nlle-Zélande - Salomon 1-1
Papouasie - Nlle G.-Fidji 1-1
CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nlle-Zélande	7	3	2	1	0	9	2
2. Salomon	5	3	1	2	0	2	1
3. Fidji	2	3	0	2	1	1	2
4. Papouasie-NG	1	3	0	1	2	2	4

▶ *Les deux premiers de chaque groupe se qualifient pour le troisième tour qui se déroulera du 7 septembre 2012 au 26 mars 2013. Le vainqueur sera qualifié pour les barrages intercontinentaux.*

▶ *Cette compétition fait également office de Coupe des nations de l'Océanie 2012 dont le vainqueur se qualifiera pour la Coupe des Confédérations 2013 au Brésil.*

ES POIRS

U21
EURO 2013
ÉLIMINATOIRES

Groupe 1

Bosnie - Saint-Marin 3-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	24	8	8	0	0	32	5
2. Bosnie	16	8	5	1	2	17	8
3. Grèce	10	8	3	1	4	13	11
4. Bélarus	10	7	3	1	3	10	11
5. Chypre	9	8	3	0	5	13	19
6. Saint-Marin	1	9	0	1	8	2	33

▶ *L'Allemagne est d'ores et déjà qualifiée pour les barrages.*

RENDEZ-VOUS
MERCREDI 15 AOÛT
Bélarus-Chypre

Groupe 2

Slovénie-Finlande 1-1
Suède-Malte 4-0
Lituanie-Ukraine 1-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slovénie	17	8	5	2	1	13	5
2. Suède	16	7	5	1	1	12	7
3. Finlande	9	6	2	3	1	5	4
4. Ukraine	8	6	2	2	2	11	6
5. Lituanie	6	8	2	0	6	4	12
6. Malte	5	9	1	2	6	7	18

RENDEZ-VOUS
SAMEDI 9 JUIN
Finlande-Ukraine
MERCREDI 13 JUIN
Suède-Finlande

Groupe 3

Andorre-Rép. tchèque 1-5

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rép. tchèque	16	6	5	1	0	19	1
2. Galles	10	6	3	1	2	7	4
3. Monténégro	9	6	3	0	3	14	8
4. Arménie	8	5	2	2	1	6	4
5. Andorre	0	7	0	0	7	1	28

RENDEZ-VOUS
MARDI 12 JUIN
Arménie-Andorre

Groupe 4

Féroé-Serbie 0-2
Danemark-Macédoine 6-5

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Serbie	14	6	4	2	0	11	2
2. Danemark	12	5	3	2	0	14	6
3. Macédoine	9	6	2	3	1	10	9
4. Irlande du Nord	4	6	1	1	4	4	7
5. Féroé	2	7	0	2	5	2	17

RENDEZ-VOUS
MERCREDI 15 AOÛT
Féroé-Danemark

Groupe 5

Estonie-Géorgie 1-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	18	6	6	0	0	21	2
2. Suisse	13	6	4	1	1	12	4
3. Géorgie	6	6	2	0	4	5	16
4. Croatie	6	6	2	0	4	6	9
5. Estonie	1	6	0	1	5	1	14

RENDEZ-VOUS
MERCREDI 15 AOÛT
Géorgie-Croatie

Groupe 6

Portugal-Albanie 3-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Portugal	14	7	4	2	1	15	6
2. Russie	12	5	4	0	1	11	2
3. Pologne	10	6	3	1	2	12	9
4. Albanie	4	6	1	1	4	10	16
5. Moldavie	3	6	1	0	5	6	21

RENDEZ-VOUS
MARDI 12 JUIN
Russie-Albanie
JEUDI 6 SEPTEMBRE
Russie-Pologne
Moldavie-Albanie

Groupe 7

Eire-Italie 2-2
Liechtenstein-Hongrie 0-4

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	16	6	5	1	0	18	4
2. Turquie	12	7	4	0	3	12	7
3. Eire	10	5	3	1	1	10	5
4. Hongrie	6	6	2	0	4	7	9
5. Liechtenstein	0	6	0	0	6	4	26

RENDEZ-VOUS
MARDI 14 AOÛT
Eire-Turquie

Groupe 8

Islande-Azerbaïdjan 1-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	15	6	5	0	1	21	3
2. Norvège	10	5	3	1	1	8	4
3. Belgique	8	6	2	2	2	11	12
4. Azerbaïdjan	7	7	2	1	4	6	16
5. Islande	3	6	1	0	5	3	14

RENDEZ-VOUS
MARDI 12 JUIN
Norvège-Islande

Groupe 9

Roumanie-Slovaquie 2-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	18	6	6	0	0	15	0
2. Roumanie	11	7	3	2	2	7	6
3. Slovaquie	9	6	3	0	3	9	6
4. Kazakhstan	2	4	0	2	2	1	4
5. Lettonie	0	5	0	0	5	0	16

▶ *La France est d'ores et déjà qualifiée pour les barrages.*

RENDEZ-VOUS
VENDREDI 8 JUIN, 16 H 45
Kazakhstan-France
MARDI 12 JUIN
Kazakhstan-Lettonie

RESTE À JOUER
VENDREDI 7 SEPTEMBRE
Slovaquie-France
Lettonie-Kazakhstan
LUNDI 10 SEPTEMBRE
Lettonie-Roumanie
Slovaquie-Kazakhstan

Groupe 10

Pays-Bas - Bulgarie 5-0
Autriche-Luxembourg 4-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pays-Bas	16	7	5	1	1	17	7
2. Écosse	10	6	2	4	0	11	6
3. Bulgarie	9	7	2	3	2	8	11
4. Autriche	8	6	2	2	2	11	8
5. Luxembourg	0	6	0	0	6	5	25

RENDEZ-VOUS
JEUDI 6 SEPTEMBRE
Écosse-Luxembourg
VENDREDI 7 SEPTEMBRE
Pays-Bas - Autriche

MATCH AMICAL

FRANCE 4-0 (2-0) ESTONIE

4-3-3 | Entr. : Diarc | 64 ✱

63 ✱ | Entr. : Röötli | 4-4-2

MARDI 5 JUIN. Buts : Ribéry (24e), Benzema (37e, 47e), Ménez (90e+1). **Stade :** MMArena (Le Mans). **Spectateurs :** 23 482. **Arbitre :** M. Liany (Israël, 6 ✱). **Remplacements :** Cabaye (Valbuena, 51e), A. Diarra (Koscielny, 65e), Ribéry (Martin, 65e), Nasri (Ben Arfa, 73e), Malouda (Giroud, 73e), Benzema (Ménez, 74e) pour la France ; Dmitrijev (Kruglov, 46e, 4 ✱), Ojamaa (Saag, 61e), Oper (Voskoboinikov, 67e), Kink (Purje, 68e) pour l'Estonie. **Temps additionnel :** 3 (0+3). **Note du match :** 14/20. **TEMPS FORTS. 24e :** lancé par Malouda côté gauche, Ribéry sollicite le une-deux de la poitrine avec Benzema, qui lui remet le ballon d'une talonnade. Après un contrôle de la poitrine, Ribéry marque du droit (1-0). **37e :** corner de Malouda côté droit. Au second poteau, Puri dévie de la tête. Le ballon arrive sur Benzema, qui trompe Pareiko d'une frappe enroulée de l'intérieur du droit qui touche le poteau gauche estonien avant de rentrer (2-0). **47e :** côté droit, Diebuchy lance Ribéry, qui déborde et centre. Rähn est trop court et Benzema, en embuscade, reprend de l'intérieur du gauche en écrasant sa frappe, qui bat quand même Pareiko (3-0). **90e+1 :** côté gauche, Évra centre au premier poteau pour Giroud. Du gauche, le Montpelliérain remet dans son dos à Ménez, qui marque d'une reprise du gauche (4-0).

France football

VENDREDI 8 JUIN 2012 | N° 3 452 BIS
DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9 427 90 C.

SNC L'ÉQUIPE. Capital : 50 000 €. **Durée :** 99 ans du 26 juillet 1985. **Siège social :** 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Gérant :** Marie-Odile Amaury. **Principaux associés :** SA « Éditions Amaury », SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an) ; couplage (*France Football* + *France Football* week-end) : 175 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias. (Roland Aouizerate).

Le n° 3 451 bis de *France Football*, daté du 1er juin 2012, a été tiré à 119 827 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0613 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD PRESSE PAYANTE 2011

RÉTRO 23/26

CES JOUEURS QUI ONT MARQUÉ L'EURO

RETROUVEZ NOTRE SÉRIE CHAQUE SEMAINE

2004 NEDVED

SUBLIMÉS PAR UN JEU TRÈS OFFENSIF ET LE CHARISME DU BALLON D'OR 2003, les Tchèques rêvent de sacre. La blessure du milieu de la Juventus Turin en demi-finales face à la Grèce leur sera fatale.

Trop lourd. Trop injuste. Pour Pavel Nedved, c'est le coup du sort de trop. Alors lui, l'homme de fer, le dur au mal, s'effondre complètement et des larmes coulent sur ses joues. Nous sommes à quelques encablures de la pause de la demi-finale de l'Euro 2004 entre la République tchèque et la surprenante Grèce. Huit minutes plus tôt, à la 32e pour être précis, le capitaine de l'équipe tchèque est tombé à terre, se tordant de douleur. « Sur un centre de la droite de Poborsky, je tente de frapper le ballon, mais mon pied va heurter la jambe de Katsouranis, nous expliquera Nedved au terme de la rencontre, dans les entrailles du stade Dos Dragoes de Porto. J'ai eu tout de suite très mal. » Si mal que le milieu offensif de la Juventus ne parvient plus à tenir sa place, malgré un retour sur la pelouse une soixantaine de secondes après l'incident. De fait, à la 40e minute, Karol Bruckner le remplace par l'ex-Lensois Smicer. Pour Nedved, victime d'une distorsion au genou droit, l'Euro est terminé.

LES YEUX HUMIDES. « Une blessure, ça fait partie des aléas de la carrière d'un footballeur, mais là c'était le pépin de trop, celui qui vous fait douter au point de penser à tout plaquer. C'est pour cette raison qu'en quittant le stade, j'étais plutôt pessimiste quant à mon avenir en sélection et je me voyais difficilement continuer jusqu'au Mondial 2006... » Les faits lui donneront tort puisque Pavel disputera bien la Coupe du monde en Allemagne, deux ans plus tard, jouant enfin une phase finale du tournoi planétaire...

Mais, dans la nuit de Porto, le Tchèque broie du noir. Il se sent désemparé, abandonné des dieux du ballon rond. Pis, même, poursuivi par on ne sait quel esprit malin et pervers. Difficile de penser autrement, de ne pas avoir les yeux humides et la rage au ventre en rejoignant le banc : en l'espace de treize mois, Pavel Nedved a vu deux fois le ciel lui tomber sur la tête au plus mauvais des moments. En mai 2003, il reçoit un carton jaune dans les dernières secondes de la demi-finale retour de Ligue des champions face au Real Madrid, pour un tacle trop appuyé sur l'Anglais McManaman. Déjà averti dans un match précédent, le Turinois se voit priver de finale alors que la Juve a déjà la qualification en poche (3-1, après le 1-2 du Bernabeu). On connaît la suite : à Old Trafford, dans une finale 100 % italienne, la Juve souffre de l'absence de Nedved et ne parvient pas à bousculer le Milan AC qui finira par l'emporter aux tirs au but. Pavel, lui, se console (et quelle consolation !) en remportant le Ballon d'Or *France Football* à l'automne suivant.

SUSPENDU POUR LA FINALE DE C1 EN 2003, PAVEL, BLESSÉ, EST ENCORE ACCABLÉ PAR LE SORT

LES TCHÈQUES S'EMMÊLENT LES CRAYONS. Fin juin 2004, Nedved se trouve à nouveau privé de finale. Mais, cette fois, non pas à cause d'une suspension. Car, si l'international tchèque a abordé cette demie avec la menace d'un second carton jaune qui lui ôterait le droit de disputer l'ultime match en raison d'un avertissement reçu en quarts contre le Danemark pour une faute inexistante sur Grondkjaer (« Le Danois est tombé à deux mètres de moi ! » s'était défendu Pavel), Nedved est bien attentif à ne pas commettre la même erreur qu'en C1 en 2003. Peine inutile : contre la Grèce, il s'exclut des débats de la manière la plus terrible : son genou a cédé. Terrible parce qu'au contraire d'un avertissement cette blessure le met immédiatement hors circuit. Et sans leur leader et inspirateur, les Tchèques, parmi les favoris de l'épreuve (en raison notamment de la série de vingt matches d'invincibilité entre février 2002 et mars 2004), qui jusque-là s'étaient montrés splendides (2-1 face à la Lettonie, 3-2 contre les Pays-Bas et 2-1 face à l'Allemagne au premier tour, 3-0 face aux Danois en quarts), vont s'emmêler les pinceaux, perdant de leur superbe. Puis perdant tout court en prolongation, sur un but de la tête de Dellas à la 105e minute. « La mésaventure de l'Euro brûle encore, admettra des années plus tard Nedved. Avec cette blessure, je me suis senti poursuivi par le sort. Et tellement déçu car je reste persuadé que nous avions les moyens de remporter le Championnat d'Europe. » Huit ans après celle de Wembley face à l'Allemagne (1-2), Pavel ne rejouera pas une autre finale de l'Euro. ■ **ROBERTO NOTARIANNI**

Repères. Né le 30 août 1972, à Skalna (Tchécoslovaquie, aujourd'hui République tchèque). 91 sélections en équipe de République tchèque (18 buts). **Son Euro 2004 :** demi-finaliste, 6 matches et 2 buts en phase éliminatoire, 4 matches et aucun but en phase finale.

LA SEMAINE PROCHAINE : ANGELOS CHARISTEAS (EURO 2004).

TÉLÉ WEB

VENDREDI

09.00 Be In Sport/Un match de Copa Libertadores.
09.00 Eurosport 2/San Frecce Hiroshima-Vegalta Sendai, Coupe du Japon.
⇨11.05 L'Équipe TV/Le journal des Bleus.
➔13.45 Eurosport 2/France-Russie, beach-soccer Euro League.
16.00 Be In Sport/Euro Show.
➔16.35 Direct 8/Kazakhstan-France Espoirs, qualifications pour l'Euro 2013.
⇨17.00 L'Équipe TV/Euro & Co.
17.00 Be In Sport/Cérémonie d'ouverture de l'Euro.
17.30 M6/100 % Euro avant-match.

➔ 18.00

M6 et Be In Sport/Pologne-Grèce, Euro.
18.30 Trace Sports/Just Fan Pologne.
⇨19.50 L'Équipe TV/Euro & Co.
20.00 Be In Sport/Euro Show.
➔20.45 Be In Sport/Russie-République tchèque, Euro.
⇨22.30 L'Équipe TV/L'Équipe du soir, spéciale Euro.
22.40 Be In Sport/Le Club.
22.45 Eurosport/La vie en bleu.
00.10 M6/100 % Euro.

SAMEDI

⇨17.00 L'Équipe TV/Euro & Co.
17.00 Be In Sport/Euro Show.
➔17.00 Eurosport 2/Portugal-France, beach-soccer Euro League.
➔17.50 Be In Sport/Pays-Bas - Danemark, Euro.
⇨19.50 L'Équipe TV/Euro & Co.
20.00 Be In Sport/Euro Show.

➔ 20.35

TF1 et Be In Sport/Allemagne-Portugal, Euro.
⇨22.30 L'Équipe TV/L'Équipe du soir, spécial Euro.
22.40 TF1/Le mag de l'Euro.
22.40 Be In Sport/Le Club.
22.40 Canal+ Sport/Brésil-Argentine, match amical.
22.45 Eurosport/La vie en bleu.
00.05 M6/100 % Euro.

DIMANCHE

11.00 TF1/Téléfoot.
➔14.00 Eurosport 2/Roumanie-Pologne, beach-soccer Euro League.
➔16.30 Eurosport 2/Russie-Portugal, beach-soccer Euro League.
⇨17.00 L'Équipe TV/Euro & Co.
17.00 Be In Sport/Euro Show.
➔17.45 Eurosport 2/Italie-Suisse, beach-soccer Euro League.

➔ 17.50

M6 et Be In Sport/Espagne-Italie, Euro.
19.00 Eurosport 2/Espagne-France, beach-soccer Euro League.
⇨19.50 L'Équipe TV/Euro & Co.
20.00 Be In Sport/Euro Show.
➔20.35 Be In Sport/Irlande-Croatie, Euro.
20.35 Orange Sport/Christian et Nathan, la belle équipe à Milan.
⇨22.30 L'Équipe TV/L'Équipe du soir, spécial Euro.
22.40 Be In Sport/Le Club.
22.45 Eurosport/La vie en bleu.
00.10 M6/100 % Euro.
➔00.15 Ma Chaîne Sport/Un match du Championnat argentin.

LUNDI

⇨11.05 L'Équipe TV/Le journal des Bleus.
13.00 Sport+/Vancouver Whitecaps-Houston Dynamo, match de MLS.
⇨17.00 L'Équipe TV/Euro & Co.
17.00 Be In Sport/Euro Show.

➔ 17.50

TF1 et Be In Sport/France-Angleterre, Euro.
⇨19.50 L'Équipe TV/Euro & Co.
20.00 Be In Sport/Euro show.
20.00 Trace Sports/Up close with Peter Odemwingie.
➔20.35 Be In Sport/Ukraine-Suède, Euro.
⇨22.30 L'Équipe TV/L'Équipe du soir, spéciale Euro.
22.40 Be In Sport/Le Club.
22.45 Eurosport/La vie en bleu.
00.00 M6/100 % Euro.

TOUS LES JOURS

00.00 Ma Chaîne Sport/L'œil de Raymond.

➔ *Matches en direct.*
⇨ *Les émissions de L'Équipe TV.*

ILS L'ONT DIT SUR francefootball.fr

SABRI LAMOUCHI
(Nommé à la tête des Éléphants, le technicien français de quarante ans se dit prêt à relever le défi.)
« La Côte d'Ivoire est une grande nation de football. C'est un magnifique challenge, très excitant. Je n'ai pas choisi la facilité, mais je ne pouvais pas refuser une telle opportunité. »

GAËL KAKUTA
(Prêté ces six derniers mois à Dijon, l'attaquant international Espoirs veut désormais s'imposer à Chelsea avec qui il est sous contrat jusqu'en juin 2015)
« Je n'ai pas du tout l'intention de revenir en Ligue 1. Je suis mieux en Angleterre. Je veux désormais m'imposer à Chelsea. »

LINDSAY ROSE
(Après trois saisons à Laval, le défenseur de vingt et un ans veut voir plus haut)
« Je suis à la recherche d'un bon projet. L'important, ce sera le temps de jeu, que ce soit en France ou à l'étranger. »

FF NON STOP

francefootball.fr
L'EURO EN DIRECT

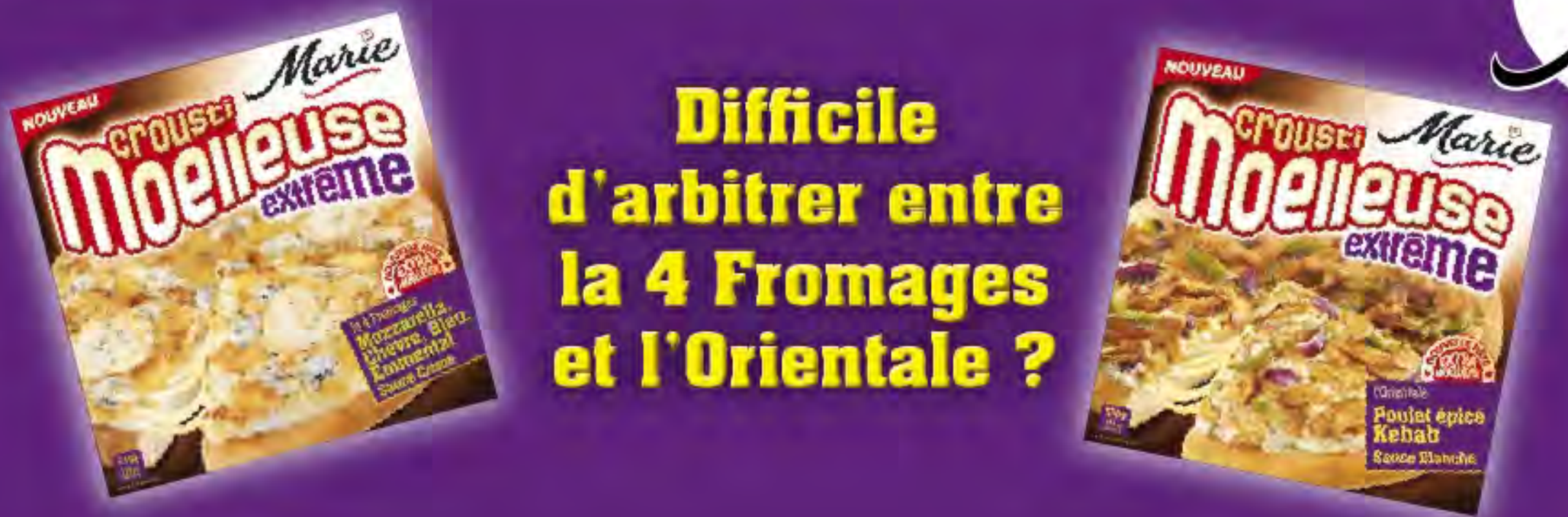
Pour ne rien rater de l'Euro 2012 (8 juin - 1er juillet), suivez toutes les rencontres, en direct commenté, sur le site de *France Football*.

facebook.com/francefootball.fr
QUEL EST VOTRE FAVORI ?

L'Espagne, la France, l'Allemagne, les Pays-Bas... Quelle nation remportera le Championnat d'Europe ? Répondez à ce sondage sur la page Facebook de *FF*.

twitter.com/francefootball
TOUT SUR POLOGNE-GRÈCE

Le coup d'envoi de l'Euro 2012 sera donné ce vendredi à 18 heures au stade National de Varsovie avec la rencontre Pologne-Grèce. Le compte Twitter de *FF* vous donne toutes les statistiques de ce match d'ouverture.



contre

Préparez-vous à une rencontre croustillante !

Pour vos soirées foot

2 achetées

=

1 REMBOURSÉE

Valable jusqu'au 31/08/2012
Par virement bancaire pour l'achat simultané de deux pizzas

www.marie.fr

La cuisine aujourd'hui, c'est Marie

Offre à valoir sur la gamme Pizzas Surgelées CroustiMoelleuse Extrême porteuses de l'offre (4 fromages 510g – Poulet épicé Kebab 530g – Suprême Royale 530g – Boulettes épicées Merguez 530g). Pour bénéficier du remboursement de votre 2nd produit : 1 – Achetez simultanément 2 produits au choix dans la gamme CroustiMoelleuse Extrême. 2 – Envoyez sous pli suffisamment affranchi, au plus tard le **31/08/2012** (cachet de la poste faisant foi) à l'adresse postale de l'opération : **Soirée Foot Pizzas CroustiMoelleuse Extrême – Opération 3072 – 13766 Aix en Provence Cedex.** 3 – Vos coordonnées sur papier libre (nom, prénom, adresse complète) + Votre RIB (IBAN – BIC) + L'original de votre ticket de caisse avec la date et le prix de vos 2 produits entourés + Les 2 codes-barres à 13 chiffres découpés sur l'emballage de vos 2 produits + Le sticker original porteur de l'offre. Remboursement par virement bancaire sur la base du moins cher des 2 dans un délai de 6 semaines à réception de votre demande conforme. Limité à la France métropolitaine (Corse comprise). Valable jusqu'au 31/08/2012. Limité à 1 seule demande par foyer sur l'ensemble des références citées ci-dessus (même nom, même adresse, même IBAN – BIC). Remboursement des frais d'envoi sur demande écrite sur la base du tarif lent en vigueur (> à 20g). Toute demande incomplète, illisible ou ne respectant pas les modalités sera considérée comme nulle. Loi Informatique et Liberté du 06/01/78: vous disposez d'un droit d'accès, de radiation et de rectification des données en écrivant à l'adresse de l'opération. – Marie SAS 327 280 368 RCS Créteil.

TRADE MARK

Heineken®

open your world*

Heineken

TRADE MARK

PUBLICIS CONSEIL RCS Nanterre 414 842 062

* Ouvrir une Heineken, c'est consommer une bière vendue dans le monde entier.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.